

CMOOA

UNE IDENTITÉ  
MAROCAINE

VENTE AUX ENCHÈRES

SAMEDI 27 JUIN 2020 À 17 H





## VENTE AUX ENCHÈRES

## UNE IDENTITÉ MAROCAINE

**Samedi 27 Juin 2020 à 17 h**  
**Saturday June 27, 2020 at 5 pm**

### EXPOSITIONS PUBLIQUES PUBLIC EXHIBITION

Lundi 15 Juin > Vendredi 26 Juin 2020  
de 9h00 à 12h30 et de 14h30 à 19h00

Monday June 15 > Friday June 26, 2020  
From 9.00 am to 12.30 Am and from 2.30 pm to 7.00 pm

**HÔTEL DES VENTES CMOOA - CASABLANCA**

Fondateur de Art Holding Morocco / CMOOA  
Founder of Art Holding Morocco / CMOOA

**HICHAM DAOUDI**

Directeur de CMOOA Ventes aux Enchères  
Director of CMOOA Ventes aux Enchères

**FARID GHAZAoui**

Responsable informations générales et expositions  
Exhibition and General Information Manager

**JOELLE BENMOHA**

Responsable relation déposants et fonds documentaire  
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager

**NAJAT HOUZIR**

Responsable administration et transfert des œuvres d'art  
Administration and Artwork Transfer Manager

**AZIZA MOUHALHAL**

Responsable des publications & Photographe  
Publications Manager & Photograph

**TARIK EL ASMAR**

## POUR ENCHÉRIR EN PERSONNE

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère. Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

## TO BID IN PERSON

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.

# CMOOA

Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art

### HÔTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca

Tél. : +212 5 22 26 10 48 / Fax : +212 5 22 49 24 62

E-mail : [cmooa@cmooa.com](mailto:cmooa@cmooa.com) / Site : [www.cmooa.com](http://www.cmooa.com)

## CHERS AMIS,

Nous avons veillé, avec l'ensemble de nos différents collaborateurs, à préparer cette soixante-neuvième vente aux enchères, sans sombrer dans aucune forme de scepticisme ou de peur. Au contraire, nous avons ressenti une responsabilité plus forte que jamais à l'organisation de cette manifestation, car nous savions que la peur provoquée par l'épidémie du Covid 19 a bouleversé toutes nos habitudes et qu'elle risque de détruire partiellement ou totalement le tissu artistique marocain.

Nous n'avions jamais connu une telle absence où nous n'avions plus organisé de vente aux enchères depuis le 6 Novembre 2019, préférant répondre aux sollicitations de plusieurs Musées étrangers, désireux d'organiser des expositions ou d'enrichir leurs collections. Ces efforts à la fin de l'année 2019 ont vu récompenser cinq de nos artistes les plus renommés à entrer dans l'une des plus prestigieuses collections au monde.

Conscients aujourd'hui de notre devoir et notre rôle à toujours œuvrer pour le rayonnement de l'histoire de l'art marocain, il nous apparaît comme une impérieuse nécessité de réunir de nouveau des œuvres extrêmement fortes dans ce catalogue, qui témoignent des phases historiques marquantes de l'art produit au Maroc depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Des premiers artistes européens installés durablement au Maroc qui ont fait corps avec la culture de ce pays, aux pionniers de la modernité marocaine et leurs héritiers, ce catalogue dévoilera une trame artistique qui accompagne la grande Histoire politique du Royaume.

Cette sélection d'œuvres, à défaut de pouvoir restituer le plus fidèlement possible toutes les aventures plastiques marocaines, convoque certaines de ses grandes figures artistiques pour rappeler le Maroc ancien, les premières années d'après l'indépendance, l'affirmation d'une identité moderne, jusqu'à l'intensité de recherches plus contemporaines.

Ce catalogue nous permet aussi de dialoguer dans ce moment délicat avec nos amateurs et rappeler les valeurs qui ont toujours prévalu au sein de notre entreprise. Plus connu sous la bannière CMOOA, notre structure de vente aux enchères a œuvré depuis 2002 à rendre visibles et accessibles les œuvres, mais également la vie et les archives de nos grands artistes. Notre entreprise a toujours favorisé la transmission de fragments d'histoires véridiques et documentées qui permettraient un jour l'écriture d'un récit artistique national. Grâce à cela, CMOOA a réussi à gagner sa reconnaissance auprès des milieux artistiques les plus exigeants et notamment à l'étranger.

J'aimerais libérer la parole, et dire que CMOOA a souvent rencontré des résistances d'influents personnages qui ont rendu nos actions plus difficiles. Nous n'avons jamais abandonné nos projets à cause d'eux, quitte à perdre des opportunités professionnelles évidentes. Nous avons vécu avec curiosité l'arrivée de nouveaux acteurs sur le marché de l'art marocain, soutenus souvent par ces mêmes détracteurs. Leurs promesses de promotion en « devises étrangères » n'ont jamais eu l'impact attendu sur nos scènes artistiques. Pire, ils se sont inscrits à contre-courant d'une réalité pourtant plébiscitée par les plus grandes institutions internationales à savoir la reconnaissance de la «Modernité Marocaine».

Aussi, le second rôle assez méconnu de notre entité en dehors de son activité commerciale est qu'elle a agi très tôt en rempart contre les faussaires de toutes sortes qui étaient sur le point de brouiller notre histoire de l'art à un certain moment. Notre travail d'investigation et de divulgation d'œuvres authentiques incontestables a permis de déjouer leurs fraudes et rendre accessible aux publics et aux chercheurs le vrai visage de la création de nombreux artistes.

Dans la majorité des cas, nous avons travaillé de concert avec les artistes pionniers, leurs ayants droit, ainsi que les premiers collectionneurs de l'art marocain pour nous assurer de l'authenticité et de la qualité des œuvres présentées, amassant au passage des quantités d'archives en leur possession pour préserver une forme de mémoire que nous avons restituée lors de nos manifestations tout en les rendant accessibles aux étudiants et universitaires.

Nous sommes revenus durant notre parcours sur plusieurs artistes dont l'invisibilité des œuvres avait corrompu ou effacer les traces, et nous n'avons ménagé aucun effort pour tenter de les arrimer à leurs tours aux wagons de la reconnaissance. Nous avons particulièrement lutté aussi toutes ces années à « assainir » l'œuvre de Jilali Gharbaoui et présenter la véritable substance de son génie, en sa qualité de « père fondateur » de la modernité marocaine.

Tout comme nous avons œuvré à réparer l'un des épisodes les plus « tristes » de notre histoire artistique « la succession Kacimi » qui a permis à l'œuvre de ce grand personnage de revenir au devant de la scène et l'édition plus tard de son catalogue raisonné. La grande exposition au MuCEM, à laquelle nous avons été associée en 2018-2019, fut un grand moment de fierté.

Nos efforts et nos actions collectives ont changé le regard sur le travail de nombreux artistes marocains qui ont gagné en reconnaissance et en « valeurs ». Celle attribuée aujourd'hui aux artistes du mouvement dit de « Casablanca » en est la parfaite illustration et nous sommes très fiers d'être revenus 50 ans plus tard, place Jamâa el Fna, pour leur rendre Hommage. Cette aventure restera à jamais gravée dans nos mémoires.

Nous avons, plus que quiconque au Maroc, su intéresser les Musées étrangers à découvrir les expériences plastiques marocaines et nous nous réjouissons à chaque fois de voir certaines œuvres gagner leurs collections et qui donnent à voir un certain génie créatif marocain, auquel nous avons prêté allégeance

CMOOA a travaillé dès 2016 à donner l'impulsion nécessaire à la reconnaissance et la visibilité des nouvelles scènes émergentes trop longtemps absentes des espaces d'art et des collections privées.

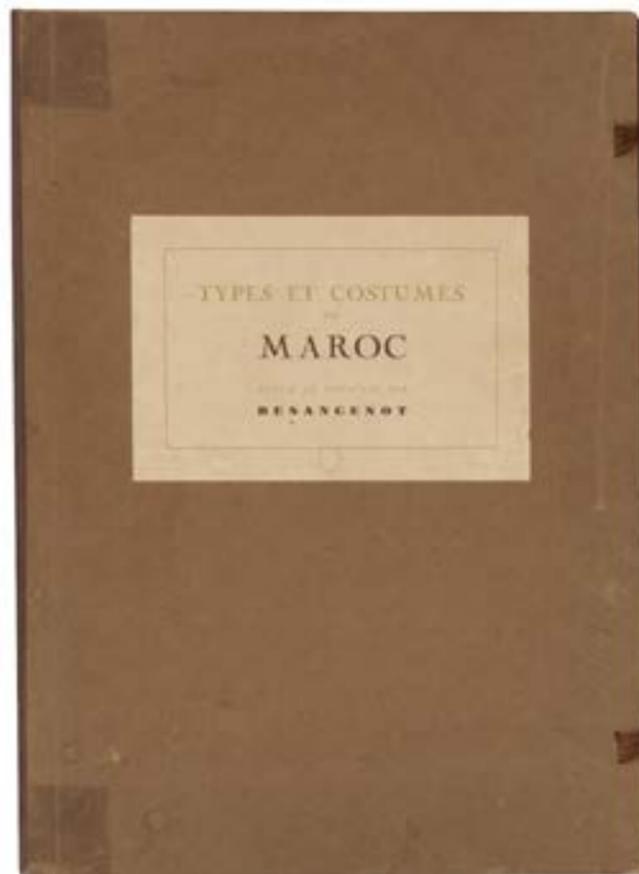
Si j'énumère tout cela aujourd'hui, ce n'est pas pour en tirer une quelconque reconnaissance mais pour rappeler avec quelle dévotion nous avons servi fidèlement l'art marocain. Nous n'oublions jamais aussi le geste magnifique de Sa Majesté Mohammed VI en 2012 qui nous a témoigné son soutien en 2012 pour traverser la plus importante crise de notre histoire au lendemain « des printemps arabes ».

Si la crise du Covid 19 devait être plus forte qu'estimée et que notre entreprise ne survivait pas aux lendemains houleux de cette pandémie, nous aurions eu au moins le sentiment avec cette manifestation d'être restés fidèles à nos précédents engagements, et de laisser derrière nous un travail ou des traces qui pourraient servir ceux qui prêteront à leur tour allégeance à l'art marocain. Pour le moment nous restons fermement attachés à notre combativité et nous espérons dépasser cette fois encore les turbulences engendrées par cette situation complexe.

Dans ce contexte, nous espérons que les publics sauront apprécier notre démarche et que nous réussirons de nouveau à cristalliser l'intérêt pour les formes d'art apparues au Maroc. CMOOA célèbre ses 18 ans d'existence et elle est, de fait, la plus ancienne maison de vente aux enchères du Monde Arabe et la seconde du continent Africain.

HICHAM DAOUDI





1

**JEAN BESANCENOT (1902-1992)**  
**COSTUMES ET TYPES DU MAROC.**

Paris, Horizons de France, 1940-(42) ; in-folio, xiii-1fnch.-62p.-4fnch., 8 planches de détails en noir et 40/60 gouaches reproduites en fac-similé et en camaïeu, la plupart rehaussées à la main par l'artiste, Edition unique limitée à 310 exemplaires numérotés celui-ci portant le numéro 242, sous emboitage cartonné. Les mots historiques et sociologiques concernant les populations ont été établis par le commandant Spillmann; la terminologie des pièces de costumes a été mise au point avec la collaboration d'Emile Laoust Cette œuvre unique, fruit de cinq années de travail, est une oeuvre d'art et un chapitre important de l'ethnographie marocaine. JOINT du même: **COSTUMES DU MAROC**. Aix-en-Provence, 1988, EDISUD, grand In-4 toile rouge de l'éditeur avec emboitage, tiré à 250 exemplaires celui-ci porte le numéro 35. Parfait état. - GABRIEL-ROUSSEAU : Le Costume au Maroc.

Paris, Ed. de Boccard 1938, In-4 en feuilles sous chemise cartonnée rouge rempliée à lacets; 40 pp.; 25 fig. in-texte et 18 planches dont 10 en couleurs, reproduction en fac-similé d'aquarelles par le procédé Dreux-Barry.

100 000 / 120 000 DH  
10 000 / 12 000 €



**2**  
**MOHAMED BEN ALLAL**  
 (1924-1995)  
**LE VANNIER**  
 Gouache sur papier  
 Signée en arabe bas à droite,  
 signée en français en bas à gauche  
 34 x 50 cm  
 35 000 / 40 000 DH  
 3 500 / 4 000 €



**3**  
**MOHAMED BEN ALLAL**  
 (1924-1995)  
**LA PRÉPARATION DU PAIN**  
 Gouache sur papier  
 Signée en arabe en bas à droite,  
 signée en français en bas à gauche  
 27 x 33 cm  
 30 000 / 35 000 DH  
 3 000 / 3 500 €



**4**  
**MOHAMED BEN ALLAL**  
 (1924-1995)  
**JOUR DE FÊTE**  
 Gouache sur papier  
 Signée en arabe en bas à droite,  
 signée en français en bas à gauche  
 35 x 44 cm  
 35 000 / 40 000 DH  
 3 500 / 4 000 €



5  
MOHAMED BEN ALLAL  
(1924-1995)  
LE PRÊCHE  
Gouache sur papier  
Signée en arabe en bas à droite,  
Signée en français en bas à gauche  
52 x 65 cm  
100 000 / 120 000 DH  
10 000 / 12 000 €

6

AHMED LOUARDIRI  
(1928-1974)

MUSIQUE POPULAIRE, 1971

Gouache sur panneau  
Signée en bas à gauche,  
datée et titrée au dos  
67 x 100 cm

180 000 / 220 000 DH  
18 000 / 22 000 €

**Bibliographie :**

- Cette œuvre est reproduite à la page 106 de l'ouvrage « La peinture Marocaine » de Mohamed Sijelmassi, aux Editions Jean Pierre Taillandier, 1972



## **HASSAN EL GLAOUI** (1924-2018)

Hassan El Glaoui est né en 1923 à Marrakech. Il doit sa carrière de peintre au très influent Premier ministre britannique Winston Churchill, qui recommanda à son père, le Pacha Thami El Glaoui, de ne pas contrarier la vocation artistique de son fils. Hassan El Glaoui est envoyé en France, à la fin des années 40, pour poursuivre des études à l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Paris. Peintre atypique, Hassan El Glaoui s'est tenu à l'écart des querelles sur la peinture marocaine moderne et la problématique identitaire. Il n'a été que très peu attiré par la peinture abstraite. Très connu pour les scènes de cavalerie qu'il a représentés, notamment dans des fantasias, Hassan El Glaoui peint aussi des natures mortes et des portraits. C'est à cette partie de son travail que le peintre tient le plus : « Les gens qui affirment que je suis le peintre des chevaux ne connaissent pas ma peinture », déclare-t-il. La peinture de Hassan El Glaoui se caractérise par une touche si légère qu'on la dirait aérienne.

### **PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 2019 Rétrospective, « le sel de ma terre », Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2010 « 60 ans de peinture de Hassan El Glaoui » Espace Art Actua du Groupe Attijatwafa-bank, Casablanca
- 2005 Matisse Art Gallery, Marrakech
- 1976-2004 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 1976 Hammer Galleries, New York
- 1975 Galerie V, Paris
- 1969 Galerie Isy Brachot, Bruxelles ; Tryon Galleries, Londres
- 1968 Upper Grosvenor Galleries, Londres
- 1967 Hammer Galleries, New York
- 1963 Galerie Jeanne Castel, Paris
- 1960 Galerie de Paris, Paris ; Ohana Gallery, Londres
- 1959-63 Galerie Petrides, Paris
- 1952 Wildenstein Gallery, New York
- 1950 Galerie André Weil, Paris

### **PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2014 De Winston Churchill à Hassan El Glaoui, Mamounia, Marrakech
- 2007 « Estampes-Création plurielle », Galerie de l'Institut français, Rabat
- 2004 Célébration de l'Art Marocain, Casablanca  
Eglise du Sacré-Cœur, Casablanca
- 1999 Matisse Art Gallery, Marrakech
- 1998-97 Musée de Marrakech





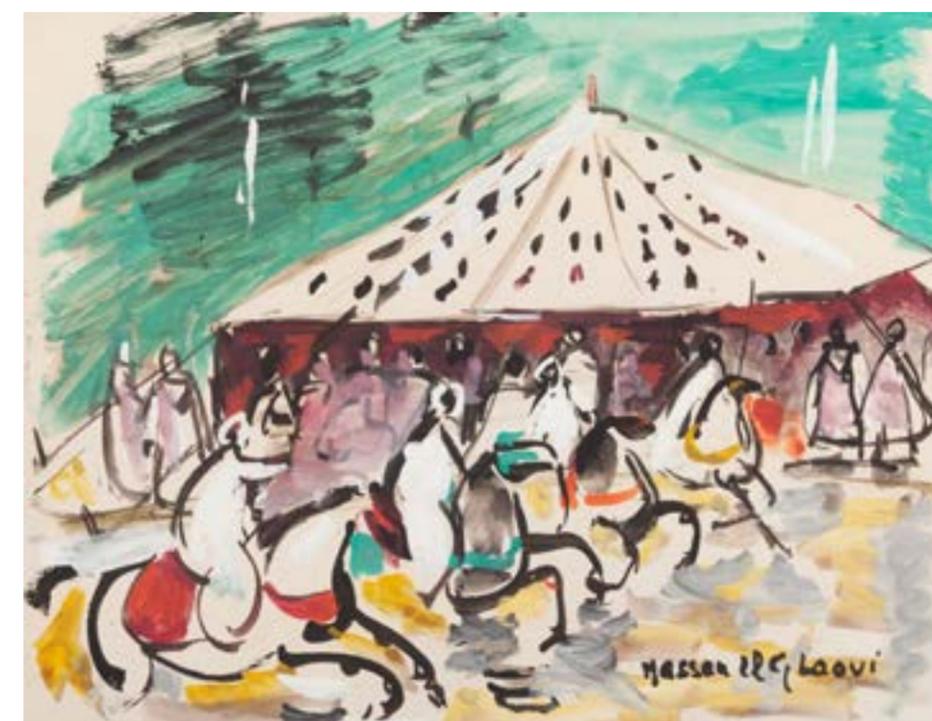
**7**  
**HASSAN EL GLAOU**  
 (1924-2018)  
**FANTASIA**  
 Gouache sur papier  
 Signée en bas à gauche  
 27 x 34 cm  
 50 000 / 55 000 DH  
 5 000 / 5 500 €



**9**  
**HASSAN EL GLAOU**  
 (1924-2018)  
**CHEVAUX EN LIBERTÉ**  
 Gouache sur papier  
 Signée en bas à droite  
 33 x 50 cm  
 90 000 / 100 000 DH  
 9 000 / 10 000 €



**8**  
**HASSAN EL GLAOU**  
 (1924-2018)  
**CAVALIERS MAROCAINS**  
 Gouache sur papier  
 Signée en bas à gauche  
 27 x 34 cm  
 50 000 / 55 000 DH  
 5 000 / 5 500 €



**10**  
**HASSAN EL GLAOU**  
 (1924-2018)  
**MOUSSEM**  
 Gouache sur papier  
 Signée en bas à droite  
 27 x 34 cm  
 50 000 / 55 000 DH  
 5 000 / 5 500 €



Hassan El Glaoui suit l'enseignement de Jean Souverbie et Emilie Charmy au début des années 50 à Paris. Il est très marqué alors par la légèreté du trait presque évanescent à la manière des peintres fauves pour suggérer des formes.

Vers la fin des années 1950, alors qu'il vit à Londres, il réalise plusieurs compositions qui mettent en scène sa fille aînée « Aïcha » qu'il surnommait affectueusement « Poussy ». Elle sera pour lui une source d'inspiration majeure et il réalisera plusieurs compositions d'elle jeune fille à Londres. La délicatesse des scènes où figure sa fille Aïcha portent en elle un aspect très poétique. Le geste du peintre semble plus nerveux à mi-chemin entre la représentation onirique et la capture photographique d'un instantané de vie.

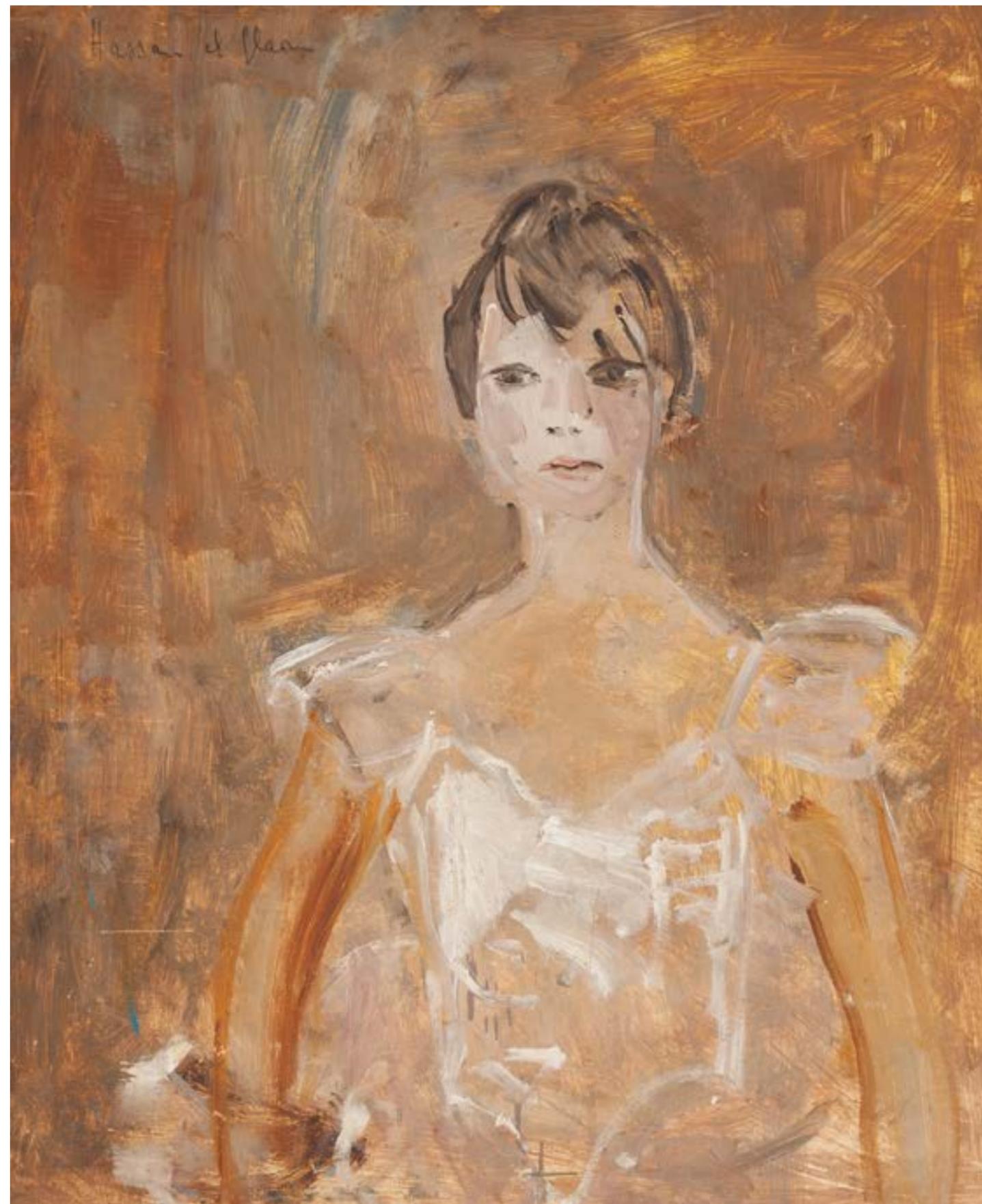
L'artiste semble avoir adopté à cette période quelques préceptes abstraits pour façonner une nouvelle forme de représentation qui porte une identité moderne affirmée.

**11**

**HASSAN EL GLAOUÏ  
(1924-2018)  
PORTRAIT DE AÏCHA**

Gouache sur panneau  
Signée en haut à gauche  
65 x 54 cm

280 000 / 300 000 DH  
28 000 / 30 000 €



**ETIENNE  
DINET**  
(1861-1929)

Né en 1861 à Paris, Etienne Dinet commence ses études artistiques à l'Académie Julian en 1880 dans l'atelier de William Bouguereau. Il acquiert très vite une technique assez sûre pour être apprécié de la critique au Salon de 1882 et obtenir une mention honorable l'année suivante. Il fait son premier voyage en Algérie en 1884, y retourne en 1885 où il parcourt le désert et les Hauts Plateaux. Dinet rapporte de ce voyage ses deux premiers tableaux algériens et de nombreux croquis montrant déjà son intérêt pour la gestuelle des hommes dans leur vie quotidienne. Les voyages en Algérie se succèdent tous les deux ans. En 1889, il s'engage de plus en plus dans l'Orientalisme et expose des toiles au Pavillon algérien de l'Exposition Universelle. 1893 marque un tournant décisif car il va se consacrer exclusivement à peindre des œuvres d'inspiration algérienne. A sa carrière de peintre s'ajoute celle d'illustrateur et de romancier. Etienne Dinet illustre de nombreux ouvrages traitant de l'Algérie, écrit un premier roman en 1909, aidé de son fidèle et dévoué serviteur Slimane, « Khadra, Danseuse Ouled Naïl », et un second en 1911, « Le Désert », puis en 1918, « La vie de Mohammed ». Il pratique la langue arabe et se convertit à l'Islam en 1927, faisant acte de foi devant le Mufti d'Alger. En 1929, Dinet fait le Pèlerinage de La Mecque et décède peu après. Quelques thèmes privilégiés émergent de son œuvre. Hormis les tableaux non orientalistes exécutés au début de sa carrière et quelques paysages d'Algérie, Etienne Dinet peint essentiellement la physionomie humaine, portraits, scènes animées de fillettes ou de jeunes garçons, scènes amoureuses, guerrières ou religieuses.

**MUSÉES**

- Musée de la Monnaie, Bank Al-Maghrib, Casablanca
- Musée de Château Thierry, France
- Musée des Beaux-Arts de Lyon
- Musée de Maubeuge
- Musée de Reims
- Musée d'Orsay, Paris
- Musée de Bou Saada, Algérie

**BIBLIOGRAPHIE**

- « La Vie et l'Œuvre de Etienne Dinet », Monographie de Denise Brahimi et Catalogue raisonné de Koudir Benchikou, ACR Édition, 1991.
- « Alger et ses peintres 1830-1960 », par Marion Vidal-Bué, aux éditions Paris-Méditerranée, 2000.
- « Deux vies d'Etienne Dinet, Peintre en Islam », Balland, 1997.

12

ETIENNE DINET (1861-1929)  
L'HEURE DE LA PRIÈRE

Huile sur papier marouflé sur toile  
Signée en bas à droite  
33,5 x 25 cm

200 000 / 220 000 DH  
20 000 / 22 000 €



**HENRI  
JEAN  
PONTOY**  
(1888-1968)

Henri Jean Pontoy est né en 1888 à Reims. Issu d'une famille de musiciens, il apprend très tôt le violon. Ne résistant pas à l'appel de Paris, il s'y établit. Son talent de violoniste lui permet de se former en peinture le jour, et de jouer dans des restaurants la nuit. Il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Paris où il apprend les techniques de la gravure sous la férule du professeur Luc-Olivier Merson. Pontoy fréquente également l'École de Barbizon, spécialisée dans le paysage objectif, illustré par des peintres de renom comme Jean-Baptiste Camille Corot et Jean-François Millet. La peinture en plein air, telle qu'elle est conçue par les paysagistes de l'École de Barbizon, conditionnera ensuite l'approche de Pontoy. A Paris, il expose ses travaux au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne. En 1924, la Société coloniale des Artistes français lui accorde une bourse pour visiter la Tunisie. Le peintre séjourne à Tunis et à Alger puis décide de visiter le Maroc. Il est « emballé » par Fès, comme il le confie dans un entretien paru dans « La Vigie Marocaine », à l'occasion de son exposition à Venise Cadre en 1965. Sur la recommandation d'un diplomate anglais qui lui achète la moitié de son atelier, Henri Jean Pontoy obtient un atelier attenant à la mosquée Bou Jelloud, lieu où résidera quelques années plus tard Jean-Gaston Mantel. Henri Jean Pontoy est ensuite nommé professeur de dessin au collège Moulay Idriss où il enseigne pendant quatorze ans, tout en exposant régulièrement à la galerie Derche à Casablanca.

Il démissionne en 1940 « pour voler de ses propres ailes ». Plus que Fès, c'est Goulmime, Ouarzazate, Zagora et d'autres sites du Sud qu'illustre la palette de l'artiste. « Ce qui donne son charme et son pittoresque au Sud marocain, ce sont les kasbahs et les ksours que l'on ne trouve ni en Algérie, ni en Tunisie », reconnaît-il. En 1947, Jacques Majorelle propose à Henri Jean Pontoy de l'accompagner en Guinée. Ensemble, ils parcourent la région très boisée de Fouta-Djalon. Henri Jean Pontoy a vécu au Maroc de 1927 à 1965, date à laquelle il a quitté ce pays pour s'installer à Aix-en-Provence, où il décède en 1968.

**BIBLIOGRAPHIE**

- « Itinéraires Marocains », par Maurice Arama, Editions Jaguar, 1991.

13

HENRI JEAN PONTOY (1888-1968)  
LA PORTEUSE DE ROSES

Huile sur panneau  
Signée en bas à gauche  
62 x 52 cm

120 000 / 130 000 DH  
12 000 / 13 000 €





**14**  
**HENRI JEAN PONTOY (1888-1968)**  
**LES LAVANDIÈRES**  
 Huile sur toile  
 Signée en bas à droite  
 45 x 53 cm  
 70 000 / 80 000 DH  
 7 000 / 8 000 €



**16**  
**HENRI JEAN PONTOY (1888-1968)**  
**LES LAVANDIÈRES**  
 Huile sur toile  
 Signée en bas à gauche  
 46 x 61 cm  
 80 000 / 100 000 DH  
 8 000 / 10 000 €



**15**  
**HENRI JEAN PONTOY (1888-1968)**  
**LA TRAVERSÉE DU BOUREGREG, RABAT**  
 Couache et aquarelle sur papier  
 Signée en bas à droite, située au dos  
 45 x 37 cm  
 40 000 / 50 000 DH  
 4 000 / 5 000 €

**JEAN  
GASTON  
MANTEL**  
(1914-1995)

Admis à la Société Nationale des Beaux-Arts, il participe à la plupart des grands salons de l'entre-deux guerres. En 1936, la qualité de sa participation aux différents salons de la Société Nationale des Beaux-Arts lui vaut le Prix de La Compagnie Générale Transatlantique et une bourse nationale de voyage qui vont lui permettre de séjourner un an au Maroc. Il se rend à Fès. Il y accumule dessins et croquis à travers ses promenades dans la ville et ses alentours. En 1937, il retourne à Amiens, sa ville natale pour exposer ce travail à la galerie Delarue-Bénard et décide de poser sa candidature à un poste de professeur de dessin à Rabat. En 1937, il prend ses fonctions au Collège des Orangers à Rabat et donne une nouvelle orientation à son œuvre dont le Maroc devient l'une des principales sources d'inspiration. Mais mobilisé en 1939, il doit regagner la France où il se trouve affecté à l'École de Cavalerie de Saumur puis pour participer au débarquement allié en Provence. Démobilisé, il s'installe à Paris où il travaille comme illustrateur pour différents magazines féminins. Il décide de poser à nouveau sa candidature pour un poste de professeur au Maroc et en 1946, il est nommé professeur au Lycée Gouraud de Rabat. Il s'installe alors définitivement à Salé sur les rives du Bouregreg. Dans les années 50-60, il réalise des panneaux décoratifs en vue de l'aménagement de stands pour l'Office Marocain du Tourisme et poursuit sa carrière, développant de nouvelles techniques, notamment sur peau. Il a témoigné tout au long de son travail de son attachement au Maroc.

**BIBLIOGRAPHIE**

- « Les Chevauchées Fantastiques, Jean-Gaston Mantel »,  
par Michel Berthaud, Edition La Croisée des Chemins, EDDIF, 1997

17

JEAN GASTON MANTEL  
(1914-1995)  
LA DANSE DE LA GUÉDRA, 1970

Technique mixte sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
100 x 65 cm

120 000 / 140 000 DH  
12 000 / 14 000 €





**18**  
EDOUARD EDY LEGRAND  
(1892-1970)  
LE CIRQUE  
Technique mixte sur papier  
Signée en bas à droite  
40 x 58 cm  
100 000 / 120 000 DH  
10 000 / 12 000 €



**19**  
EDOUARD EDY LEGRAND  
(1892-1970)  
LE MELLAH DE FEZ  
Huile sur panneau  
Signée en bas à gauche  
65 x 100 cm  
350 000 / 400 000 DH  
35 000 / 40 000 €

20

JEAN GASTON MANTEL  
(1914-1995)  
PALABRE EN BORD  
DE MER, 1965

Huile sur toile marouflée  
sur panneau  
Signée et datée en bas à droite  
65 x 105 cm

220 000 / 240 000 DH  
22 000 / 24 000 €





**21**  
JEAN GASTON MANTEL  
(1914-1995)  
CAVALIERS DE FANTASIA, 1985  
Huile sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
60 x 93 cm  
230 000 / 250 000 DH  
23 000 / 25 000 €



**22**  
JEAN GASTON MANTEL  
(1914-1995)  
MOUSSE, 1978  
Huile sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
74 x 100 cm  
230 000 / 250 000 DH  
23 000 / 25 000 €



23

HENRI JEAN PONTOY (1888-1968)  
L'ARRIVÉE DU CAID, FEZ, 1937

Huile sur toile de jute

Signée, datée et située en bas à droite

96 x 195 cm

600 000 / 700 000 DH

60 000 / 70 000 €

**HENRI-  
ÉMILIE  
ROUSSEAU**  
(1875-1933)

Peintre français, il est le fils d'un ingénieur affecté à la construction du canal de Suez, Léon Rousseau. Il suivit sa famille à Marseille, puis à Versailles où elle s'installa en 1881. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean Léon Gérôme. Sa première œuvre, présentée au Salon de 1900 à Rome où il obtient le second prix, attira l'attention et lui valut une bourse de voyage dont il profita pour visiter la Belgique, les Pays-Bas, la Tunisie et l'Algérie. Mais c'est au Maroc qu'il réserva ses principaux séjours. Aquarelliste brillant, il joua avec adresse des tonalités du papier pour rendre la vivacité des campagnes marocaines et la majesté de leurs cavaliers. Ses expositions furent toutes couronnées de succès : salon des Peintres orientalistes, Salon annuel des aquarellistes, Exposition coloniale de Marseille. Il s'établit à Aix en 1919 mais, jusqu'à sa mort, il se rendit régulièrement au Maroc, poussant ses incursions dans le sud et dans l'est du pays, d'où il ramena, à chaque fois, une précieuse moisson de documents et de croquis conservés aujourd'hui au musée Granet. Héritier de peintres américains tel Edwin Lord Weeks, Henri Rousseau s'inscrit dans la grande tradition des artistes orientalistes du début du XXe siècle, amoureux des thèmes nobles arabes. Son univers est peuplé de caïds, de chevaux racés, de ciels lumineux et d'éléments architecturaux importants.

**MUSÉES**

- Musées des Beaux-Arts d'Annecy, de Chambéry et de Saint-Brieux
- Saint Louis Art Museum, USA
- Musée des Augustins, Toulouse
- Musée de Bank Al Maghrib, Rabat

**BIBLIOGRAPHIE**

- « Dictionnaire des Petits Maîtres de la Peinture (1820-1920) », par Pierre Cabanne et Gérald Schurr, aux Editions de l'Amateur, 2003.
- « Itinéraires Marocains », par Maurice Arama, Editions Jaguar, 1991
- « Henri Rousseau, peintre orientaliste », Musée des Augustins, 1997



24

HENRI-ÉMILIE ROUSSEAU  
(1875-1933)  
AU BORD DU GRAND CHOTT, 1922

Huile sur toile  
Signée et datée en bas à droite,  
titrée au dos  
54 x 73 cm

300 000 / 350 000 DH  
30 000 / 35 000 €



Élève de Jean Léon Gérôme aux beaux-arts à Paris, Henri Émilien Rousseau obtient le second prix de Rome en 1900 et une bourse de voyage au salon des artistes français à Paris. Peintre voyageur, il se consacre à la Tunisie, l'Algérie, et surtout le Maroc. la Provence et la Camargue, restant ses points d'ancrage en France.

Très éloigné des scènes pittoresques qui dépeignaient l'Orient à cette époque, Henri Émilien Rousseau a préféré révéler l'allure des cavaliers, des chasseurs ou des grands notables qu'il a pu approcher ou accompagner. Il réussit même à rencontrer le Sultan Moulay Youssef dont il rêvait de réaliser le portrait depuis son premier voyage au Maroc en 1920.

Henri Émilien Rousseau aime transmettre dans ses compositions une forme de noblesse propre à l'Afrique du Nord qu'il a pu vivre de près.

Dans ses œuvres, se démarque souvent la figure du grand notable qui guide sa suite. L'artiste au-delà de l'exercice de représentation s'attarde à traduire la nature des relations et le rang social de chacun des personnages au sein de ses compositions.

L'œuvre que nous présentons durant cette manifestation est une scène marocaine réalisée en 1933, où l'on distingue les habits traditionnels propres aux dignitaires du pays. L'allure du personnage central n'ait pas sans rappeler celle du Caid Layadi, chef de file des Rhamnas (Miloud Ben El Hachemi Layadi, 1880-1964) qu'a pu approcher à plusieurs reprises Henri Émilien Rousseau.

25

HENRI EMILIEN ROUSSEAU  
(1875-1933)  
LE CAÏD ET SA SUITE, 1933

Huile sur toile  
Signée et datée en bas à gauche  
60 x 81 cm

800 000 / 900 000 DH  
80 000 / 90 000 €



**JACQUES  
MAJORELLE**  
(1886-1962)

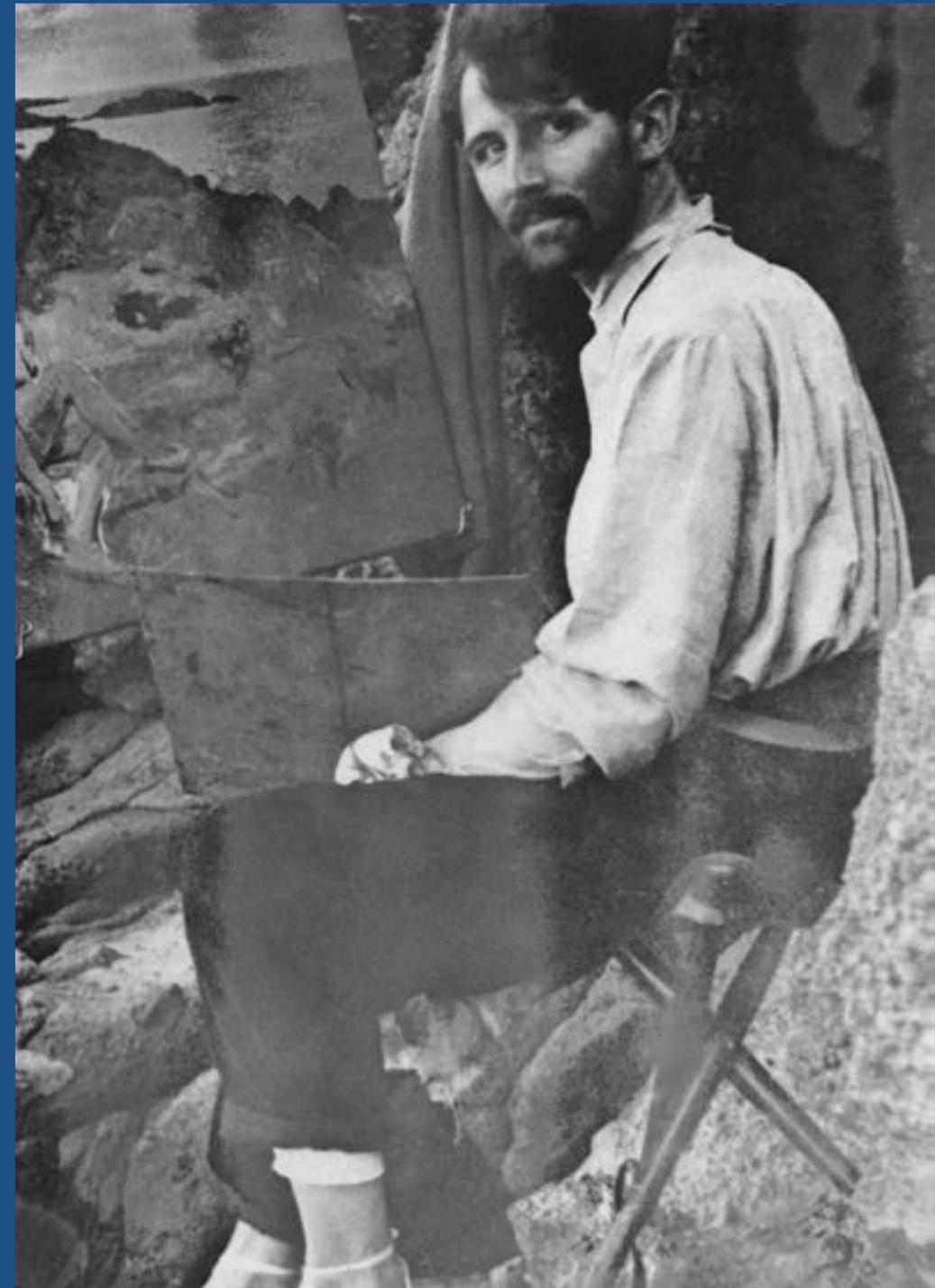
*« ...Il avait écouté les poésies des médersas, les chants du peuple et les nasillements rythmés des tolbas: il entendit les poésies des Amazighs qui rapellent si doucement la verve délicate de nos troubadours, il entendit les chants d'amour de la montagne.*

*Il connut également la fièvre et le découragement. Mais la récompense venait, surgissant du sol, quand il apercevait au loin ces Kasbah orgeuilleuses qui dressent leurs tours carrées en pleine montagne, au-dessus des vallées dont la terre cultivable est précieuse.*

*Et il s'arrêtait devant ces lignes féodales qui protègent et oppriment le peuple.*

*... Jacques Majorelle, dont le nom est depuis longtemps attaché à l'oeuvre d'art en Lorraine et en France, est l'envoyé du Maroc. Ses lettres de créance sont bonnes, et son mérite est grand d'avoir évoqué pour nous, d'une manière durable, ce moyen-âge à la fois vivant et contemporain de l'époque où nous bâtissons des remparts et des cathédrales.»*

Extrait de l'article « Jacques Majorelle et le Maroc ou l'Atlas et son peintre » par André Demaison, publié dans la revue « La Renaissance » Novembre 1930.



## JACQUES MAJORELLE (1886-1962)

Né en 1886 à Nancy, Jacques Majorelle est le fils du célèbre ébéniste français Louis Majorelle, figure majeure des arts décoratifs français et fondateur aux côtés d'Émile Gallé, Antonin Daum & Eugène Vallin, de « l'École de Nancy » qui jouera un rôle déterminant à la fin du XIXème et au début du XXème (en associant des industriels d'art et des artistes décorateurs) pour favoriser la renaissance et le développement des métiers d'art en province (France).

Dans ce creuset artistique très riche, le Jeune Jacques Majorelle se destinait d'abord à épouser une carrière d'architecte, considérée à ce moment au sein de sa famille comme l'expression supérieure des arts. Il suit d'abord une formation à l'École des beaux-arts de Nancy jusqu'en 1903, date à laquelle il renonce définitivement à l'architecture pour se consacrer à sa seule passion: la Peinture.

Il est d'abord l'élève d'Ernest Friant, adepte du Précisionnisme et de Victor Prouvé puis il poursuivra sa formation à Paris à l'Académie Julian en 1906, où il s'inscrira aux cours de dessin de Messieurs Shommer et Royer. Caractère très affirmé et ressentant un grand besoin de liberté, Jacques Majorelle quitte en 1907 l'Académie, sûr de sa démarche pour entamer son aventure artistique loin de toute soumission à un enseignement particulier. Il participe dès 1908 au Salon des Artistes Français et réalise le portrait emblématique de son père, représentation quasi photographique qui, aujourd'hui, figure dans la Collection du Musée de Nancy.

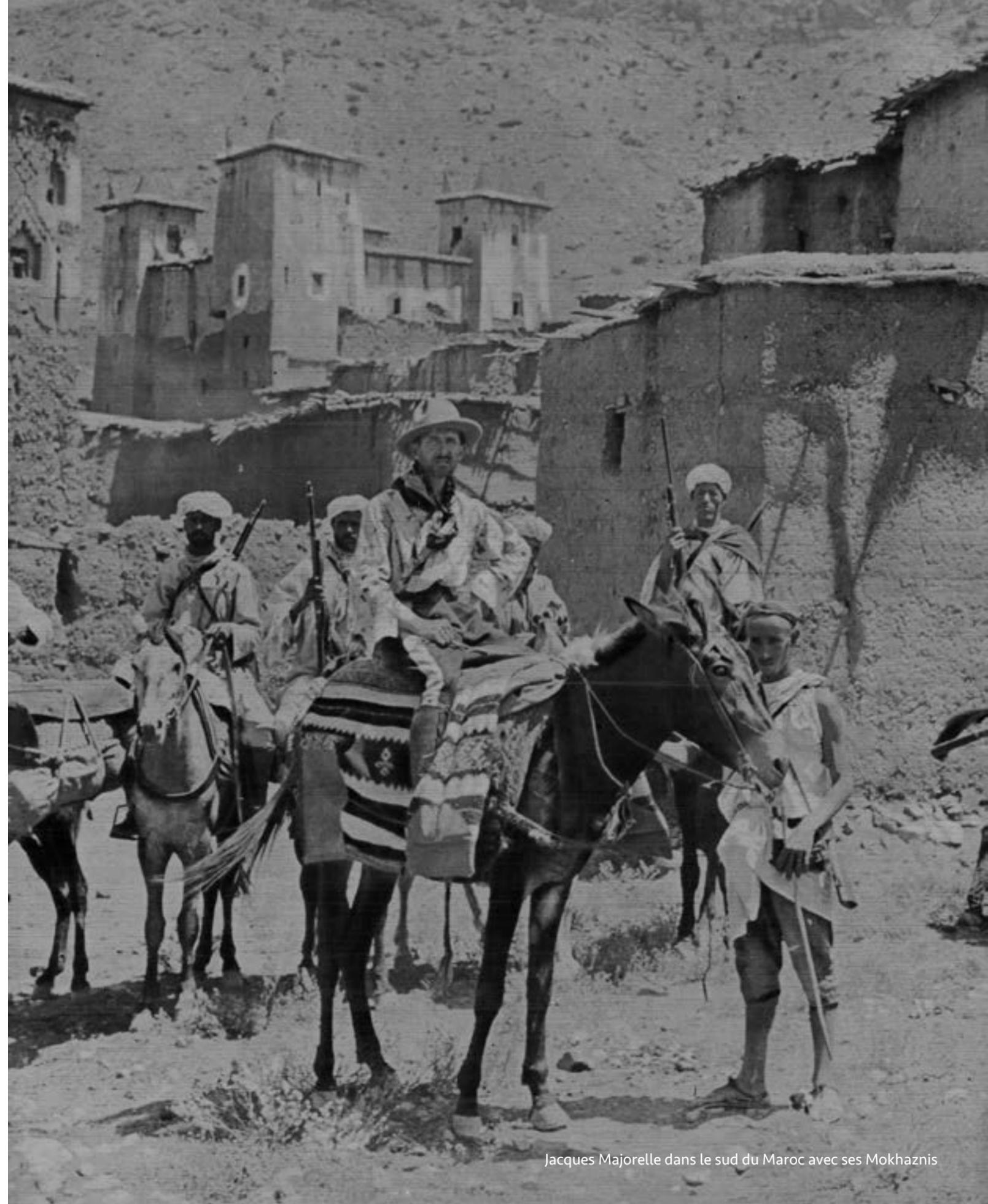
Désireux de découvrir le monde en 1908-1909, Jacques Majorelle voyage en Espagne et en Italie où apparaît l'influence de la lumière dans ses compositions. L'année suivante en 1910 il embarque pour l'Égypte où il résidera jusqu'en 1914 et où une réelle activité culturelle se développait au Caire. Ce voyage traduit aussi un besoin d'émancipation très fort par rapport à son père. Au cours de son périple, il prend conscience de l'importance de l'architecture islamique, des coutumes locales, et de la lumière qui régit et rythme la vie.

### MUSÉES

- Exposition inaugurale Musée Yves Saint Laurent, Marrakech, 2017
- Musée des Beaux-Arts de Nancy
- Rétrospective Majorelle au Musée de Nancy, décembre 1999
- Rétrospective Majorelle à l'Institut du Monde Arabe, février à avril 2000
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Collection Société Générale, Casablanca

### BIBLIOGRAPHIE

- « La Vie et l'Œuvre de Jacques Majorelle », par Félix Marilhac, A.C.R. Edition
- « Jacques Majorelle », ouvrage de la rétrospective du Musée de Nancy
- Catalogue raisonné Felix Marilhac

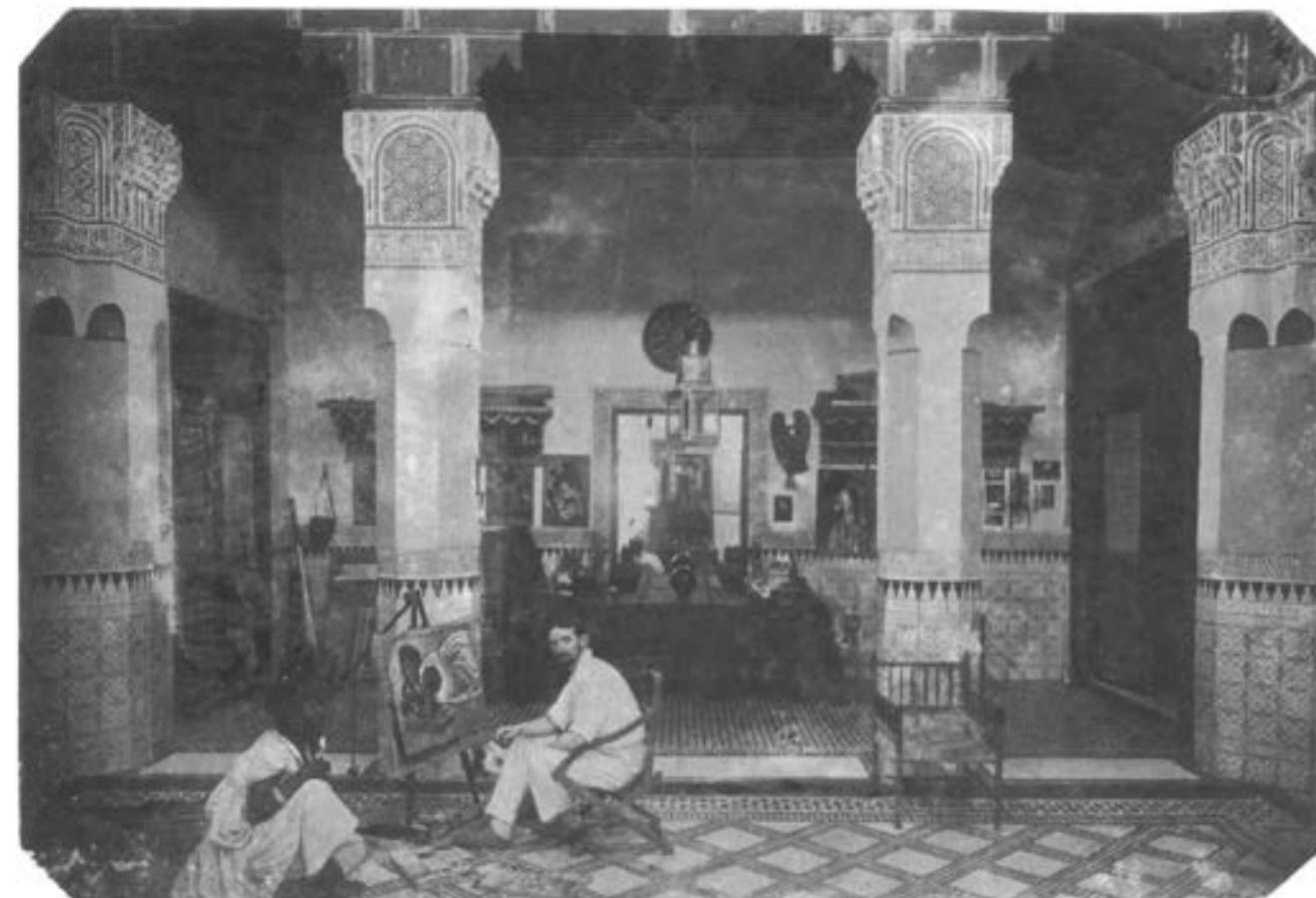


Jacques Majorelle dans le sud du Maroc avec ses Mokhaznis

Revenu en France au début de la première guerre mondiale, Jacques Majorelle est mobilisé à l'été 1914 avant d'être renvoyé à son foyer en 1916, suite à la dégradation de son état de santé. En 1917, le général Lyautey, également Nancéen, rencontre Louis Majorelle et lui suggère de lui envoyer son fils Jacques au Maroc pour l'accompagner dans le travail de mise en valeur artistique qu'il y accomplit. Nommé Ministre de la Guerre en France entre 1916 et 1917, le général Lyautey avait exercé préalablement entre 1912 et 1916 en qualité de résident général au Maroc, poste qu'il retrouvera à la fin de son mandat ministériel. Le général aime la compagnie des artistes et compte impliquer bon nombre d'entre eux dans ses entreprises. Il souhaite développer l'Enseignement Artistique Professionnel, établir une autorité des monuments historiques et créer une direction « des Arts et Métiers ». Il invite également à cette époque Bernard Boutet de Monvel (1881-1949), Azouaou Mammeri (1890-1954), Gabriel Rousseau (XIX-XX), Joseph de la Nezière (1873-1944), et Marcelle Ackein (1882-1952) à se joindre à cette aventure. « Tous avaient un amour profond du Maroc, une fascination authentique, et un désir réel de servir au développement des arts » cite Felix Marcilhac dans son ouvrage consacré à Jacques Majorelle.

Arrivé au Maroc en 1917, Jacques Majorelle s'établit rapidement à Marrakech dans le quartier de Si Ben Salah où il est frappé par l'incroyable fourmillement de la ville qui contredit sa précédente vision de l'Orient qu'il avait découvert en Égypte. Ses premiers travaux de taille modeste portent une influence impressionniste et dépeignent des visions fugitives de cette animation prodigieuse au cœur de la Médina. Il y est déjà accompagné par sa compagne Andrée Marie Longueville qu'il épousera plus tard en 1919.

Rapidement intégré au milieu européen de la ville, il rencontre le Général Galand qui lui fit les honneurs de la Résidence à Dar Moulay Ali, somptueuse résidence aux pieds de la Koutoubia. Il sera rapidement présenté au seigneur du sud le Pacha El Hadj Thami El Mezouari El Glaoui entre la fin de l'année 1917 et le début de l'année 1918. Ce dernier faisait construire à ce moment son immense Palais « Stiniya », proche de Bab Doukkala, et invita Jacques Majorelle à lui rendre visite. Ce personnage, vassal du Sultan Moulay Youssef, exerçait à ce moment-là la plus grande autorité sur le haut Atlas et les plaines alentours, et était le partenaire privilégié de la France dans sa campagne dite « de pacification ».



Jacques Majorelle au palais Ben Daoud, Marrakech, 1918-1920

## CONTEXTE HISTORIQUE QUI PRÉCÈDE LA RÉALISATION DU PORTRAIT DU PACHA EL GLAOUI PAR JACQUES MAJORELLE

### *Préambule : origines de la famille EL Glaoui*

Né en 1879 à Télouet, Thami El Glaoui est le fils du Caïd Mohammed El Mezouari El Glaoui dit « Ibibat » (petit moineau) et de Zohra dont la légende dit qu'elle serait éthiopienne. La tribu el Glaoui est établie à l'origine dans le versant sud de l'Atlas où sa position est entérinée par le sultan Moulay Ismaël qui lui octroie le droit de construire une Kasbah à Telouet et d'administrer ce col montagneux. Télouet favorisait le contrôle des passages vers le Haut Drâa et le Dadés. La famille El Glaoui tirait ses ressources principalement sur la taxe des caravaniers venant de l'Afrique subsaharienne et de l'exploitation de Sel très abondant à fleur de montagne. Sans grand prestige, la famille El Glaoui n'avait pas accès, du vivant du Caïd Ben Hammou, aux terres fertiles du versant nord du Haut Atlas, le Haouz, régions contrôlées par les Caïds plus importants et mieux armés des tribus Sraghna ou Zembrane, et n'exerçaient aucune autorité sur la cité de Marrakech. Ben Hammou El Glaoui était sous l'autorité du Caïd El Hachemi Zemrani de Demnat.

Son grand frère Madani El Mezouari El Glaoui (1866-1918) prend la succession de son père en 1889, et saura se distinguer en 1893 lorsqu'il porte secours au Sultan Moulay Hassan Ier, embourbé avec son armée dans les cols du Haut Atlas, proche de la Kasbah de Télouet. Son hospitalité et son dévouement seront récompensés par le souverain, qui lui laissera la charge de Khalifa du Tafilalet, et le droit de prélever l'impôt sur les populations de la Fejaïa et du Todgha. Surtout, le Sultan Moulay Hassan Ier laissera des armes modernes au jeune Caïd Madani qui lui permettront d'augmenter considérablement son territoire contre les tribus insurgées dites « Siba » de la Feija et celles des Aït Ben Ali, commandées par la famille des Amghars près de Ouarzazate où il construira une Kasbah à Taourirt, puis les Aït Ouaouzguit et les Ihouziyoun, tribu la plus riche du Souss. Plusieurs autres expéditions feront tomber plus tard sous la coupe des Glaouas les Souktanas, Zenaga, le Moyen Drâa, le dadés et Le Todra.

Le prestige et la force militaire du Caïd Madani serviront les desseins du prince Moulay Hafid en 1908 pour renverser son frère le Sultan Moulay Abdelaziz, considéré alors trop proche des européens. Cette entreprise victorieuse sera récompensée par la nomination de Madani en qualité de Grand Vizir, et l'installation de ses proches à des postes administratifs importants au sein du gouvernement et dans les territoires du grand sud. Son frère cadet et compagnon d'armes Thami El Mezouari sera nommé une première fois Pacha de Marrakech en 1908.

L'Etoile du clan Glaoui s'assombrit en 1911 lorsque des émeutes éclatent au Maroc, suite à la politique d'imposition attribuée au Grand Vizir Madani qui aura pour conséquence le siège de la ville de Fès par des tribus venants du Nord du Maroc. Le sultan Moulay Hafid congédie son grand vizir tombé en disgrâce et hôte au clan El Glaoui tout entier ses responsabilités dans la gestion des affaires publiques. Contraint et acculé, le Sultan fait appel à l'armée française pour rétablir l'ordre et arrêter le siège de Fès.

Cette phase mènera ensuite aux accords de Fès en 1912, qui instituent le protectorat français et l'abdication du sultan Moulay Hafid au profit de son frère le Prince Moulay Youssef. Elle sera suivie de troubles qui mettront de nouveau en scelle le Clan El Glaoui qui participera à l'effort de pacification aux côtés de l'armée française des tribus insurgées contre l'accord signé, et un nouveau prétendant au trône « El Hiba » qui s'était emparée de Marrakech en faisant des prisonniers français. Thami El Glaoui et ses forces militaires qui s'étaient jusque-là tenus à l'écart de cette insurrection, rallieront les troupes du colonel Manguin pour combattre ensemble cette nouvelle dissidence et pourchasseront « El Hiba » jusqu'à Ouarzazate.

Cet acte de bravoure militaire aux côtés de l'armée française est aussi une preuve de loyauté envers l'autorité Makhzénienne légitime qui est doublement saluée. Il voit Thami El Mezouari El Glaoui rétabli en 1912 dans sa fonction de Pacha de Marrakech par Dahir du Sultan Moulay Youssef, après recommandations du Général Lyautey et le retour des autres membres du clan El Glaoui à leurs positions administratives. A partir de ce moment, le clan El Glaoui jouira d'un statut particulier auprès des pouvoirs français.

A la mort de Madani El Mezouari El Glaoui en 1918, le général Lyautey nomme El Thami en lieu et place des enfants du défunt pour devenir le chef du clan El Glaoui. Cette nomination qu'il endosse et les victoires qu'il obtiendra lors de la Campagne de Pacification feront de lui le grand seigneur du sud du Maroc après le Sultan Moulay Youssef. «Le personnage du Glaoui n'est pas sans analogies avec d'autres sur qui la France a du compter et que, pour des raisons politiques, elle a dû soutenir dans leurs prérogatives et leur prestige. Ceci pour mieux contrôler des populations qui eussent été ingouvernables si elles avaient été brutalement livrées à elles mêmes... La politique des grands caïds, si violemment critiquée, pouvait apparaître comme la négation des grands principes dont nous devons être les missionnaires, mais en utilisant les structures existantes et l'autorité brutale mais efficace des chefs berbères, elle offrait le moyen le plus commode et le moins coûteux de tenir Le Maroc». Extraits de l'ouvrage El Glaoui de Jacques Le Prévost, éditions du Dialogue, Paris 1968.

« PORTRAIT DE MON PÈRE, 1908 »  
PEINT PAR JACQUES MAJORELLE



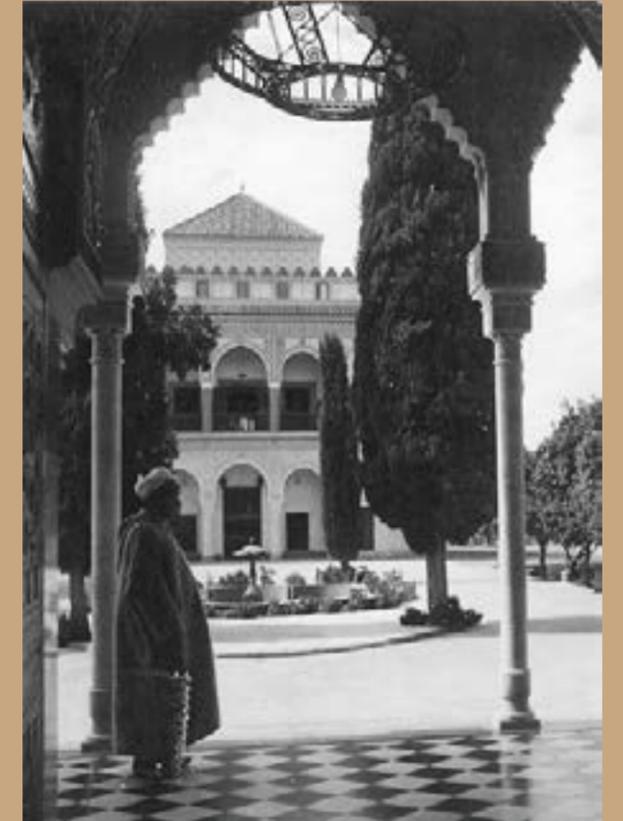
JACQUES MAJORELLE  
« Portrait de mon père, 1908 »  
Huile sur toile, 114 x 85 cm  
Musée de l'école de Nancy

Cette oeuvre est reproduite à la page 17 de l'ouvrage réalisé par Félix et Amélie Marcilhac, à l'occasion de l'exposition « Le Maroc de Jacques Majorelle » au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech, Éditions Norma, 2017

PHOTOGRAPHIES D'ARCHIVES DU PACHA EL GLAoui  
ET DE SON PALAIS LE « STINIYA »



Le consul français Maigret à Marrakech  
avec le Pacha El Glaoui,  
31 Aout 1912



Palais « Stiniya » du Pacha El Glaoui à Marrakech

*Contexte de la réalisation du portrait du Pacha El Glaoui*

Lorsqu'intervient la rencontre entre Jacques Majorelle et le Pacha El Thami El Mezouari El Glaoui au début de l'année 1918, Jacques Majorelle n'ignore rien de l'histoire familiale ou du pouvoir de son interlocuteur. C'est avant tout pour lui l'opportunité de rencontrer un haut dignitaire de l'Empire Chérifien, au moment où le Sultan Moulay Youssef était inaccessible pour les artistes étrangers. Comme l'écrit Felix Marcilhac il est même invité à découvrir après une invitation officielle les splendeurs du Palais « Stiniya » que le Pacha est en train de faire construire et où des centaines d'artisans déploient leurs savoirs. L'attrait immédiat de Jacques Majorelle pour les arts décoratifs marocains trouve probablement son origine dans ses années de jeunesse autour des préceptes de l'École de Nancy et de son père. Jacques Majorelle établit sans doute ses premiers liens avec le Pacha El Glaoui autour des questions d'aménagements et de décorations de son palais.

Leurs rencontres successives au courant de l'année 1918 forgeront une entente réciproque ou des liens d'amitiés, au point que Jacques Majorelle réalisera le portrait du Pacha. L'artiste bénéficiera assez rapidement de ses faveurs et, grâce à lui, il s'installera dans le Ryad de la famille Ben Daouad en 1918. Plus tard, il obtiendra du Pacha El Glaoui une lettre de recommandation et une escorte de Mokhaznis, qui lui permettront de traverser le Haut Atlas et découvrir ses kasbahs encore dissimulées à la vue du monde.

Si Jacques Majorelle est aujourd'hui désigné comme le peintre de Marrakech ou celui qui a fait connaître l'Atlas et ses kasbah, force est de reconnaître que cela n'aurait jamais eu été possible sans le concours bienveillant du Pacha El Glaoui.

## PORTRAIT DU PACHA EL GLAOUI

L'histoire derrière le portrait du Pacha Thami El Mezouari El Glaoui par Jacques Majorelle reste assez méconnue. Était-ce une commande du Pacha à l'artiste ? Une suggestion des autorités françaises pour consolider leurs liens avec le Pacha ? ou une marque amicale de reconnaissance et d'amitié de l'artiste pour lui témoigner sa gratitude ?

Datée 1918, l'œuvre porte également la mention Marrakech. Le Pacha apparaît devant l'un des murs de son salon de réception où apparaît le célèbre motif en mosaïque, l'étoile à 60 branches qui donnera même plus tard l'appellation « Stiniya » à son palais.

Comme lorsqu'il réalisa le portrait de son père dix ans plus tôt en 1908, Jacques Majorelle souhaite réaliser un portrait du Pacha El Glaoui d'une facture quasi-photographique, qui donnerait à voir au-delà de l'image, ses qualités et ses vertus. Il existe d'ailleurs plusieurs similitudes entre les deux œuvres où Jacques Majorelle aime glisser des clefs de compréhension pour aborder la nature profonde des deux personnages, tel qu'ils les percevaient.

Le Portrait du Pacha restitue non seulement l'ornement du palais avec la richesse du zellige et sa brillance, mais tente aussi de présenter sa piété et la force de sa présence.

Drapé de blanc, assis accroupi à même le sol, le pacha El Glaoui se tient dans une attitude méditative, tenant un coran entre ses mains. Nous sommes frappés par la simplicité affichée de ce personnage qui contraste avec sa légende. Ce portrait, au-delà d'être une description des plus fidèles, indique en effet miroir, beaucoup sur le protectorat, la France coloniale et l'artiste lui-même. Jacques Majorelle n'a pas voulu saisir ce personnage dans une attitude grandiloquente assis sur un riche fauteuil, bardé de décorations ou à cheval dans une posture guerrière ou comme l'étaient le plus souvent représentés les hauts dignitaires militaires français ou hommes politiques de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a préféré peindre un moment intime de la vie du personnage, comme pour le portrait de son père. La figure du Pacha impassible souligne avec force sa dimension mystique.

Aucune arme ou décoration ne ponctuent d'ailleurs son vêtement, à contre-courant de sa réputation de « guerrier » dont la presse française s'était fait jusque-là l'écho. Seul le Coran dont jaillit la reliure en cuir vert se distingue de son vêtement et indique à la fois sa soumission aux préceptes de l'Islam et son appartenance au corps des grands dignitaires marocains. Il porte un Selham blanc (ou burnous) en laine tissée, cape blanche sans manches, qui recouvre un autre vêtement « le Ksa » longue pièce de lainage léger qui enveloppe l'intégralité du corps. « Cette tenue est demeurée à la ville l'apparat des grands fonctionnaires » écrivait Jean Besancenot dans son ouvrage « les costumes du Maroc », elle avait pour rôle de débarrasser ces notables de tous signes ostentatoires ou formes de vanité dans l'exercice de leurs activités. Sa tenue, certes sophistiquée mais d'une extrême sobriété contraste avec les riches vêtements cérémoniaux européens de cette époque.

L'encadrement du « Portrait du Pacha El Glaoui », large baguette de bois gravé et ciselé à la main, a été réalisé à Marrakech par Andrée Marie Majorelle, sous le contrôle de son mari, dans l'atelier d'artisanat qu'ils ont fondé ensemble en 1918, comme pour les 92 œuvres qui seront exposées le 15 Janvier 1922 à la Galerie Georges Petit (rue de Séze à Paris) et qui dévoileront les 3 années de peinture de Jacques Majorelle au Maroc. Cette approche tentait de restituer la qualité d'ornement des arts traditionnels marocains au moment de présenter les œuvres à un public européen et de dévoiler un contexte culturel qui fascinait l'artiste.



BERNARD BOUTET DE MONVEL ( 1881-1949)  
LE MAHARADJA D' INDORE. Huile sur toile. 85 x 85 cm

Œuvre de Bernard Boutet de Monvel figurant à la page 267 de l'ouvrage de Stéphane Jacques Addade consacré à Bernard Boutet de Monvel, Éditions de l'Amateur



Bernard Boutet de Monvel, autre grand artiste français mobilisé durant la première Guerre Mondiale, arrive au Maroc en 1917 en qualité de militaire, le Général Lyautey y étant le résident général. Découvrant sa grande notoriété parisienne, ce dernier l'invite à continuer ses activités de peinture pour favoriser l'émergence des arts au Maroc. Bernard Boutet de Monvel visitera entre 1917 et 1919 plusieurs villes du royaume dont Rabat, Fès et Marrakech où il rapportera des compositions marquées d'une stylisation géométrique encore peu connues jusque là. Ses portraits de personnage, les processions, et les urbanismes qu'il réalise à cette époque sont tous empreints d'une influence cubiste qui dévoilent sa grande maîtrise plastique.

Jacques Majorelle et Bernard Boutet de Monvel se rencontrent à la fin de l'année 1917 dans l'entourage du Résident Général à Marrakech (citation p 172 de l'ouvrage de Stéphane Jacques Addade consacré à Bernard Boutet de Monvel aux éditions de l'Amateur). Les deux artistes se lient d'amitié et se rencontreront à diverses reprises entre 1917 et 1919. lors de sa

visite à Marrakech, Bernard Boutet de Monvel a probablement résidé chez Jacques Majorelle qui l'aïda à se repérer dans la médina et lui fit découvrir les marabouts et mausolés des sept saints de la ville.

Jacques Majorelle sera fortement influencé par la stylisation géométrique des formes et des urbanismes, visible dans les oeuvres de Bernard Boutet de Monvel. Ces influences apparaîtront aussi quelques années plus tard dans sa recherche sur les Kasbah de l'Atlas ou lors de la réalisation de ses célèbres affiches touristiques datées 1926, dont celle « Le Maroc par Marseille ».

Nous émettons l'hypothèse que Bernard Boutet de Monvel a vu le portrait du Pacha el Glaoui dans l'atelier de Jacques Majorelle en 1918, et qu'à son tour il en ait conservé un certain souvenir. Le portrait du « Maharadja d'Indore » nous interpelle et nous imaginons un dialogue entre ces deux artistes qui se répondent à travers ces portraits de grands dignitaires « orientaux ».

#### Bibliographie :

- Cette oeuvre est reproduite à la page 227 de l'ouvrage réalisé par Félix et Amélie Marcilhac, à l'occasion de l'exposition « Le Maroc de Jacques Majorelle » au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech, Éditions Norma, 2017
- Elle figure à la page 34 de la réédition de l'ouvrage « Jacques Majorelle » par Felix Marcilhac aux éditions ACR, 1995

26

JACQUES MAJORELLE (1886-1962)  
PORTRAIT DU PACHA EL GLAOUI,  
MARRAKECH, 1918

Huile sur toile  
Signée, datée et située en bas à gauche  
100 x 81 cm  
133 x 113 cm (avec cadre)  
cadre réalisé par Jacques Majorelle  
et son épouse en 1918

1 800 000 / 2 000 000 DH  
180 000 / 200 000 €





27

**JACQUES MAJORELLE (1886-1962)**  
**LES KASBAHS DU MAROC**

Ouvrage orné de 30 planches dont 21 en quadrichromie, rehaussées d'or et d'argent, et 9 en offset. Achevé le 15 octobre 1930, tiré à 520 exemplaires sous la direction de Lucien Vogel chez Jules Meynal à Paris. L'album, exemplaire n°19, est précédé d'une lettre préface du maréchal Lyautey et d'un article de Pierre Mac Orlan emboîtés dans un tissu brodé. L'ouvrage est relié en parchemin vert.

39 x 30 cm

200 000 / 220 000 DH  
20 000 / 22 000 DH

« Le Mokhazni, Marrakech » a probablement été réalisé entre 1936 et 1938  
Ancienne collection Jacques Moatti

Cette œuvre porte en elle l'aboutissement des recherches précédentes de Jacques Majorelle, et correspond selon son expert (Feu Félix Marilhac) à la période qu'il qualifie de synthèse. Au premier Plan, un Mokhazni (garde à cheval) se détache hors de toute proportion de la kasbah derrière lui. Jacques Majorelle, s'étant peu à peu «affranchi» d'une certaine rigueur académique, privilégiait l'effet saisissant que procurait la représentation de certains personnages pouvant saturer le premier plan visible de l'œuvre.

Le Mokhazni à cheval est une figure très présente dans ses peintures, que l'on retrouve dans plusieurs autres tel « Le Mousseim à Mogador » ou le « Mousseim » (commande réalisée pour l'ancien Hôtel de Ville de Casablanca, aujourd'hui situé au Musée Mohammed VI d'Art Moderne et contemporain de Rabat).

Jacques Majorelle a éprouvé une certaine fascination pour ces grands cavaliers marocains, figures intemporelles, qui lui permettent d'établir des passerelles avec une certaine histoire médiévale française.

28

JACQUES MAJORELLE  
(1886-1962)  
LE MOKHAZNI, MARRAKECH

Huile sur toile  
Signée et située en bas à gauche  
65,7 x 80,5 cm

1 800 000 / 2 000 000 DH  
180 000 / 200 000 €

**Bibliographie :**

- Cette œuvre figure à la page 202 de l'ouvrage Jacques Majorelle par Felix Marilhac publié aux éditions ACR en 1988.
- Elle figure à la page 200 de la réédition de l'ouvrage Jacques Majorelle par Felix Marilhac aux éditions ACR en 1995
- Figure à la page 240 sous le numéro 121 du catalogue raisonné réalisé par Felix et Amélie Marilhac aux éditions NORMA avec le concours de la Fondation Jacques Majorelle Marrakech.



29

JACQUES MAJORELLE  
(1886-1962)  
MARCHÉ AU M'ZAMER

Huile sur toile  
Signée et située en bas à droite  
46 x 55 cm

800 000 / 1 000 000 DH  
80 000 / 100 000 €

**Bibliographie :**

- Cette œuvre figure à la page 297 sous le numéro 30 du catalogue raisonné consacré à l'artiste par Félix et Amélie Marilhac publié aux éditions Norma avec le concours de la Fondation Jacques Majorelle, Marrakech



J. Majorelle  
M'zamer



Félix Marilhac



François Tajan



Fadel Iraki

Fidèle à sa tradition, CMOOA rend hommage à trois figures de l'art qui nous ont quitté en ce début d'année 2020. Chacune d'elles a joué un rôle dans la diffusion des formes d'art produites au Maroc ou ont servi au rayonnement culturel de notre pays. Nous adressons à leurs familles le témoignage de notre reconnaissance sincère.

Félix Marilhac, (né en 1921 et décédé le 20 Janvier 2020) était l'expert attitré de grands artistes et créateurs du XXIème siècle dont: Jacques Majorelle, René Lalique, Paul Jouve et Edouard Marcel Sandoz à qui il a consacré plusieurs ouvrages et catalogues raisonnés. Au Maroc et à Marrakech, où il aimait partager son temps avec Paris, nous lui devons le formidable travail de recherche sur Jacques Majorelle qui a servi la diffusion et le rayonnement de son œuvre.

François Tajan (né en 1962 et décédé le 26 Février 2020) est le fils du célèbre commissaire-priseur Jacques Tajan dont il a épousé à son tour la profession. Début 2005, il crée la maison de vente Artcurial aux côtés de Briest, Poulain le Fur et Tajan qui deviendra Artcurial en 2015. Lié au Maroc par ses nombreuses amitiés, il implanta la maison de vente aux enchères à Marrakech en 2019. Nous ne partageons pas toujours la même opinion sur les manifestations organisées par Artcurial et la représentation de nos artistes mais nous avons toujours eu beaucoup de respect pour François Tajan.

Fadel Iraki (Né en 1959 et décédé le 1er Avril 2020) est le fils d'un célèbre magistrat casablancais qui a fait carrière dans le domaine de l'assurance. Durant les années 90, il a l'opportunité de découvrir une partie de la succession Serghini qui amorce la naissance de sa passion. Il fera à sa façon la promotion d'artistes majeurs de la scène marocaine : Miloud Labied, Mohammed Kacimi et beaucoup d'autres. Il s'investit ces dernières années à l'organisation de plusieurs expositions et événements culturels en toute discrétion.

Les premières œuvres d'art représentant le Maroc apparaissent dès le XIX<sup>ème</sup> siècle après le voyage de Eugène Delacroix au Maroc en 1832. D'illustres artistes étrangers arriveront après lui à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et durant le XX<sup>e</sup>, pour raconter et décrire cette « terre qui leur était jusque là interdite », utilisant, tour à tour, les préceptes et connaissances qu'ils avaient embrassés en Europe et en Amérique du Nord dans leurs disciplines respectives.

Parmi les plus célèbres artistes peintres et photographes ayant consacré au Maroc leurs recherches, nous trouvons Benjamin Constant, Edwin Lord Weeks, Henri Matisse, Kees Van Dongen, Albert Marquet, Charles Camoin, Bernard Boutet de Monvel, Marcelle Ackein, Raoul Dufy, Jacques Majorelle, Irving Penn, sans oublier l'apport des réalisateurs de cinéma comme Orson Welles & Alfred Hitchcock, et tant d'autres encore qui ont construit une certaine image de notre pays, de ses mythes et coutumes, entre 1830 jusqu'à la fin des années 1950.

Durant les années 1940, le nationalisme marocain et ses grandes figures, dont le Roi Mohammed V, réussiront à faire émerger peu à peu une société marocaine empreinte de modernité qui aspire à l'indépendance, à la dignité et à reprendre le pouvoir sur ses formes de représentation. Façonner ses propres images et raconter ses propres récits devient un impératif politique pour construire une résistance à l'occupation, et affirmer un nouveau modèle de société. La célèbre vision collective du roi Mohammed V dans le cercle lunaire, est d'ailleurs le moment clef de cette réappropriation. La bravoure et l'élan de la lutte pour l'indépendance vont mener, à partir de ce moment, les premiers artistes plasticiens marocains à épouser comme langage d'expression artistique l'abstraction pour rompre avec les « images » du passé et valoriser leur propre héritage culturel.

Le premier à ouvrir cette route est, sans conteste, Jilali Gharbaoui qui, dès les années 1954-1955, rejette la figuration pour laisser jaillir une abstraction lyrique et gestuelle, affranchie de la notion de récit. Sa peinture est « une école » en rupture avec les autres travaux et recherches figuratives d'artistes marocains vivant entre le Maroc, la France et l'Espagne au même moment. Ses premières gouaches sur papier accompagnent les premières revendications d'un changement politique et culturel radical qu'il initie, et sans doute la naissance même de la modernité artistique marocaine. Dans cette dynamique, créée à partir de 1955, les artistes marocains s'inscriront dans des voies nouvelles avec notamment Mohamed Melehi, Farid Belkahia, Ahmed Cherkaoui, Mohamed Ataallah, et plus tard Mohammed Chebâa, qui multiplieront les voyages à Paris, Rome, Madrid, Prague et Varsovie. Ils aborderont de nombreuses recherches qui les mèneront plus tard à vouloir inventer une autre identité moderne.

Les années 1960 sont marquantes, Farid Belkahia investit l'école des beaux-arts de la ville de Casablanca en qualité de directeur en 1963, après son retour de Prague et invite Mohamed Melehi et Mohammed Chebâa à le rejoindre pour prodiguer un nouvel enseignement artistique, où tout est à inventer. Ces trois artistes formeront « Le groupe de Casablanca » et développeront peu à peu une nouvelle pensée plastique marocaine qui sera très apparente durant leur première exposition commune en 1965 au Théâtre National Mohammed V de Rabat. On observe alors, de leur part, un rejet de l'abstraction lyrique (qualifiée aussi de gestuelle) et l'apparition d'un graphisme maîtrisé et rigoureux, correspondant à un discours intellectuel élaboré et rationnel. La proximité avec le mouvement allemand Bauhaus est très perceptible, d'autant plus que ces artistes se sentent proches de l'architecture. Bien que Mohamed Melehi, Farid Belkahia et Mohammed Chebâa ne revendiquent aucune colère envers Jilali Gharbaoui et Ahmed Cherkaoui, ils rompent avec ces derniers et ils fédéreront progressivement d'autres artistes séduits par leurs idées. La seconde étape de l'affirmation d'une modernité marocaine se joue, alors, dans l'exposition manifeste Place Jamaâ El Fna en Mai 1969 où « Le groupe de Casablanca », en plus d'autres artistes, rejettent de participer au Salon d'Automne, considérant que le manque de vision des dirigeants culturels de l'époque ne traduit ni les ambitions, ni la réalité artistique de l'époque. Le courage de cette poignée d'artistes, qui ose défier l'autorité de tutelle, cristallise l'attention et marque le second grand engagement de l'histoire artistique marocaine.

À partir de ce moment-là, « Le groupe de Casablanca » s'élargira pour donner naissance à un mouvement artistique plus large qui conduira à la formation de l'AMAP (Association des plasticiens marocains) en 1972 ponctué par un second manifeste. Les artistes participant à cette association deviennent, très vite, les principaux représentants de l'art marocain et, unis, ils prendront part à des événements nationaux et internationaux, où l'importance de l'art, levier de progrès social et d'émancipation, est un enjeu réel. La biennale de Bagdad en 1974, est sûrement le tournant de cette aventure, où les artistes de l'AMAP voyageront peu après, en Palestine, en Algérie et en Tunisie, vers 1975 où ils prendront des positions très prononcées en faveur de « la Cause Palestinienne », au sein de l'union des Artistes arabes. Les œuvres de Mohamed Melehi, Mohammed Chebâa et Mohammed Kacimi sont d'ailleurs très engagées et portent les symboles de la lutte indépendantiste palestinienne.

Les années 1974-1975 marquent, alors, un troisième engagement de la scène plastique marocaine, qui s'affirme tout en s'ouvrant sur le monde pour diffuser ses propres idées mais aussi adhérer à celle d'autres acteurs. À ce moment, Farid Belkahia démissionne de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca pour s'installer à Marrakech. L'AMAP, voulant accentuer ses relations avec les artistes du Machrek, organisera à son tour une seconde édition de la biennale arabe à Rabat entre décembre 1976 et janvier 1977, sans vrai soutien des autorités culturelles et de l'administration publique marocaine, qui voient d'un mauvais œil la proximité des artistes irakiens et palestiniens aux idées du parti Baas de Saddam Hussain. L'initiative sera un un échec, et plongera les artistes de l'AMAP dans une forme de scepticisme et de tension.

En 1978, une résistance artistique spontanée s'organise contre une exposition organisée au Club Méditerranée de Marrakech, qui porte atteinte, aux yeux de l'AMAP, aux symboles de la scène plastique marocaine mais aussi aux préceptes de l'identité. Il est question de refuser une nouvelle fois la folklorisation de nos coutumes et des nouvelles traditions artistiques. La même année est inaugurée la première édition du festival artistique d'Asilah, expérience unique dans le monde arabe et sur le continent africain, où les artistes travaillent à réaliser des fresques dans l'espace public, marquant une volonté accrue de diffusion de leurs arts, et de participer intelligemment au développement du tourisme dans une petite ville de pêcheurs. Cette étape consacrera sûrement le quatrième engagement clef de la scène artistique marocaine, qui apporte une grande adhésion populaire aux artistes marocains, désormais reconnus comme des acteurs sociaux incontournables.

Si le reproche qui a souvent été fait à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, a été de ne pas avoir initié une relève artistique, force est de constater que les idées qu'elle a promues à cette époque sont devenues universelles. Le discours sur la désoccidentalisation de l'enseignement artistique est aujourd'hui très présent dans les débats intellectuels. Au delà du mouvement de Casablanca d'autres réflexions intellectuelles menées par Abdelkbir Khattibi, Mohamed Kacimi, Faouzi Laaïriss et Abdellah Karroum ont su renouveler la création artistique et favoriser l'émergence de nouvelles pratiques visuelles.

Rappeler brièvement l'histoire des arts plastiques au Maroc, c'est inviter les gens à une nouvelle lecture qui permettrait de distinguer l'importance de chacun des courants sans les opposer. En cela, il est important de restituer la juste place de chacune des phases historiques de l'art réalisé au Maroc. La peinture étrangère ou désignée par le terme « Orientaliste » n'est pas à nos yeux opposée à la naissance d'une modernité artistique, nous ne la rejetons pas mais nous savons quelle juste place celle-ci occupe. Par contre, nous rejetons avec force une forme d'approche de la part de certaines maisons de vente aux enchères étrangères qui sous-estiment la valeur des artistes pionniers marocains sans en saisir l'importance et la qualité au profit des artistes orientalistes dont ils sont plus familiers. Nous plaïdons depuis plusieurs années pour un changement de paradigme concernant la lecture de l'histoire de l'art au Maroc, convaincus de son importance et sa place dans un récit universel des arts.

## JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

Jilali Gharbaoui est né en 1930 à Jorf El Melh près de Sidi Kacem. Ayant perdu très tôt ses parents, il est élevé dans un orphelinat. Gharbaoui est depuis son plus jeune âge attiré par la peinture. Parallèlement à la distribution de journaux à Fès, il commence à peindre des tableaux impressionnistes. La peinture, son don précoce, lui vaut une bourse d'études, de 1952 à 1956, à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il poursuit sa formation en arts plastiques à l'Académie Julian en 1957, avant de séjourner un an à Rome, en qualité de boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc en 1960, Jilali Gharbaoui s'installe à Rabat. Après une courte période d'expressionnisme, il s'achemine vers la peinture informelle. À partir de 1952, il commence à peindre des tableaux non figuratifs, avec une gestualité nerveuse. Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire des arts plastiques au Maroc. Il est le premier peintre qui a porté l'abstraction jusqu'à ses derniers retranchements. Lyrique dans sa facture, Jilali Gharbaoui n'en peignait pas moins un univers tourmenté. La vie personnelle du peintre est traversée par de fréquentes crises de dépression qui l'obligent à effectuer plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. Sa vie privée est inséparable de son art : la tension qui se dégage de ses œuvres entretient une juste résonance avec son mal de vivre. Il s'est éteint en 1971, sur un banc public au Champ de Mars à Paris. Les tableaux de Gharbaoui figurent dans diverses collections au Maroc, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis. Son œuvre est très complexe et très atypique. Différent des artistes marocains de l'époque, il possède un don qui lui permet d'être en avance sur son temps. Pour analyser Gharbaoui et sa peinture, il vaut mieux se placer dans un contexte international et voir les productions existant à l'époque ainsi que les artistes qui l'ont inspiré.

### PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 Exposition-vente « Jilali Gharbaoui & Thérèse Boersma », CMOOA, Casablanca
- 2012 Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- 1993 Institut du Monde Arabe, Paris
- 1977 Rétrospective galerie l'Oeil noir, Rabat
- 1966-67 Amsterdam ; Montréal
- 1965 Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1962 Galerie La Découverte, Rabat
- 1959 Mission Culturelle Française, Rabat et Casablanca
- 1958 Centre italo-arabe, Rome
- 1957 Galerie Venise Cadre, Casablanca

### PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2014 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain ; Institut du Monde Arabe, Paris
- 1995 « Regards immortels », organisée par la SGMB, Riad Salam, Casablanca
- 1993 Fondation ONA pour la parution de « Fulgurances Gharbaoui », Casablanca
- 1989 « Peinture marocaine », centre culturel del conte Duque, Madrid
- 1974 « Peinture Marocaine dans les collections », Galerie Nadar, Casablanca
- 1962 Biennale de Paris ; Peintres Contemporains de l'École de Paris
- 1959 Exposition itinérante au Japon, Mexique et Allemagne ; Biennale de Paris
- 1957 Museum of Art (1er prix), San Francisco

### COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Musée de Grenoble
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Attijariwafa Bank, Casablanca

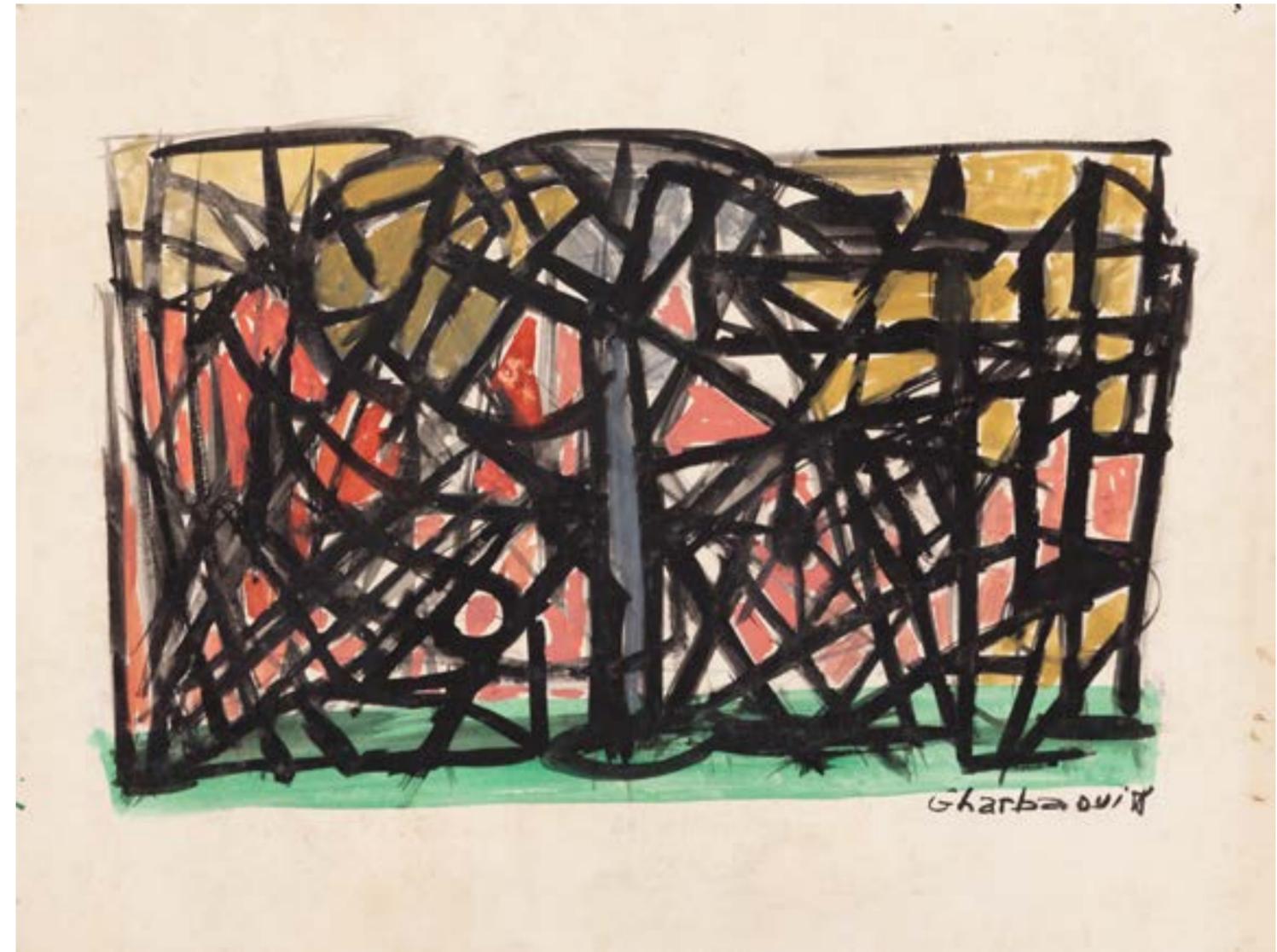
### BIBLIOGRAPHIE

- « Fulgurances » de Yasmina Filali, Fondation ONA
- « Jilali Gharbaoui, le messenger de l'exil », de Latifa Serghini



En 1957, Farid Belkahia et Mohamed Melehi sont censés voyager à Rome pour suivre des cours à l'Academia di Belle Arti di Roma. Ahmed Seffroui haut cadre au Secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux Sports en charge de la partie culturelle demande à Farid Belkahia de céder sa place à Jilali Gharbaoui qui se rétablissait d'une tentative de suicide. Ces deux années accompagnées de Mohamed Melehi seront pour Gharbaoui riches en découvertes et lui permettront de faire évoluer son travail vers une nouvelle recherche sur la lumière. Ces travaux sont majoritairement réalisés sur papier et donnent à voir une lumière traversant des vitraux colorés. Les compositions semblent contenues dans un quadrillage, rappelant étrangement le mur du réfectoire du monastère de Tioumliline avec ses nombreuses fenêtres rectangulaires. Ce cycle de recherche avait déjà été entamé autrement par Jilali Gharbaoui un peu avant 1955, et s'inscrit dans le mouvement général de l'école de Paris. On peut trouver des parentés entre cette recherche et celles de Nicolas de Staël, Jean Bazaine, et Roger Bissière à la même période.

*Les deux œuvres présentées aujourd'hui sont issues de la même collection que celles apparues lors de la vente CMOOA du 20 Décembre 2014 sous les numéros de lots 35, 36, 37 et 38. Elles sont issues de la Collection de Monsieur B. de Fès, qui a beaucoup côtoyé Jilali Gharbaoui de 1960 à 1963.*



**30**  
**JILALI GHARBAOUI**  
 (1930-1971)  
**COMPOSITION, 1958**  
 Gouache sur papier  
 Signée et datée en bas à droite  
 47 x 62 cm  
 450 000 / 500 000 DH  
 45 000 / 50 000 €

ŒUVRES PRÉCEDEMMENT PRÉSENTÉES LORS DE  
VENTES AUX ENCHÈRES DE LA CMOOA  
ET RÉALISÉES PAR JILALI GHARBAOUI À ROME EN 1957



Vente du 22-03-2014  
COMPOSITION, ROMA, 1957  
Gouache sur papier.  
Signée, datée et située en bas à droite. 36 x 57 cm



Vente du 17-12-2011  
COMPOSITION, ROMA, 1957  
Gouache sur papier  
Signée, datée et située en bas à droite. 48 x 63 cm



Détail de l'architecture intérieure du monastère de Tioumliline

ANCIENNE COLLECTION MONSIEUR B.



**31**  
JILALI GHARBAOUI  
(1930-1971)  
COMPOSITION  
Gouache sur papier  
47 x 62 cm  
380 000 / 420 000 DH  
38 000 / 42 000 €

## MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)

Mohamed Melehi est né en 1936 à Asilah. Après des études, de 1953 à 1955, à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, il part en Espagne pour intégrer l'Ecole des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville. Il suit, en 1956, une formation à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. De 1957 à 1960, il étudie à l'académie des Beaux-Arts de Rome, section sculpture. Il fréquente, de 1960 à 1961, un atelier de gravure à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant de perfectionner sa formation, de 1962 à 1964, à New York et à Minneapolis où il occupait le poste de maître-assistant à la Minneapolis School of Art.

Il a élargi la pratique de la peinture en l'ouvrant sur d'autres domaines. Entre 1968 et 1984, Melehi a exécuté de nombreuses commandes associées à des architectes tels que Faraoui et De Mazières. Les peintures murales qu'il a initiées en 1978 à Asilah, dans le cadre du Moussem culturel de la ville, sont un exemple probant de l'investissement de l'espace public par des artistes plasticiens. Artiste à la conscience contemporaine aiguë, Melehi aspire à « tirer l'œuvre plus vers le concept que vers l'artisanat ». Sa peinture est dominée par des motifs onduleux.

### PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 « New Waves, Mohamed Melehi et les archives de l'école de Casablanca », Macaal, Marrakech  
The Mosaic Rooms, Londres  
Exposition rétrospective « 60 ans de création, 60 ans d'innovation », Fondation CDG, Rabat
- 2017/2018 « Similitudes », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2016 « Melehi, Hymne au climat », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2015 Loft Art Gallery, Casablanca ;  
Art Paris Art Fair, Solo Show, Grand Palais ;  
Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis
- 2014 Quelques arbres de l'Antiquité, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2012 Meem Gallery, Dubaï, Emirats Arabes Unis  
Loft Art Gallery, Casablanca
- 2009 Fondation NIEBLA, Casavels, Espagne
- 2007 « Estampes, Création plurielles », Institut français, Rabat
- 2006 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2005 Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1996 Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie Saoudite  
Biennale du Caire
- 1995 Rétrospective à l'I.M.A. Paris ; The World Bank, Washington D.C.
- 1986 Duke University Gallery, Durham, North Carolina
- 1984-85 The Bronx Museum of the Arts, New-York
- 1982 Galerie Alkasabah, Asilah ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1975 Galerie Nadar, Casablanca
- 1971 Sultan Gallery, Koweït ; Galerie de l'atelier, Rabat
- 1968 Pecanins Gallery, Mexico City
- 1965 Expositions personnelles à Casablanca et Rabat  
Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie municipale, Casablanca
- 1964-68 Professeur de Peinture, Sculpture et Photographie à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca
- 1963 Exposition personnelle à la Little Gallery, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, USA ; The little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis
- 1962-64 Rockefeller Foundation Fellowship, New York
- 1962 5 Kunstler aus Rom, Galerie S. Bollag, Zurich, Suisse ; Professeur Assistant en Peinture, au « Minneapolis School of Art », Minneapolis, Minnesota, USA  
Galeria Trastavere di Topazia Alliata, Rome
- 1960 Contemporary Italian Art, au « Illinois Institute of Technology and Design », Chicago, USA
- 1959-60-62-63 Expositions personnelles,  
Galerie de T. Alliata, Rome
- 1955-62 Académie des beaux arts de Séville. Madrid. Rome. Paris

### PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2020 « Maroc, une identité moderne », Institut du Monde Arabe, Tourcoing
- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2016 Marrakech Biennale 6
- 2013 Loft Art Gallery, Casablanca
- 2012 Loft Art Gallery rend hommage à Mohamed Melehi dans son livre Zoom sur les années 60
- 2011 Noir & Blanc, LOFT Art Gallery, Casablanca
- 2010 Marrakech Art fair ; Sculptures, galerie Arcanes, Marrakech, Maroc  
Corps et Figure des Corps, Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2009 Signes et paysages, galerie LOFT, Casablanca, Maroc
- 2009 Fondation Mohammed VI, Rabat, Maroc
- 2006 Biennale d'Alexandrie, Egypte
- 1995 Rétrospective à l'Institut du Monde Arabe, Paris
- 1989 « Peintres marocains à Madrid », galerie Conde Duque, Madrid
- 1988 « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège 19e Biennale de Sao Paulo
- 1985 « Melehi, Recent paintings », the Bronx Museum of the Arts, New York
- 1980 National Museum of Modern Art, Bagdad ; Alcuti Artisti Arabi, Galleria Il Canovaccio, Rome
- 1976 « Arts Plastiques », Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1975 Galerie Cotta, Tanger
- 1969 Young Artists from around the world, Union Carbide Building, New-York
- 1966 Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat  
Festival d'Art Nègre, Dakar
- 1963 Musée d'Art Moderne, New York  
Bertha Schaefer Gallery, New York

COLLECTION  
PRIVÉE,  
TANGER

... « La période romaine de Melehi, baignée entre découverte de la cybernétique (art des ordinateurs) et philosophie zen, produit un dépouillement de son langage plastique. Revenu à la peinture après un apprentissage de la sculpture, l'artiste exécute une série d'œuvres réalisées avec de la toile de jute. L'artiste avait récupéré d'une boulangerie, près de son domicile, un tas de vieux sacs à pain, à moitié calcinés qui avaient été mouillés et utilisés dans le four pour accompagner la cuisson du pain. La matière brute, grossièrement cousue à gros points, les rapiécages, les traces de couleurs rouges, traces et stigmates d'usages et d'usures, contestaient de manière brutale, le statut symbolique accordé en Occident à la peinture de chevalet. Alberto Burri, que Melehi avait rencontré à la galerie Tartaluga et à qui il dédiera une œuvre de cette série, comme l'espagnol Millares, auquel le travail de Melehi peut être rattaché, exprimaient avec la matière malmenée la violence de l'Histoire : la seconde guerre mondiale pour le premier, la dictature franquiste pour le second. La peinture portait les stigmates de l'Histoire. Venant d'une tradition orientale, Melehi s'intéresse particulièrement à l'aspect conceptuel de cette peinture européenne, à savoir le processus de déconstruction de la tradition picturale occidentale auquel procède le courant matiériste informel : l'absence de représentation figurative, le processus de déplacement entre le support et l'image, entre l'invisible et le visible. »...

**JEAN-MICHEL BOUHOURS**

Curateur indépendant et historien d'art français  
Ancien directeur du Nouveau Musée national de Monaco (2003-2008).  
Ancien Conservateur en chef des collections modernes au Centre Pompidou à Paris.

32

MOHAMED MELEHI  
(NÉ EN 1936)  
COMPOSITION, 1958

Technique mixte sur toile de jute  
Signée et datée en bas à droite  
80 x 66 cm

600 000 / 700 000 DH  
60 000 / 70 000 €

**Bibliographie :**

- \* Cette œuvre est reproduite à la page 32 du catalogue de l'exposition de Mohamed Melehi, Musée The Bronx of the Arts, 1984
- \* à la page 61 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale « 1914-2014, cent ans de création », Musée Mohammed VI, octobre 2014
- \* à la page 36 de l'ouvrage « Melehi, 60 ans de création, 60 ans d'innovation », paru en marge de son exposition organisée à la Fondation CDG, 2019
- \* Et également à la page 32 du catalogue de l'exposition « Musée Imaginaire », ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, 2019





COLLECTION  
SALAH EDDINE  
BOUJIBAR

33

MOHAMED MELEHI  
(NÉ EN 1936)  
MOROCCO,  
MINNEAPOLIS, 1962

Acrylique sur toile  
Signée, datée, titrée et située au dos  
134 x 94 cm

1 400 000 / 1 600 000 DH  
140 000 / 160 000 €

\* Cette œuvre fut exposée en 1965 à la galerie Bab Rouah à Rabat dans la première exposition regroupant Mohamed Melehi, Mohamed Chebâa et Farid Belkahlia, qui donnera naissance au groupe de Casablanca



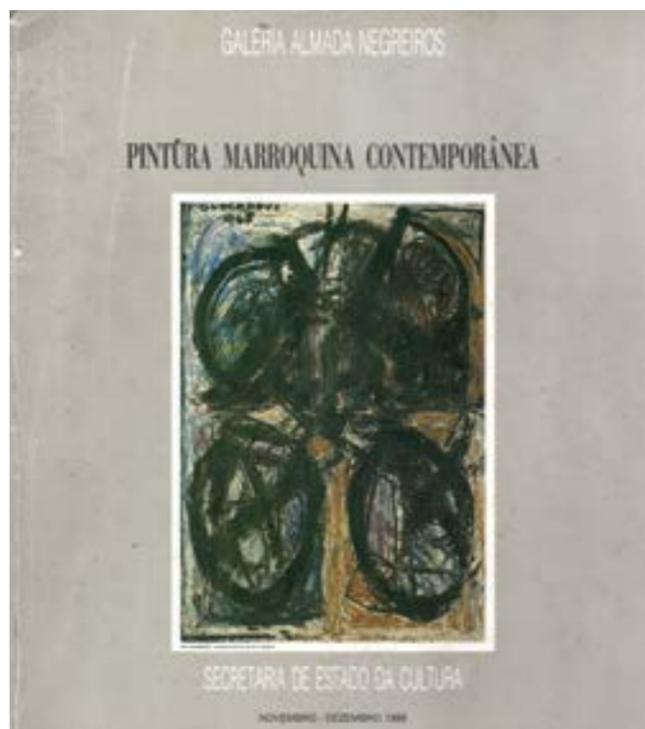
Arrivé aux Etats-Unis en 1962, Mohamed Melehi s'installe à Minneapolis où il devint assistant professeur de l'école des Beaux-Arts «The Minneapolis Institute of Art». Il rejoint la dynamique de jeunes artistes au début des années 60 qui expérimentent de nouvelles façons de faire des images, d'user de la peinture et de la couleur. De nouveaux mouvements de peinture abstraite voient le jour, à la fois différents et profondément reliés les uns aux autres comme autant de réponses faites à l'expressionisme abstrait : Washington Color School, Hard Edge painting, Geometric Abstraction, Minimalisme et Colorfield Painting.

Les travaux de Mohamed Melehi se distinguent, à cette époque, par de grandes étendues de couleurs brutes et unies qui créent des plans ininterrompus. Le mouvement accorde moins d'importance aux coups et à l'action, préférant mettre l'accent sur la constance de formes et de processus.

Dans les plans de couleur, «la couleur est libérée du contexte objectif et devient le sujet lui-même, on voit l'apparition d'un format de rayures, cibles, motifs géométriques simples et références aux paysages et à la nature.

Cette œuvre réalisée en 1962 est très proche du Colorfield Painting et possède une dimension conceptuelle très forte, elle nous rappelle des recherches menées au même moment par Barnett Newman. Dans le récit de ces grands mouvements artistiques américains, on peut déplorer l'omission, par des historiens d'art, de Mohamed Melehi qui a participé pleinement à ces grandes aventures et dont les œuvres témoignent d'une authentique contextualité.





Les années 1968-1969 sont déterminantes pour Jilali Gharbaoui, qui revient d'un long voyage en France et en Hollande. Il apprend avec amertume la fermeture du monastère de Tioumliline et le départ du père Henri Martin en France, et il est aussi très marqué par la disparition d'Ahmed Cherkaoui, survenue un an plus tôt.

Ses œuvres en 1968 et 1969 sont marquées par une approche plus matiériste distincte de ses précédentes recherches. Une signo-gestuelle dense sature l'espace de la toile, renouvelant ainsi son abstraction expressionniste. Les tonalités de bleu et de couleur terre ressurgissent après une certaine absence. Au cours de la même année, les signes laisseront place à d'autres symboles en relation avec le monastère de Tioumliline.

Jilali Gharbaoui est, à cette période, isolé du reste de la scène artistique marocaine qui semble dénigrer ses recherches au profit d'une abstraction graphique en lien avec des préceptes intellectuels du Groupe de Casablanca. N'entretenant que de rares rapports avec les artistes de ce mouvement, il tourne progressivement le dos à la scène artistique marocaine, n'entretenant plus que de rares rapports avec Miloud Labied et Mohammed Kacimi.

34

JILALI GHARBAOUI  
(1930-1971)  
COMPOSITION, 1968

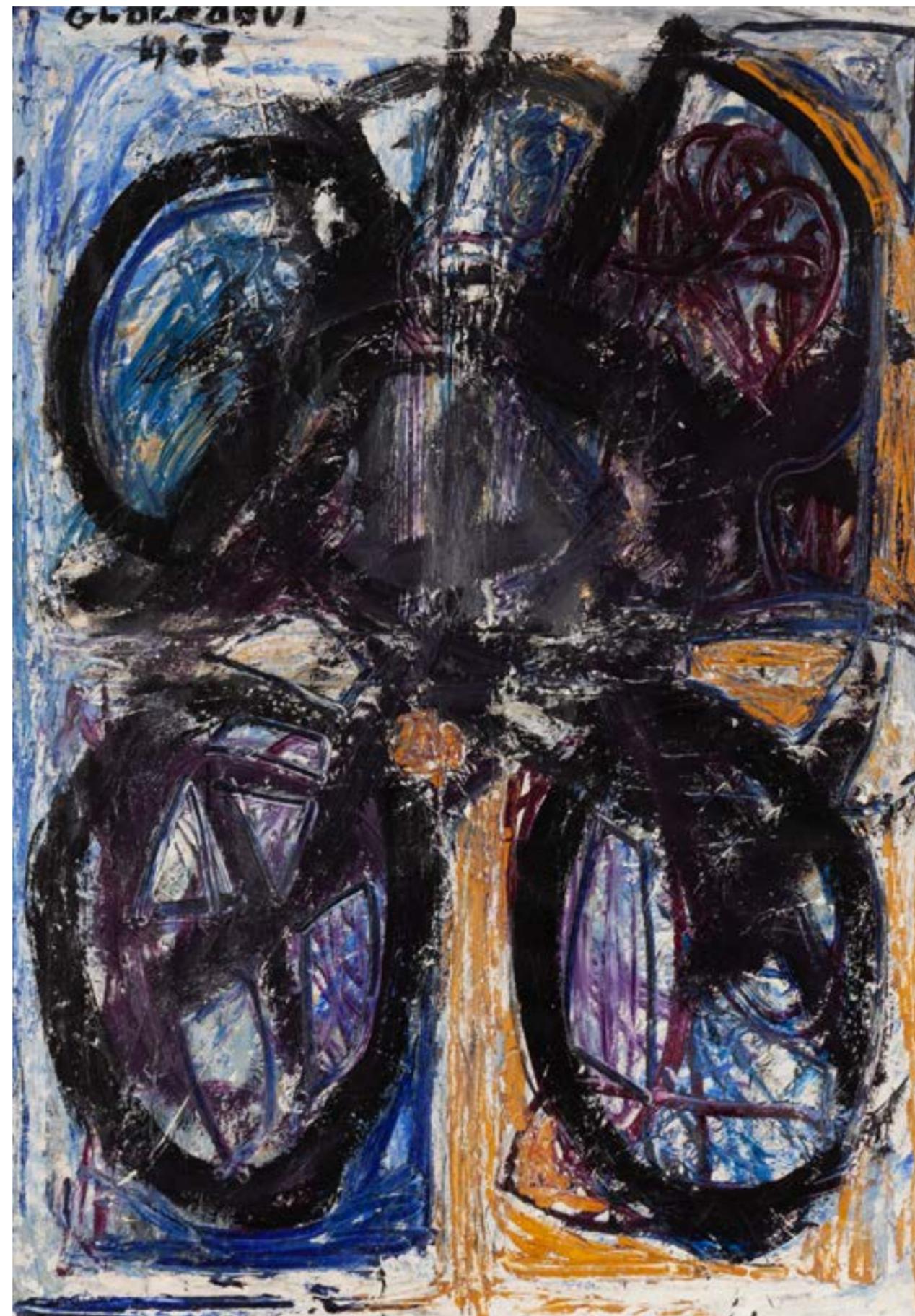
Huile sur toile  
Signée et datée en haut à gauche  
92 x 65 cm

1 500 000 / 1 700 000 DH  
150 000 / 170 000 €

**Bibliographie :**

\* Cette œuvre est reproduite en couverture du catalogue de l'exposition « Pintura Marroquina Contemporânea », Galeria Almada Negreiros, 1989

\* l'œuvre est également reproduite à la page 20 du même catalogue





**Jamaâ El Fna, l'exposition manifeste,  
Marrakech, 1969**

**De gauche à droite :**  
M. Ataallah, F. Belkahia,  
M. Hafid, M. Hamidi,  
M. Chebâa et M. Melehi

**MOHAMED  
HAMIDI**  
(NÉ EN 1941)

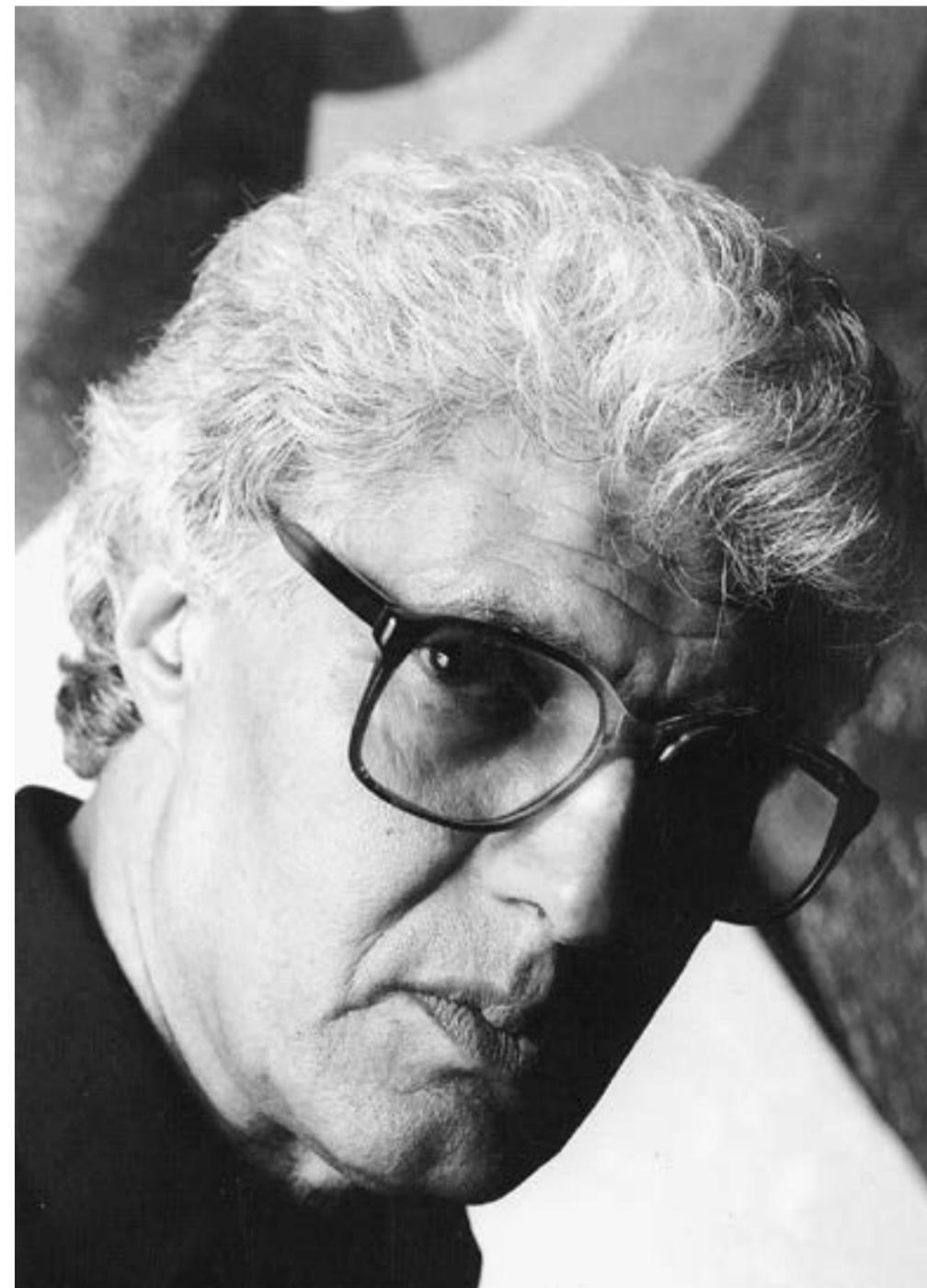
Né en 1941 à Casablanca, Mohamed Hamidi suit ses études à l'École supérieure des Beaux-arts de Casablanca. Il part ensuite en France pour suivre une formation à l'École nationale supérieure des Beaux-arts et à l'École des métiers d'art de Paris. De retour au Maroc, il rejoint le collectif composé des peintres Mohamed Melehi, Farid Belkahia, Mohamed Hafid et Mohamed Ataallah dans l'exposition manifeste de la place Jamaâ El-Fna, tenue en mars 1969. De 1967 à 1975, Mohamed Hamidi est Professeur à l'École des Beaux-arts de Casablanca. Artiste engagé, il est à l'origine d'une initiative qui vise le développement d'Azemmour par l'art. Dans le feu de l'action, il invite, en 2005, une vingtaine de peintres à réaliser des peintures murales dans la médina d'Azemmour. Il est aussi membre fondateur de l'Association Marocaine des Arts Plastiques. Aujourd'hui, Mohamed Hamidi partage son temps entre Azemmour et Casablanca, effectuant également de fréquents séjours à Grasse en France. Depuis 1958, Mohamed Hamidi participe régulièrement à des expositions individuelles ou collectives, au Maroc et à l'étranger.

**PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 2019 « Hamidi, artiste affranchi », Espace Expressions, CDG, Rabat
- 2018 Zoom sur une mémoire tatouée, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2014 Loft Art Gallery raconte... Hamidi, Casablanca, Maroc
- 2011 Hamidi La Rétrospective, La Galerie 38, Casablanca
- 2011 La Galerie 38, Casablanca
- 2008 Venise Cadre, Casablanca
- 2007 Cologne, Allemagne
- 2005 La Chapelle Saint Esprit Sophia-Antipolis, Valbonne
- 2000 Espace Catherine Durand, Grasse
- 1996 Espace Catherine-Levy, Dusseldorf
- 1994 Galerie Al Manar, Casablanca
- 1993 Espace Maison Danemark, Paris
- 1988 Festival Culturel Panafricain, Médaille d'Honneur, Toulouse
- 1985 Galerie Alif-Ba, Casablanca
- 1983 Maison de la Culture, Amiens, France
- 1980 Galerie Café-Théâtre, Casablanca
- 1978 Galerie Bruno Mory-Bonnay, Paris
- 1972 Galerie l'Atelier, Rabat
- 1969 Centre Culturel Américain, Rabat
- 1966 Espace Ecureuil, Toulouse ; Galerie Max, Berlin
- 1964 Centre Culturel Canadien, Paris ; Galerie Klein, Cologne
- 1962 Galerie des Beaux-arts, Paris

**PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2020 « Maroc, une identité moderne », Institut du Monde Arabe, Tourcoing
- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2017 Akaa known as Africa, Paris
- 2015 Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis
- 2008 Damas, Syrie
- 1999 10 peintres marocains, Sharjah Art Museum, Abu Dhabi, Peintres en partage, Salon d'Automne, Paris
- 1997 Hommage aux peintres pédagogues, Espace Actua, B.C.M, Casablanca
- 1992 Dessins Galerie Al Manar, Casablanca
- 1987 Peintres marocains à Cologne, La peinture marocaine au rendez-vous de l'Histoire, Espace Wafa-Bank
- 1984 Art Contemporain. Tunis ; 1ère Biennale Internationale du Caire (Médaille d'Honneur)
- 1982 Peintres Architectes, Musée des Oudayas, Rabat
- 1981 Peintures murales à l'hôpital psychiatrique, Berrechid
- 1980 Art Contemporain au Maroc, Fondation Juan Miro, Barcelone
- 1978 Mousse International, Asilah
- 1976 2e Biennale Arabe, Les Oudayas, Rabat
- 1974 Galerie Structure BS. Rabat ; 1ère Biennale Arabe, Bagdad  
« Peintures Maghrébines », Alger
- 1970 Art Erotique, Copenhague
- 1969 Festival Culturel Panafricain, Alger



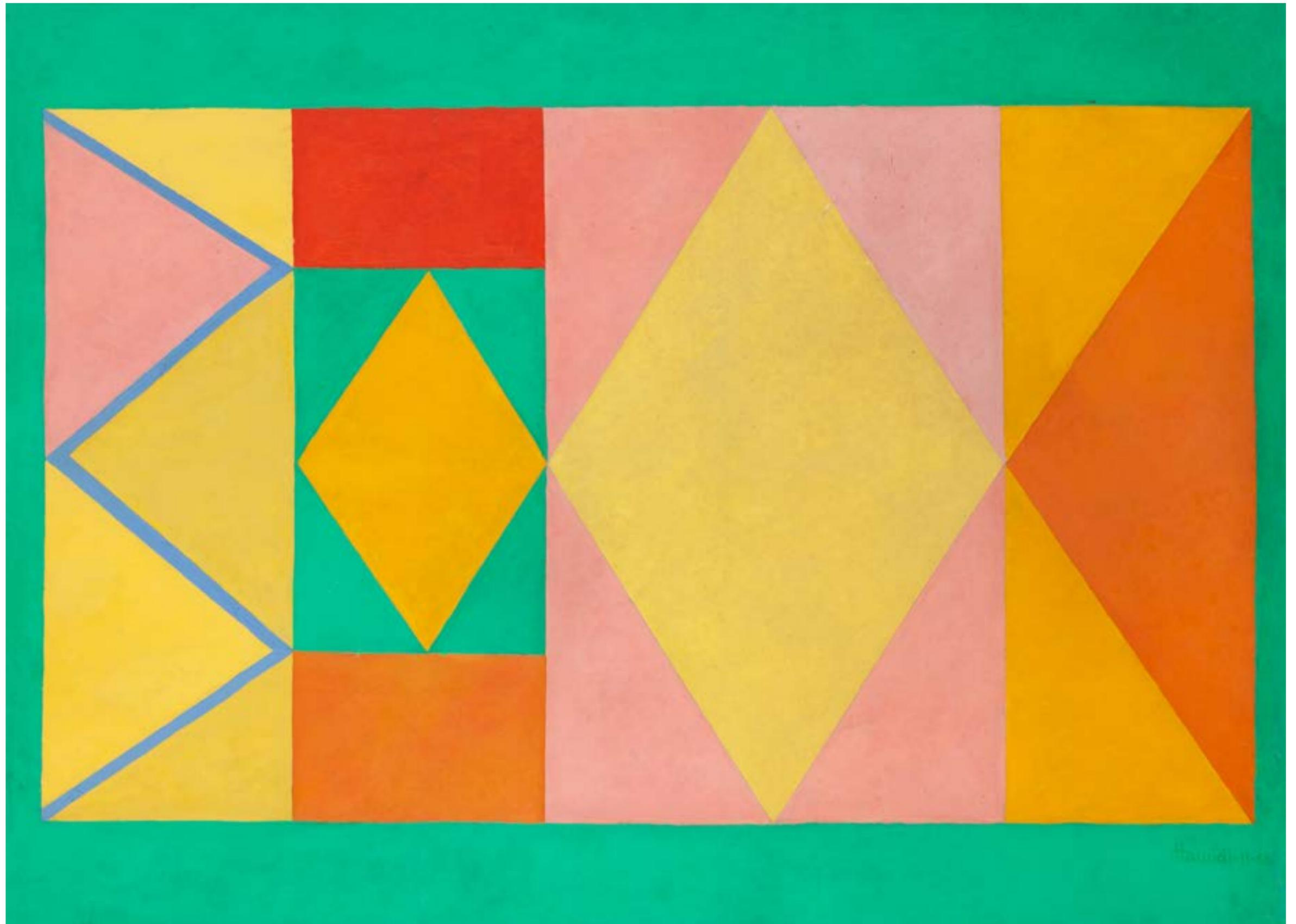
COLLECTION  
SALAH EDDINE  
BOUJIBAR

35

MOHAMED HAMIDI  
(NÉ EN 1941)  
COMPOSITION,  
NOVEMBRE 1969

Acrylique sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
130 x 180 cm

400 000 / 450 000 DH  
40 000 / 45 000 €



Mohamed Hamidi épouse à sa façon les préceptes du Mouvement de Casablanca à partir de 1967 lorsqu'il devient à son tour enseignant à l'école des beaux-arts de Casablanca. Ses œuvres évoluent progressivement d'une abstraction géométrique vers l'exaltation d'une thématique sexuelle dans une superbe abstraction marquée par le mouvement « Hard-Edge ».

« Pour le dire autrement Hamidi est peut-être moins vu aujourd'hui comme l'un des représentants de ladite école que comme le peintre qui a réalisé à la fin des années 60 et au tout début des années 70 une série d'œuvres dans lesquelles la superbe abstraction Hard-Edge caractéristique de l'école se marie désormais, dans des couleurs plus vives, à l'exaltation d'une thématique organique et sexuelle » (Citation de Michel Gaultier conservateur du Centre Pompidou, tirée de l'ouvrage réalisé par la fondation CDG à lors de l'exposition hommage « Mohamed Hamidi Artiste Affranchi » en 2019)

C'est d'ailleurs en 1971 et 1972 que l'on observe l'apogée de cette recherche qui se démarque très distinctement des travaux de Farid Belkahia ou de Mohamed Melehi, qui abordent autrement la thématique. Mohamed Hamidi s'inscrit dans une recherche plus universelle qui le lie à ce moment aux oeuvres de Huette Caland au Liban.

COLLECTION  
SALAH EDDINE  
BOUJIBAR

36

MOHAMED HAMIDI  
(NÉ EN 1941)  
COMPOSITION, 1972

Huile sur panneau  
Signée et datée en bas à droite  
72 x 103 cm

300 000 / 350 000 DH  
30 000 / 35 000 €



Hamidi 72



**37**  
**MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)**  
**COMPOSITION**  
 Huile sur panneau  
 Signée en bas à droite  
 60 x 43 cm  
 150 000 / 170 000 DH  
 15 000 / 17 000 €



**38**  
**MOHAMED HAMIDI**  
**(NÉ EN 1941)**  
**COMPOSITION, 1971**  
 Huile sur panneau  
 Signée et datée au dos  
 100 x 70 cm  
 300 000 / 350 000 DH  
 30 000 / 35 000 €

*\* Cette œuvre est reproduite à la page 91 de l'ouvrage  
 « Hamidi, artiste affranchi », édité en marge de sa rétrospective  
 organisée à l'Espace Expressions, CDG, Rabat, 2019*

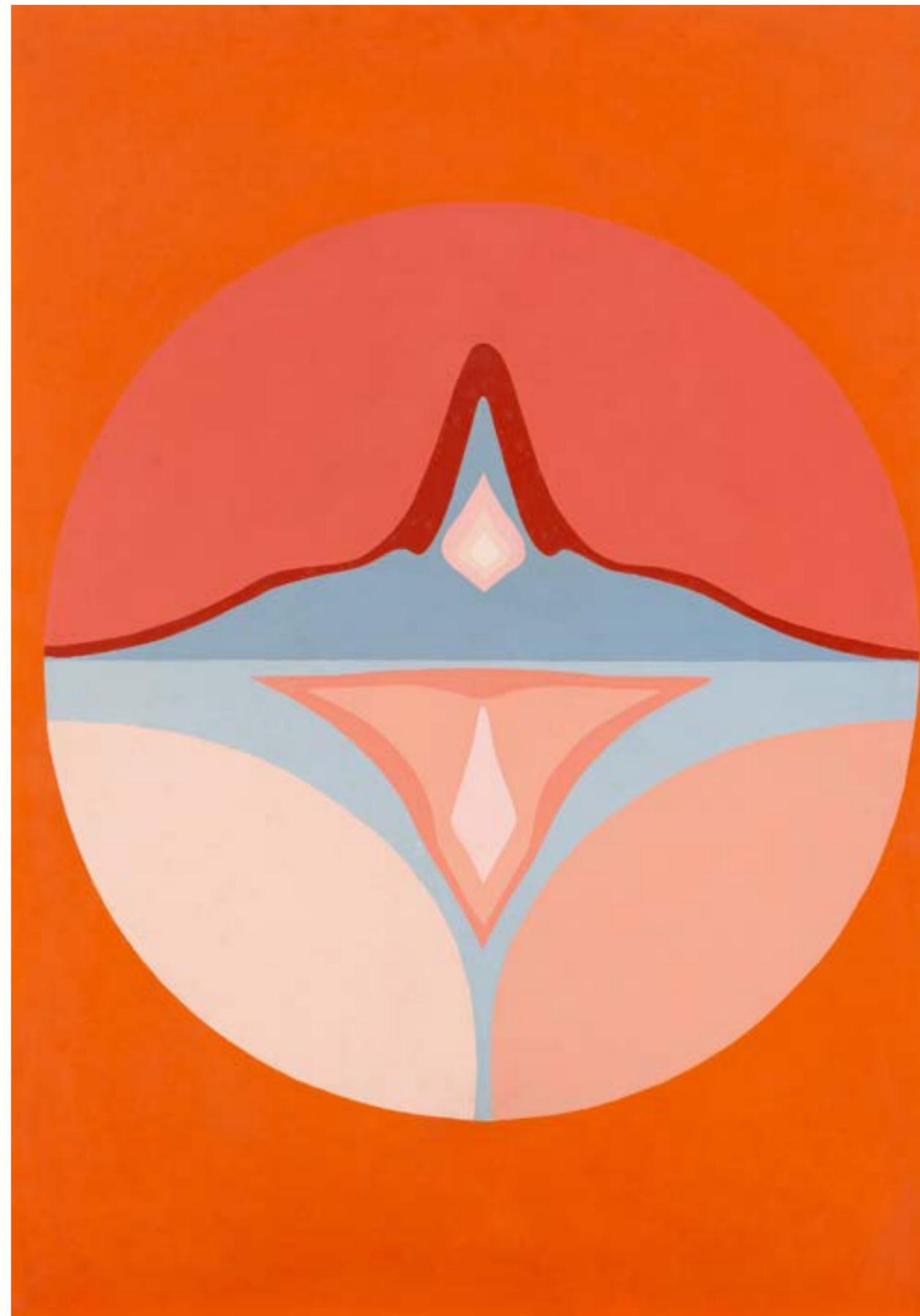
## LA CHRONIQUE...

Courant octobre, Rabat accueillera pour la quatrième fois les peintures singulièrement prenantes, incisives et en même temps sensuelles de Mohamed Hamidi. Ce grand jeune homme dont on se demande s'il ne risque pas de toucher les cieux de sa chevelure tellement abondante est le plus provocant de nos peintres. Mais qu'on veuille bien ne voir dans ce terme aucune nuance péjorative ou restrictive, quand je dis qu'il nous provoque, je songe aux éclosions du fantasme intime que cette peinture libératoire préconise à juste titre, je songe à sa force d'élucidation, de conviction et finalement à son pouvoir dévastateur qui est de quelqu'un qui ne tolère pas les masques dont on veut affubler le réel et, singulièrement, l'espace, charnel, volontaire, du plaisir. Qu'une peinture veuille se faire si évidemment la narratrice du corps, de son mécanisme et des barrières que les tabous et les hypocrisies de tout poil dressent comme à plaisir (le mot ici devant être pris a contrario, s'agissant du plaisir des bouffons de la facticité, de la facilité, du silence et de la moins jouissive des morts : celle de l'âme au profit d'une parade pseudo-sensible, d'un attirail de faux semblants), cela ne doit pas étonner. Car c'est bien la mission de l'art que de nous tendre de ces guêt apens imparables où tombent les alibis et où se révèle l'enjeu véritable de la moindre bataille, celui, aussi, des batailles qui se font en nous, dedans nous et contre nous, lorsque par exemple nous empêchons une pensée qui nous

25-9-72  
venait, libérante et neuve, d'effectuer son lever de rideau. Peinture provocante, certes, que celle de Hamidi, mais j'en avais été le premier ravi parce qu'il y a là une mission que nos peintres ont trop longtemps esquivée et qui me semble primordiale, celle de refuser les compromissions avec toutes les mauvaises raisons de brimer l'individu créateur qu'est chaque spectateur par une entreprise, la plus déshonnête, la plus pernicieuse qui soit, de satisfactions à bon compte. Non ! il ne s'agit pas de dire « Rassurons, rassurons », il faut inquiéter, il faut, à tout prix, déranger l'œil et l'âme (enfin, ce qu'il en reste). Il faut que la conscience soit mauvaise.

Qu'une libération naisse des couleurs du monde au lieu que celles-ci servent à la prolifération d'insoutenables chromos. Hamidi a, pour lui, quelque chose d'essentiel. Il est de tous nos peintres le seul à avoir montré le courage que nous attendions et, ainsi, sa peinture est comme un grand coup de balai, une contestation des formes acquises et apprises, instituées et obligées, par l'offrande d'une autre version. Nos yeux se sentent enrichis et « lavés » dès que le hasard des cimaises les rapprochent de ces œuvres. Je voudrais que chacun de vous ne se laisse, lors de la prochaine exposition de Hamidi, commander que par son cœur. Car cette peinture du corps s'adresse bien sûr au cœur dont elle nous rappelle, à bon droit, l'existence en même temps que l'objet.

...DE SALIM JAY



39

MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)  
COMPOSITION, 1971

Huile sur panneau  
Signée et datée au dos

112 x 72 cm

300 000 / 350 000 DH  
30 000 / 35 000 €

40

MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)  
COMPOSITION, 1978

Technique mixte sur carton  
Signée et datée en bas à droite  
50 x 65 cm

150 000 / 170 000 DH  
15 000 / 17 000 €



**CHAÏBIA  
TALLAL**  
(1929-2004)

Chaïbia Tallal est née en 1929 à Chtouka, près d'El Jadida. Elle vient à la peinture d'une façon inhabituelle, après avoir entendu, dans la nuit, une voix lui enjoignant de prendre des pinceaux pour peindre. À son réveil, Chaïbia a obtempéré en peignant une œuvre qui a étonné à la fois par sa vitalité et son équilibre le critique Pierre Gaudibert et les peintres Ahmed Cherkaoui et André Elbaz. Encouragée par son fils, le peintre Houssein Tallal, Chaïbia a construit une œuvre dont la renommée dépasse les frontières du Maroc. Les œuvres de Chaïbia ont été exposées aux côtés de celles de Pablo Picasso, Pierre Alechinsky, Jean Hélion, Hans Arp, le douanier Rousseau et Claude Villat. Son œuvre « Le cycliste » a servi de couverture au numéro hors série de la revue « Connaissance des arts ». De nombreux films documentaires ont été consacrés par des télévisions étrangères à son travail. L'œuvre de Chaïbia se caractérise par sa fraîcheur. Avec des couleurs vives, Chaïbia fait et défait le monde. Son art est à la fois naïf et expressionniste. Elle reçoit en 2003 à Paris la médaille d'or de la société académique française d'éducation et d'encouragement Arts Sciences Lettres. Cette artiste est décédée en 2004. Son œuvre, reconnue dans le monde entier, fait notamment partie des collections publiques françaises telles que le fonds national d'art contemporain ou l'Institut du monde arabe.

**PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES**

- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat  
Hommage posthume, Association « Zouhour de l'art et du patrimoine », El Jadida, Azemmour
- 2010 Musée des Beaux-arts de Carcassonne
- 2009 Singular Art-Fest, Roumanie ; Loft Art Gallery
- 2004 Bab Rouah, Rabat
- 2003 Arts Actuels, Musée Lapalisse, France  
6e Forum d'Arts plastiques, Ile de France
- 1999 Outsider Art Fair, New York  
Galerie les 4 coins, Lapalisse  
Musée de l'Art en marche, Lapalisse
- 1998 Galerie Fallet, Genève
- 1996 The National Museum of Women in the Art, Washington  
Centre Culturel de Marrakech
- 1993 Musée de l'Ephèbe, Cap d'Agde  
Musée National de Washington  
« Les Créateurs de l'Art Brut »,  
Musée de l'Elysée, Lausanne
- 1990 « Neuve Invention » à l'Institut Suisse, New York
- 1989 Institut du Monde Arabe, Paris  
Galerie L'œil de Bœuf, Paris  
Galerie Carré noir, Suisse
- 1988 Expositions à Oostende, Bruxelles et Liège  
Galerie Ana Izak, Beverly Hills  
Musée des Beaux-Arts d'Ixelles, Bruxelles  
Musée d'Art Moderne, Paris  
The African Influence Gallery, Boston
- 1987 Raleigh Contemporary Galleries, USA
- 1986 Galerie Le Carré Blanc, Suisse  
2e Biennale de La Havane
- 1985 Galerie L'œil de Bœuf, Paris  
Galerie d'art Llimoner, Espagne
- 1980 Fondation Juan Miro, Barcelone
- 1977 2e Biennale Arabe, Rabat  
Salon des Réalités Nouvelles, Paris
- 1974 Galerie L'œil de Bœuf, Paris ; Galerie Ivan Spence, Ibiza
- 1966 Musée d'Art Moderne, Paris

**COLLECTIONS PUBLIQUES**

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fonds National d'Art Contemporain, Paris
- Musée de l'Art Brut, Lausanne
- Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
- Musée de l'Art en Marche, Lapalisse, France
- Fondation Ceres Franco, Lagrasse
- Musée d'Art Vivant, Tunis
- Site de la création française, Bègles



Alors qu'elle réside à Paris en Janvier 1987 chez sa galeriste Cères Franco, Chaïbia Tallal décide de réaliser une œuvre particulière pour parler de sa jeunesse à Chtouka, son village natal.

La nature de cette composition tranche d'ailleurs avec toutes celles connues jusque-là. La partie supérieure de l'œuvre est réservée à la représentation des fils de laine, qui semblent transcrire la musicalité ou qui donnent à voir une partition répétitive de notes de couleurs, proches d'une certaine abstraction.

Dans sa partie basse, trois personnages féminins aux attributs distincts semblent pris dans un mouvement où fusionnent corps et gestes.

Chaïbia nous indique malicieusement sa présence dans l'œuvre avec le personnage le plus à droite de la composition qui, vu son jeune âge, ne porte pas encore de coiffe ou de bijoux, contrairement aux deux autres. Elle appose sa signature sur le vêtement de ce personnage, comme pour indiquer sa position dans cette scène.

C'est un souvenir coloré de sa prime jeunesse qu'elle restitue dans cette œuvre pour témoigner d'une convivialité féminine qu'elle a ressentie enfant, avant son départ très jeune pour Casablanca où elle se mariera avec un homme beaucoup plus âgé, dont elle ne tardera pas à être veuve.

Malgré le grand succès international qu'elle a connu, Chaïbia Tallal n'a jamais oublié ses origines paysannes, bien au contraire elle a donné à voir par son langage visuel la richesse des liens existant entre les gens simples de sa région.

« Les tisseuses de Chtouka » est une invitation sincère de l'artiste à célébrer la vie en s'appuyant sur la part d'enfance présente en chacun de nous. Bien qu'elle ait connu aussi des moments extrêmement douloureux dans sa vie, Chaïbia Tallal n'a laissé derrière elle que le souvenir d'une éternelle optimiste profondément aimante envers l'humain.

Cette œuvre, ode à la vie et à la célébration, parle de son enfance mais aussi de celles des femmes de son milieu de par le monde, qui ont su colorer leurs vies et celles de leur entourage par la force de leur abnégation. La grande histoire de l'art marocain doit beaucoup à la générosité et la force de caractère de Chaïbia Tallal.

41

CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)  
LES TISSEUSES DE CHTOUKA,  
PARIS, JANVIER 1987

Huile sur toile  
Signée au centre  
contresignée, datée, titrée et située au dos  
130 x 195 cm

1 600 000 / 1 800 000 DH  
160 000 / 180 000 €

**Bibliographie :**

\* Cette œuvre est reproduite à la page 15  
du catalogue de l'exposition « Hommage à Chaïbia »,  
Loft Art Gallery, Casablanca, 2009





**42**  
CHAÏBIA TALLAL  
(1929-2004)  
LE NID, 1977  
Feutre et aquarelle sur papier  
Signée en bas à droite,  
datée et titrée au dos  
37 x 45 cm  
60 000 / 70 000 DH  
6 000 / 7 000 €



**43**  
CHAÏBIA TALLAL  
(1929-2004)  
SANS TITRE  
Huile sur toile  
Signée en bas au centre  
60 x 81 cm  
400 000 / 450 000 DH  
40 000 / 45 000 €



44

CHAÏBIA TALLAL  
(1929-2004)  
JUMEAUX, 1977

Huile sur toile  
Signée en bas à droite,  
contresignée, datée et titrée au dos  
54 x 65 cm

260 000 / 280 000 DH  
26 000 / 28 000 €

Mohammed Kacimi est né en 1942 à Meknès. Educateur pour enfants dans les années 60, Kacimi découvre la peinture en fréquentant l'atelier de Jacqueline Brodskis. Il devient très vite une figure importante des arts plastiques au Maroc. Le peintre Mohammed Kacimi acquiert, en effet, une importance considérable à partir des années 70. Il est salué en Europe et dans les pays arabes. C'est l'un des rares peintres marocains représentés par une galerie parisienne : Florence Toubert. « La Revue noire » lui a consacré un numéro spécial. « Le Monde diplomatique » faisait régulièrement paraître des reproductions de ses peintures à la première page. Féru de poésie, Kacimi a publié des recueils. Il a aussi un sens aigu de l'engagement pour les droits de l'Homme, qu'il plaçait au centre de son œuvre. Polis, limés, poncés, fourbis, les hommes peints par Kacimi sont débarrassés de tout superflu. Pour sonder leur mystère, Kacimi les dépossède de toute boursofflure, les réduit à leur apparence élémentaire. Mohammed Kacimi est décédé le 27 octobre 2003 à Rabat.

#### PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018-2019 Exposition Mohammed Kacimi « Transition Africaine 1993-2003 », MuCEM, Marseille
- 2018 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2017 « Un parfum de liberté », CM Galerie, Marrakech
- 2016 « Résistance », CMOOA, Casablanca
- 2014 « Kacimi, l'Africain », CMOOA, Casablanca
- 2013 « Hommage Mohammed Kacimi », Musée de Bank-Al Maghrib, Rabat
- 2010 « Hommage à Mohammed Kacimi », Espace Expressions CDG, Rabat
- 2002-2003 « Mohammed Kacimi », Al Riwaq Art Gallery, Bahrein
- 2002 Galerie Florence Toubert, Paris  
Atelier Porte 2 A, Bordeaux  
Institut français, Dakar
- 1998 Galerie Le Bateau-Lavoir, Grenoble
- 1996 Maison de la culture, Bourges ; Amiens
- 1994 Atelier ouvert, Hôpital Ephémère, Paris
- 1990 Galerie Huit, Poissy ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1988 Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris
- 1987 Galerie Alif-Ba, Casablanca
- 1985 Centre Bonlieu, Annecy  
Galerie Jean-Claude David, Grenoble
- 1984 Galerie de la F.O.L., Montpellier
- 1982 Galerie Nadar, Casablanca  
Galerie de l'Office de Tourisme, Marrakech
- 1981 Deutsche Bank AG, Bonn  
Galerie Centrale, Genève
- 1977-1978 Galerie Nadar, Casablanca
- 1975 Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat

#### COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Collection Dr Ramzi Dalloul, Beyrouth
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Institut du Monde Arabe
- Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne
- Smithsonian Washington D.C

#### PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MISK Art Institute, Dubai, UAE
- 2014 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain  
Institut du Monde Arabe
- 2001 « Maroc contemporain Peinture et Livres d'artiste », De Markten, Bruxelles
- 1998 Musée d'Art Moderne, Paris
- 1996 Biennale internationale de Dakar
- 1995 « La peinture marocaine dans les collections françaises », BMCE, Paris
- 1993 5e Biennale internationale, Le Caire (1er prix)
- 1989 Galerie Etienne Dinet, Paris  
Musée provincial, Liège  
Ostende
- 1987 Arab Contemporary Art, Londres  
Exposition internationale, Bagdad
- 1985 Musée des Arts africains et océaniques, Paris  
Foire de Bâle
- 1983 Peinture marocaine, Koweït ; URSS  
Walt Disney Hall, Californie
- 1965-1981 Expositions, biennales et festivals Madrid, Montréal, Alger, Copenhague, Paris, Essaouira, Fès, Nador, Bijeka, Koweït, Bonn, Barcelone, Tunis, Rabat, Meknès et Londres

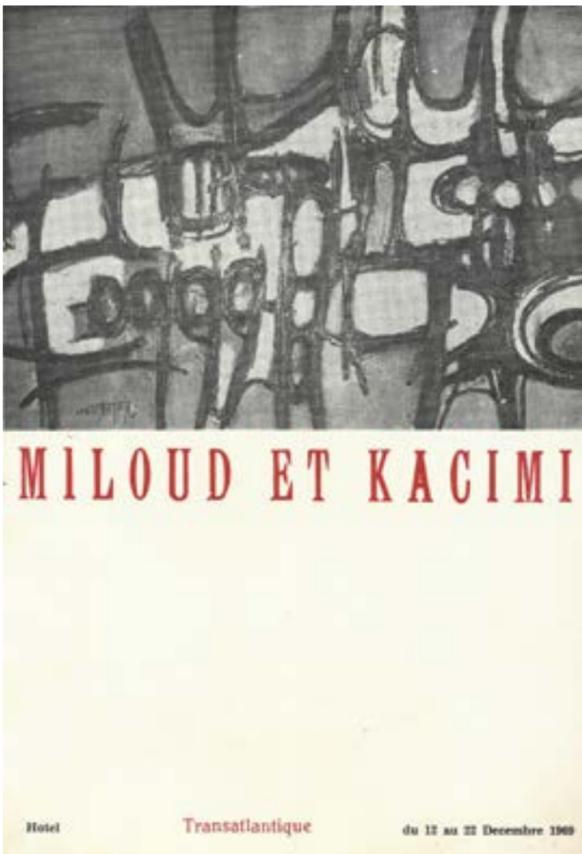
#### PRIX ET BIENNALES

- 1999 Décoration de l'Ordre du Mérite National par SM Mohammed VI
- 1998 7e Biennale du Caire (Premier Prix)
- 1997 Invité à la Biennale de Johannesburg (Afrique du Sud)
- 1996 Biennale internationale de Dakar
- 1995 Cinquième Biennale internationale du Caire, Egypte (Premier Prix)
- 1994 Quatrième Biennale internationale du Pastel, St Quentin, France (Premier Prix)
- 1993 Biennale de Dakar ; Quatrième Biennale du Caire (Prix d'Honneur)





Exposition « Miloud et Kacimi », Hôtel Transatlantique de Meknès, 1969.



Entre 1968 et 1970, les œuvres de Mohammed Kacimi sont très influencées par une abstraction gestuelle marquée par sa double fascination pour Jilali Gharbaoui et Nicolas de Staël.

Cette composition probablement réalisée vers 1968 ou 1969 figure sur la photographie ( pages 110-111 ) issue du fond documentaire de l'artiste et possède aussi plusieurs similitudes avec l'oeuvre utilisée pour la réalisation de la couverture du catalogue d'exposition « Miloud et Kacimi » qui s'est tenue à l'Hôtel Transatlantique de Meknès en 1969.

45

MOHAMMED KACIMI  
(1942-2003)  
COMPOSITION, VERS 1969

Acrylique sur panneau  
Signée en bas à droite  
62 x 102 cm

600 000 / 700 000 DH  
60 000 / 70 000 €

**Bibliographie :**

\* Cette oeuvre Figure à la page 39  
du Tome 1 du catalogue raisonné  
Mohammed Kacimi publié  
en 2017 aux Editions ART'DIF,  
par Nadine Descendre.



La première œuvre qui fit découvrir le talent de Mohammed Kacimi est un grand cri exposé en 1964 à Meknès, qui illustre très tôt l'engagement de l'artiste à défendre « l'Humain ». Entre 1964 et 1968, plusieurs silhouettes noires apparaîtront dans ses compositions tenant tour à tour la balance de la justice, ou jaillissant de formes urbaines austères.

Cette composition, datée 70, rejoint cette série de recherches où les personnages semblent indiquer un comportement contrevenant à une situation politique ou sociale.

Mohammed Kacimi, qui a vécu durant sa jeunesse à Meknès un terrible épisode de torture durant le protectorat français au Maroc, défendra inlassablement ensuite la situation des droits de l'homme au Maroc, qu'il donnera parfois à voir dans sa peinture ou ses écrits.

46

MOHAMMED KACIMI  
(1942-2003)  
COMPOSITION, 1970

Acrylique sur toile  
Cachet de l'atelier en bas à droite,  
datée au centre à droite  
105 x 106,5 cm

700 000 / 800 000 DH  
70 000 / 80 000 €

**Bibliographie :**

- \* Cette œuvre Figure à la page 21  
du Tome 1 du catalogue raisonné  
Mohammed Kacimi publié en 2017  
aux Editions ART'DIF, par Nadine Descendre.



**HOUSSEIN  
TALLAL**  
(NÉ EN 1942)

Houssein Tallal est né en 1942 à Chtouka (région de Casablanca). Orphelin à l'âge de quatre ans, il est élevé par Chaïbia, qui deviendra plus tard un des peintres les plus intéressants de l'art brut au Maroc. Il étudie la ferronnerie pendant six ans dans une école professionnelle de Casablanca tout en peignant à ses moments de loisirs. Des amis, dont le peintre Ahmed Cherkaoui, lui proposent de participer au Salon d'Hiver de Marrakech en 1965. Le grand prix qu'il y obtient et à se consacrer à l'art. Il a ouvert, il y a quelques années, une galerie, « Alif Ba », où il expose des artistes nationaux et étrangers. La peinture de Tallal est une peinture d'évasion aux frontières de l'art figuratif, une interprétation subjective de la réalité objective, et le spectateur, en abordant son œuvre, doit savoir qu'il va vers la rencontre de cette vision. Sinon, il ne peut la comprendre. Tallal expose de grandes compositions à l'huile et des dessins aux encres de couleurs, qui sont des études pour ses compositions, en même temps que de petits chefs-d'œuvre de délicatesse, d'un style très original. Le plus grand compliment que l'on puisse faire à ce peintre : son œuvre ne doit rien à personne. Il l'élabore patiemment, avec une concentration sans égale en sa simplicité : peu de couleurs mais une gamme infinie de nuances entre les notes basses et soutenues, chez lui tout se résoud en gradations subtiles.

**PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 2018 « Portraits Imaginaires », Galerie l'Atelier 21, Casablanca
- 2012 « Au-delà de l'œuvre », Galerie 38, Casablanca
- 2005 3<sup>e</sup> Biennale d'Art Islamique, invité et désigné comme juge par l'Académie de Téhéran
- 1995 Galerie Arcanes, Rabat
- 1988 « Contemporay Moroccan Artists », The African Influence Gallery, Boston
- 1987 Raleing Contemporary Galleries, Caroline du Nord, USA
- 1986 « A la rencontre du Dessin », Galerie Nadar, Casablanca
- 1982 Galerie Alif-Ba, Casablanca  
Fondation Miro, Barcelone  
Galerie Oegidius, Danemark
- 1980 Galerie Documenta, Danemark
- 1974 Salon de Mai, Musée d'Arts Moderne, Paris  
Galerie Vercamer, Paris  
Galerie Ivans Spence, Ibiza
- 1971 Grapho-Visuelle au Café Théâtre, Casablanca  
Centre Culturel Français, Casablanca et Rabat
- 1967 Galerie La Roue, Paris

**PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES**

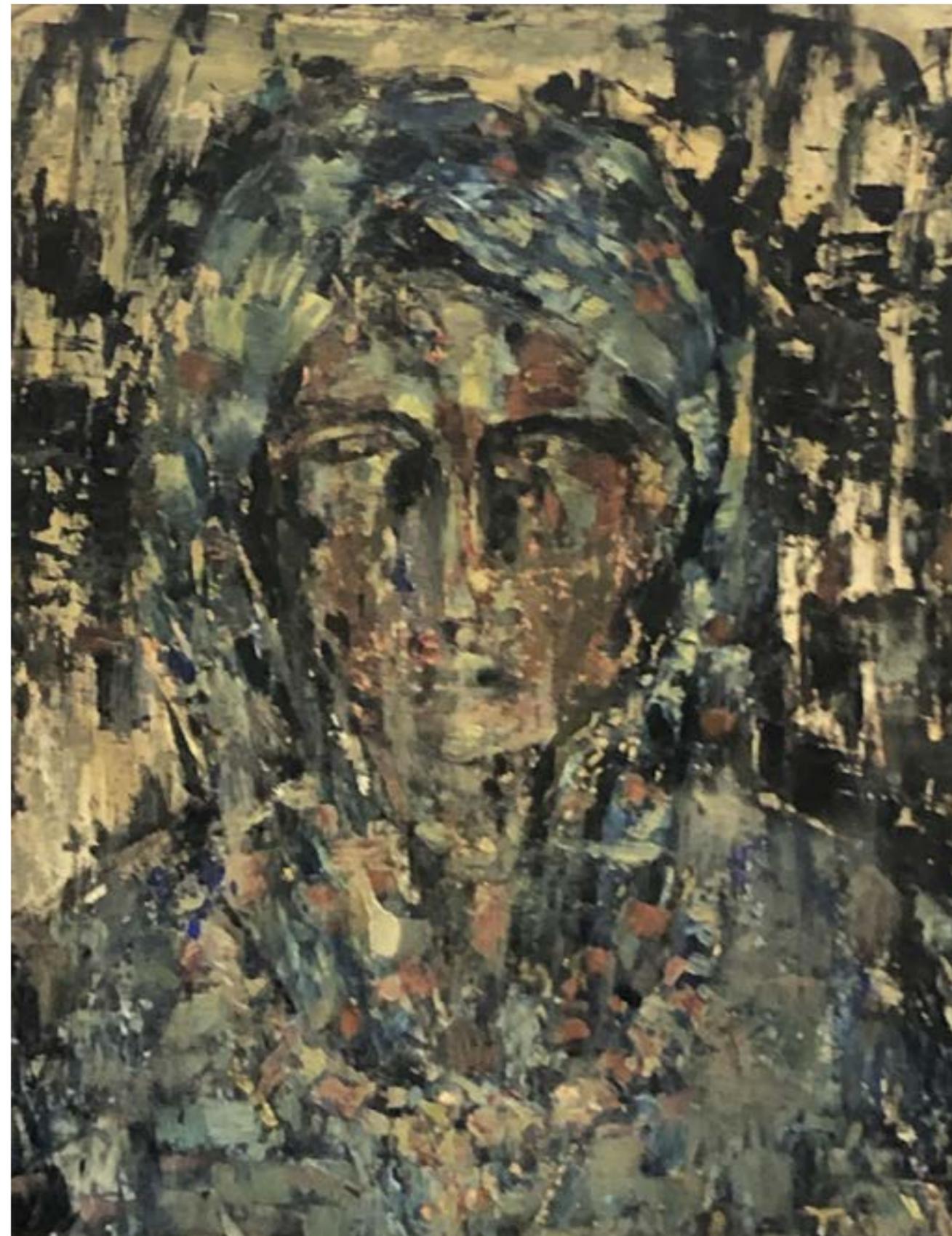
- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2017 « Chaïbia et Tallal, une œuvre en miroir », Fondation Attijari Wafa Bank, Casablanca
- 2008 Salle Chaïbia Tallal, Alliance Française, El Jadida
- 2007 Association Marocaine d'Art Photographique, Marrakech
- 2003 Salle Chaïbia Tallal, Alliance Française, El Jadida
- 1997 Le Caire
- 1989 F.M.I., Washington
- 1986 Musée Batha, Fès
- 1977 Centre Culturel de Montmorillon, France  
2<sup>e</sup> Biennale Arabe, Rabat
- 1974 Galerie l'Oeil de Bœuf, Paris
- 1969 Ecole Marocaine, Copenhague
- 1967 Salon des Surindépendants, Musée d'Art Moderne, Paris
- 1965 Panorama de la Peinture Marocaine, Rabat

47

**HOSSEIN TALLAL**  
(NÉ EN 1942)  
**COMPOSITION, VERS 1960**

Huile sur panneau  
Signée en bas à droite  
77 x 56 cm

160 000 / 180 000 DH  
16 000 / 18 000 €



## MILOUD LABIED (1939-2008)

Miloud Labied est né en 1939 à douar Oulad Youssef dans la région de Kalaat Sraghna. Il se rend à Salé, avec sa famille, en 1945. Autodidacte, Miloud Labied n'a jamais été au msid ou à l'école. Il se cramponne à la peinture : « C'était un moyen d'expression vital pour moi », se souvient l'artiste. Il fréquente l'atelier de Jacqueline Brodsksis où il développe son don et sa technique. Sa première exposition remonte à 1958 au Musée des Oudayas à Rabat. Après une courte période de peinture dite naïve, Miloud Labied s'oriente vers l'abstraction. « J'ai compris que la figuration ne mène à rien. J'ai cherché autre chose ». Peintre chercheur qui renouvelle constamment son art, Miloud Labied a exploré plusieurs formes mais ne s'est jamais complu en un seul style. La solution à un problème le plonge à chaque fois dans une nouvelle aventure. Miloud a été naïf, abstrait lyrique, abstrait géométrique, sculpteur et photographe. Dans ses derniers tableaux, il mêle abstraction et figuration. Sa peinture témoigne d'une grande maturité et d'une façon très personnelle de créer le foyer énergétique de ses tableaux. Miloud Labied a créé une Fondation des arts graphiques où il expose des estampes de peintres étrangers et marocains, entre Marrakech et Amizmiz. Il décède en 2008.

### PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017/2018 « Un Art magistral de l'ellipse », Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- 2010 Rétrospective à l'Espace Expressions, CDG, Rabat
- 2006-2007 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2000 Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1992 Galerie Al Manar, Casablanca ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1983 Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie Oeil, Rabat
- 1977 Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie Structure BS, Rabat
- 1976 Galerie Nadar, Casablanca
- 1975 « Gouache », Galerie L'Atelier, Rabat ; « Reliefs », Galerie Nadar, Casablanca  
Galerie Bab Rouah, avec Kacimi, Rabat
- 1969 Galerie La Découverte, Rabat
- 1963 à 1968 Galerie Bab Rouah, Rabat

### PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2014 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain ; Institut du Monde Arabe
- 2006 « Cent ans de peinture au Maroc », Institut Français de Rabat
- 2004 Wereldmuseum, Rotterdam
- 2003 Art contemporain du Maroc, Bruxelles ; The Brunei Gallery, Londres
- 1999 Salon d'Automne, Casablanca ; « Peintres en partage », Paris
- 1997 Rencontre inter-arabe et méditerranéenne, Bab Rouah, Rabat
- 1991 Palacio de Cristal, Madrid, « Présence artistique du Maroc », Portugal
- 1988 « Peinture contemporaine au Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
- 1986 « Présences artistiques du Maroc », Grenoble
- 1981 Peinture marocaine contemporaine, Fondation Joan Miro, Barcelone
- 1978 2e Biennale arabe, Rabat ; Petits formats, Galerie l'Atelier, Rabat
- 1972 Première biennale arabe, Bagdad
- 1969 « Ecole marocaine », Copenhague
- 1964 Rencontre internationale, Musée des Oudayas, Rabat
- 1958 Musée des Oudayas, Rabat

### COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques
- Fondation ONA
- Attijariwafa Bank



Les œuvres de Miloud Labied des années 1970 à 1972 sont marquées par des gestes plus amples et circulaires qui tranchent avec la densité de ses recherches précédentes (plus lyriques). Elles semblent amorcer une recherche plastique sur la muralité encore peu entrevue au Maroc.

Intrigantes, les formes esquissées apparaissent comme des empreintes de corps délestés d'un langage chromatique qu'employait beaucoup Miloud Labied jusque là. Cette oeuvre se distingue par une quête d'harmonie chromatique au service de la composition. Les mouvements circulaires de cette nouvelle gestualité semblent même obéir à un rythme.

Cette œuvre, datée 1970, a été acquise par son grand ami et collectionneur Abderrahmane Serghini. Elle porte d'ailleurs le numéro 204 de l'inventaire de la succession Abderahmane Serghini, réalisé par Madame Sylvia Belhassan en juin 1991 et que nous avons contrôlé dans le registre de la dite succession.

ANCIENNE  
COLLECTION  
ABDERRAHMANE  
SERGHINI

48

MILOUD LABIED (1939-2008)  
COMPOSITION, 1970

Technique mixte sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
154 x 107 cm

800 000 / 900 000 DH  
80 000 / 90 000 €



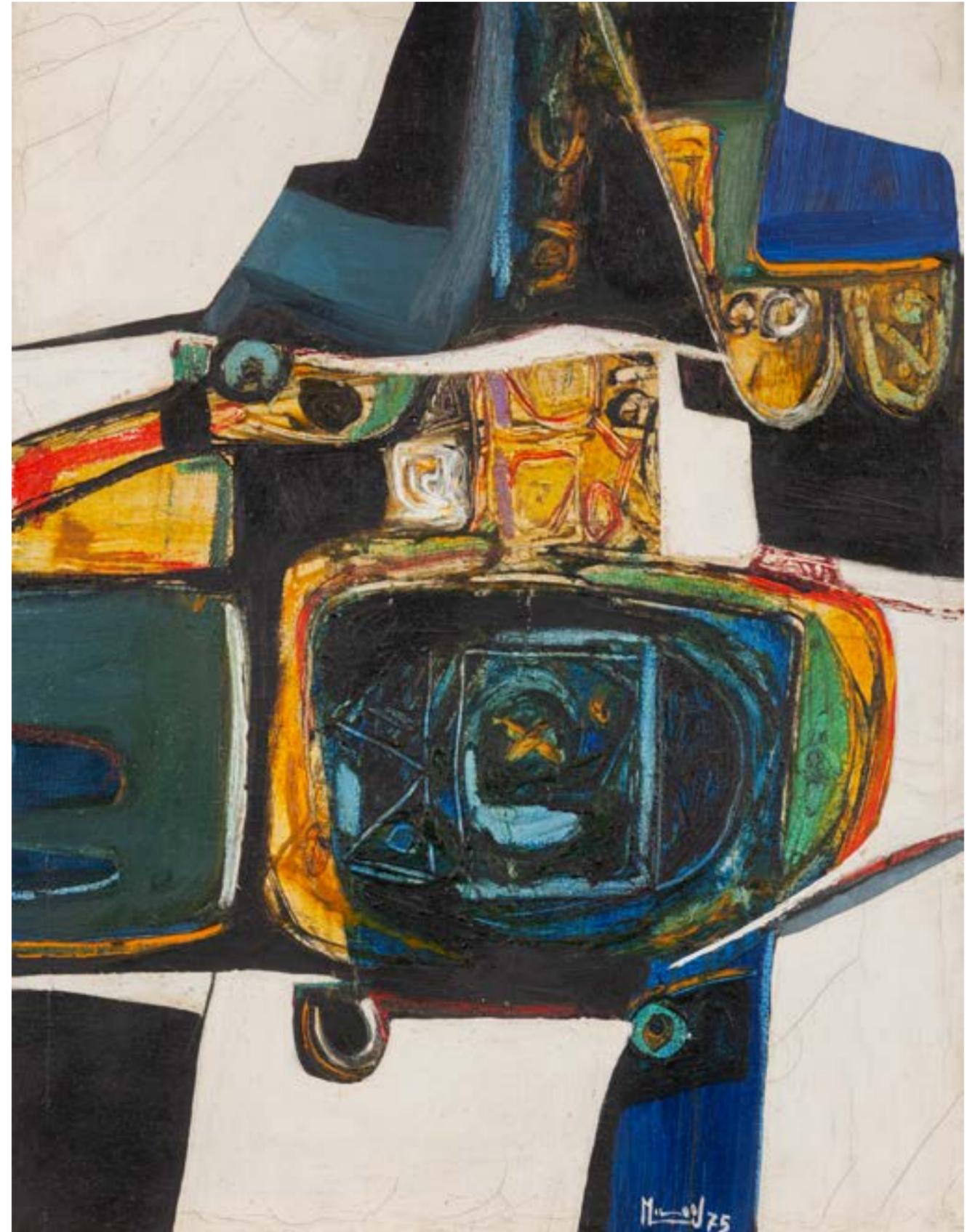


49

MILOUD LABIED  
(1939-2008)  
COMPOSITION, 1975

Huile sur panneau  
Signée et datée en bas à droite  
50 x 65,5 cm

120 000 / 150 000 DH  
12 000 / 15 000 €



50

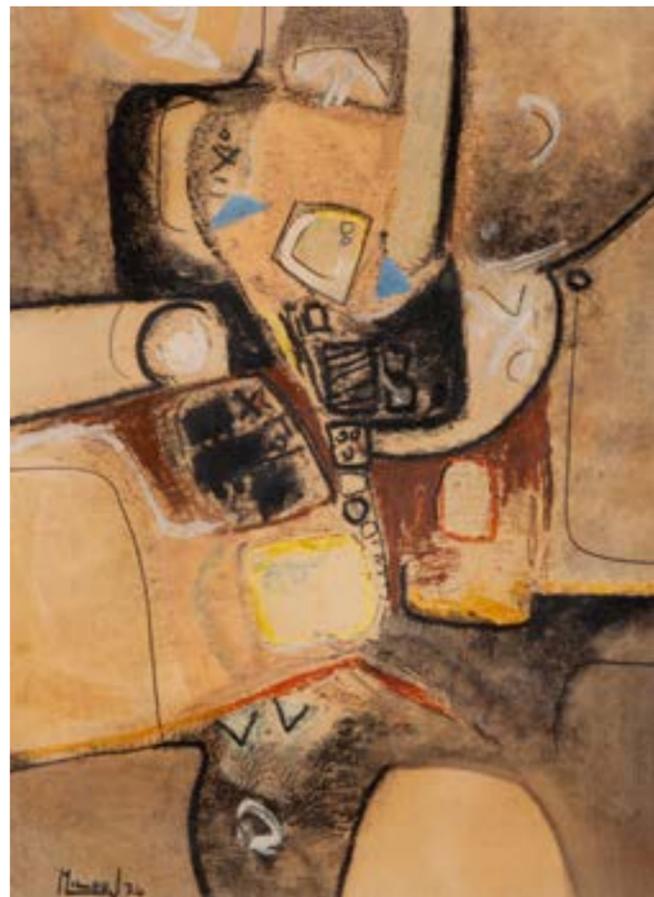
MILOUD LABIED  
(1939-2008)  
COMPOSITION, 1975

Huile sur toile  
Signée et datée en bas au centre  
65 x 50 cm

150 000 / 170 000 DH  
15 000 / 17 000 €

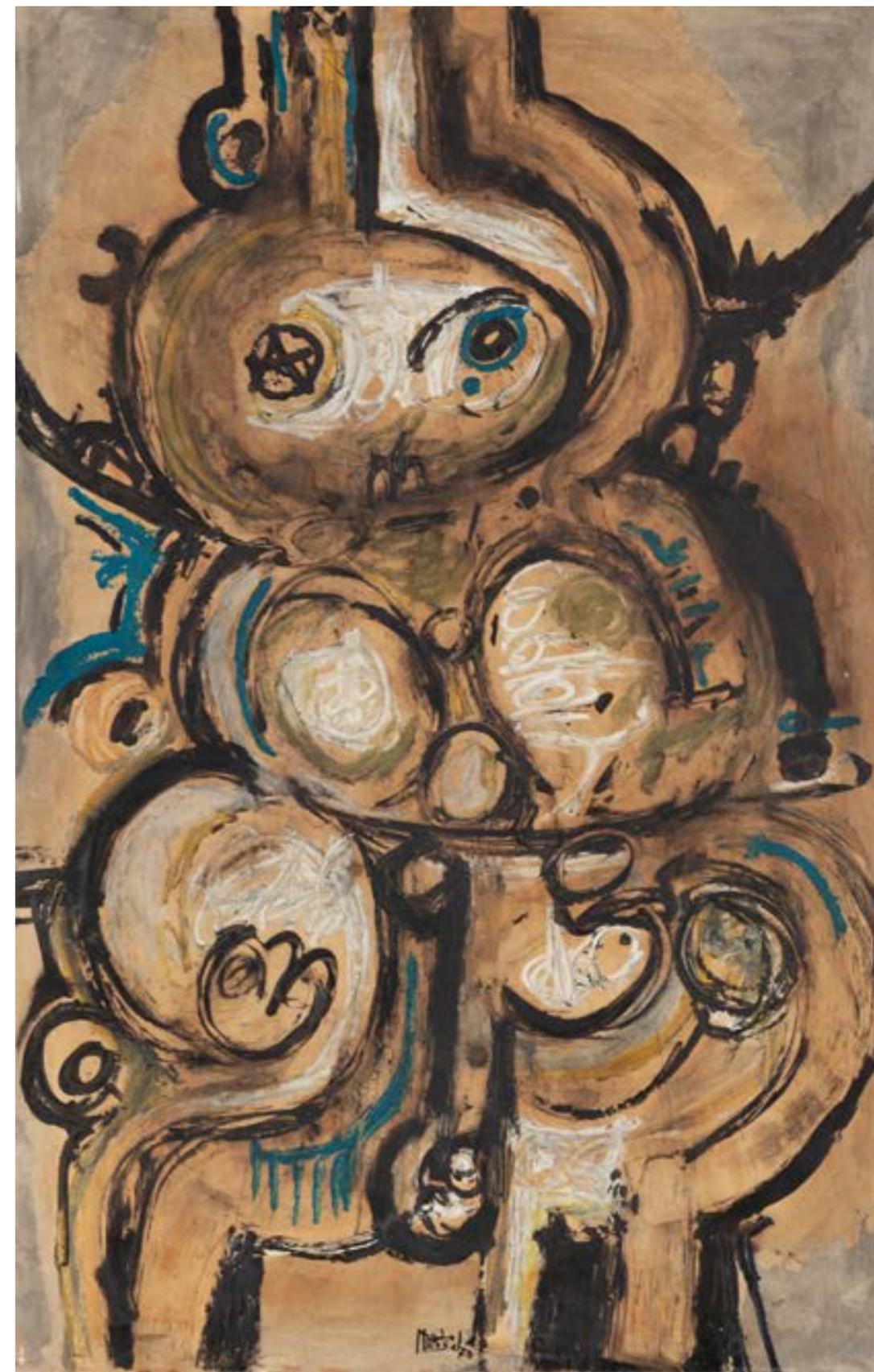


**51**  
**MILOUD LABIED**  
 (1939-2008)  
**COMPOSITION, 1980**  
 Technique mixte sur carton  
 Signée et datée en bas à droite  
 32 x 40 cm  
 50 000 / 60 000 DH  
 5 000 / 6 000 €



**52**  
**MILOUD LABIED**  
 (1939-2008)  
**COMPOSITION, 1974**  
 Technique mixte sur papier  
 Signée et datée en bas à gauche  
 40 x 30 cm  
 40 000 / 50 000 DH  
 4 000 / 5 000 €

**53**  
**MILOUD LABIED (1939-2008)**  
**COMPOSITION, 1970**  
 Technique mixte sur papier marouflé sur toile  
 Signée et datée en bas au centre  
 100 x 65 cm  
 220 000 / 250 000 DH  
 22 000 / 25 000 €

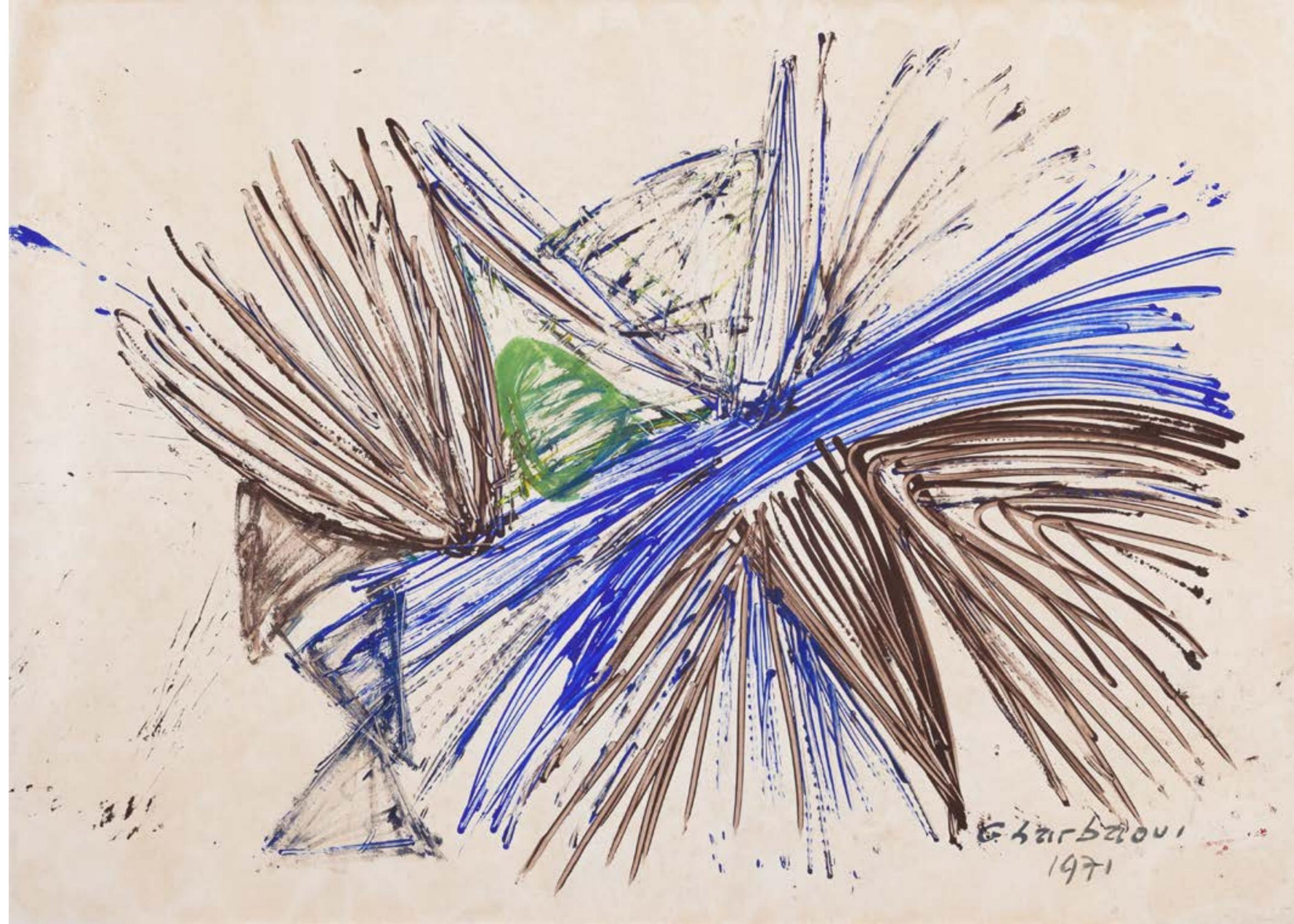




ANCIENNE  
COLLECTION  
ABDERRAHMANE  
SERGHINI

**54**  
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)  
COMPOSITION, 1971  
Gouache sur carton  
Signée et datée en bas à droite  
77 x 107 cm  
320 000 / 350 000 DH  
32 000 / 35 000 €

\* Cette œuvre provient de la collection  
Feu Aberrahmane Serghini et porte  
le numéro 347 de l'inventaire réalisé par  
Madame Sylvia Belhassan en juin 1991



ANCIENNE  
COLLECTION  
ABDERRAHMANE  
SERGHINI

**55**  
JILALI GHARBAOUI (1930-1971)  
COMPOSITION, 1971  
Gouache sur carton  
Signée et datée en bas à droite  
77 x 107 cm  
320 000 / 350 000 DH  
32 000 / 35 000 €

\* Cette œuvre provient de la collection  
Feu Aberrahmane Serghini et porte  
le numéro 26 de l'inventaire réalisé par  
Madame Sylvia Belhassan en juin 1991

## **FARID BELKAHIA** (1934-2014)

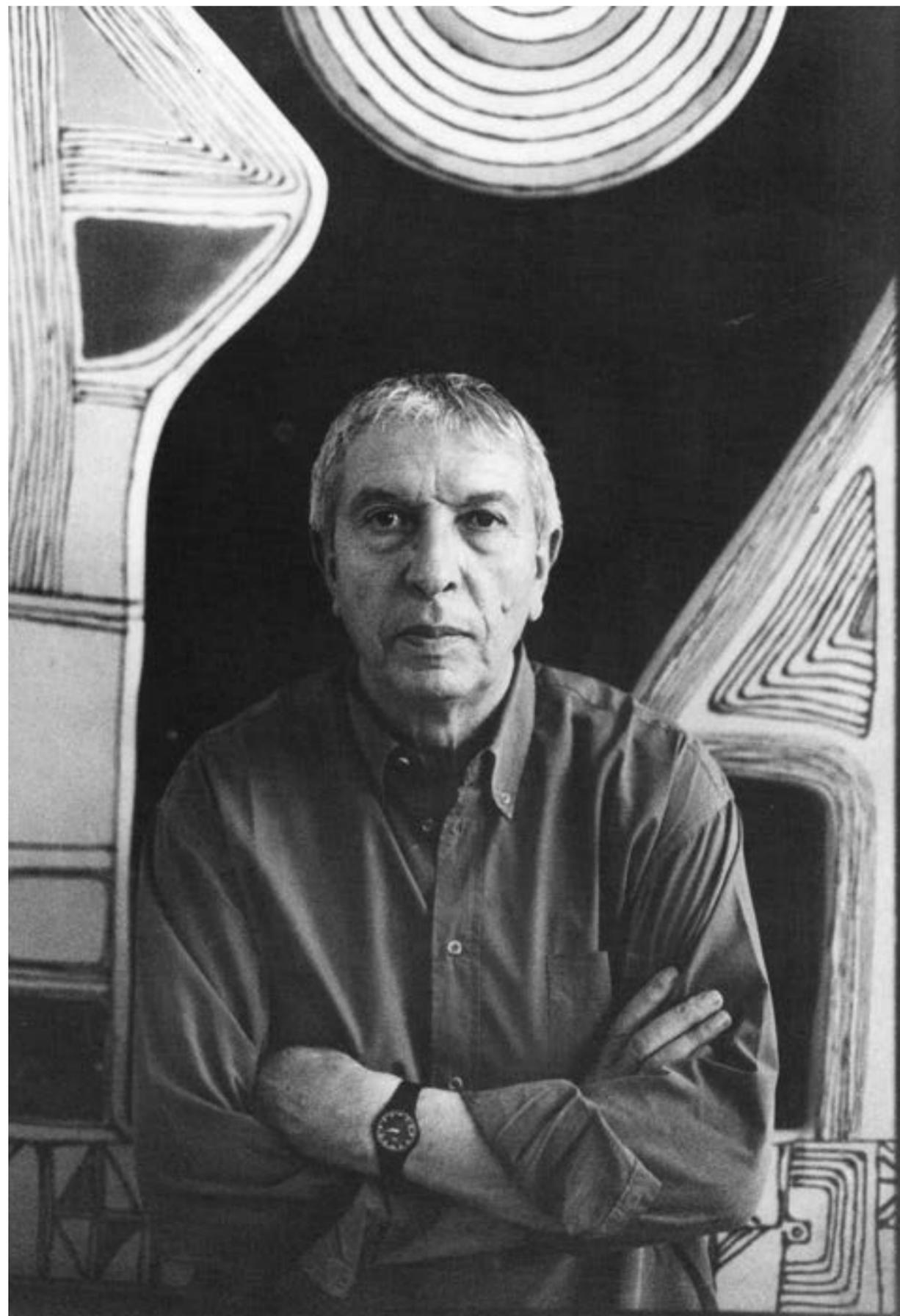
Farid Belkahia est né en 1934 à Marrakech. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris, à l'Institut du Théâtre de Prague et à l'Académie Brera de Milan. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il introduit, pour la première fois, des cours relatifs aux arts traditionnels marocains. Fidèle à cette discipline, mais toujours avec l'idée d'un dépassement de ces techniques, il marie les formes (l'alphabet berbère notamment) et les matières ancestrales avec la modernité de la représentation pour démontrer que « l'évolution de l'art ne peut se réaliser que si le passé, autrement dit la mémoire, nourrit et ouvre les perspectives du futur ». Persuadé que « les civilisations n'évoluent que si elles respectent les cultures qui les ont précédées », il poursuit, depuis le début de sa carrière, une recherche sur différents matériaux traditionnellement utilisés dans l'art populaire pour se détacher des techniques classiques occidentales. Ce sera le cuivre, dans un premier temps, qu'il apprend à marteler, et depuis 1974, le travail de la peau crue, en hommage au parchemin. Elle lui inspire des œuvres sobres et puissantes où le peintre, dans une recherche d'« intimité avec la nature », n'utilise que des pigments naturels. Farid Belkahia vit et travaille à Marrakech. Belkahia a connu une première période expressionniste dite « de Prague » où l'artiste a produit des œuvres figuratives et abstraites avant de se tourner vers le travail du cuivre et de la peau. Farid Belkahia est décédé en 2014.

### **PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES**

- 2013 : Exposition « L'Atelier de Farid Belkahia », Galerie l'atelier 21, Casablanca
- 2011 : Exposition de cuivres, Galerie Delacroix, Tanger
- 2010 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2008 : Matisse Art Gallery, Marrakech ; Dar Cherifa, Marrakech ; Matisse Art Gallery, Marrakech
- 2007 : Galerie le Violon Bleu, Tunis
- 2006 : Galerie Bab Rouah, Rabat
- 2005 : Exposition « La dérive des continents », Institut du Monde Arabe, Paris
- 2004 : Matisse Art Gallery, Marrakech
- 2001 : Exposition au Musée de Marrakech
- 2000 : Exposition à la veinerie,
- 1999 : Musée d'Art contemporain, Nice ; Musée Tobu, Kyoto ; Musée des Arts africains et océaniques, Paris  
Galerie A. Farhat, Tunis
- 1998 : Galerie Delacroix, Tanger ; « Artistes africains », Musée Tobu, Kyoto ; Exposition « Mediterranea », Musée de l'hôtel de ville, Bruxelles ; Exposition « Autour du Foot », Galerie Enrico Navarra, Paris
- 1997 : Galerie Mottier, Genève ; Galerie Climats, Paris ; Galerie Al Manar, Casablanca
- 1996 : Galerie Motier, Genève
- 1995 : Galerie Darat Al Founoun, Amman ; Galerie Al Manar, Casablanca  
Exposition cinquanteenaire des Nations Unis, Genève ; Exposition Tate Gallery de Londres
- 1993 : Exposition Galerie Al Manar, Casablanca
- 1990 : Galerie Erval, Paris
- 1984 : Musée Batha, Fès ; Centre culturel Espagnol, Fès ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1980 : Galerie Documenta, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1978 : Galerie Documents, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1972 : Galerie Design Steel, Paris ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1957-67 : Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1955-56-57 : Galerie Mamounia, Rabat

### **PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2020 « Maroc, une identité moderne », Institut du Monde Arabe, Tourcoing
- 2019 : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2016 : Marrakech Biennale 6
- 2014 : Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain ; Institut du Monde Arabe
- 2012 : Exposition collective de dessins, Galerie l'atelier 21, Casablanca
- 2011 : « Told, Untold, Retold », Mathaf, Doha, Qatar
- 2007 : Exposition au British Museum, Londres
- 2000 : Biennale de Lyon
- 1999 : « Le temps du Maroc, Peintures - livres d'artistes », Galerie Le Comptoir, Sète ; « Modernités et mémoires », peintres musulmans, Istanbul
- 1997 : Exposition « Médiations » avec les peintres Rosenberg, Sol LeWitt, Anish Kapoor, Medersa Ben Yusuf, Marrakech ; « Modernité et mémoires », Fondation Rockefeller, biennale de Venise
- 1994 : « Rencontres africaines », Institut du Monde Arabe, Paris ; Musée d'Art Moderne, Johannesburg
- 1993 : Exposition Peintres du Maghreb
- 1992 : Exposition de dessins Galerie Al Manar, Casablanca
- 1991 : « Quatre peintres du Maroc », Institut du Monde Arabe, Paris
- 1985 : Présence Marocaine Grenoble
- 1984 : Exposition maghrébine, musée d'Art Vivant, Tunis
- 1978 : « Peintres arabes », Centre Culturel Irakien, Londres
- 1974 : « Peintres Maghrébins », Alger ; 1er Biennale arabe, Bagdad
- 1966 : Exposition « Chabaâ, Melehi, Belkahia », Théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1963 : « 2000 ans d'Art au Maroc », Paris
- 1958 : « Arts Plastiques Marocains », Washington





56

FARID BELKAHIA  
(1934-2014)  
COMPOSITION, 1973

Technique mixte sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
65 x 65 cm

140 000 / 160 000 DH  
14 000 / 16 000 €



57

FARID BELKAHIA  
(1934-2014)  
COMPOSITION, 1972

Technique mixte sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
58 x 58 cm

140 000 / 160 000 DH  
14 000 / 16 000 €

Farid Belkahia, alors directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca, entame ,vers le milieu des années 60 jusqu'à la fin de la décennie suivante, des recherches sur la tradition, qu'il jugeait source inépuisable de modernité. Le cuivre martelé, reprenant les gestes d'artisans, occupe une grande place dans sa recherche ainsi que l'étude des formes découpées présentes dans le patrimoine culturel marocain. Les recherches de Mohamed Melehi, Toni Maraini, et Bernt Flint sur certains motifs amazighs l'incitent aussi à questionner une écriture du sacré. La stylisation du mot Allah sera très présente dans les recherches de Farid Belkahia durant les années 1974-1975 qu'il fera évoluer de façon circulaire ou ondulatoire à l'aide de ce matériau.

58

FARID BELKAHIA (1934-2014)  
COMPOSITION, 1975

Relief en cuivre  
Plaque de l'artiste en bas à droite  
Contresignée et datée au dos  
75 x 156 cm

1 000 000 / 1 200 000 DH  
100 000 / 120 000 €

\* Cette œuvre est à rapprocher  
du lot 48 de la vente aux enchères  
CMOAA du 30 Mai 2015.



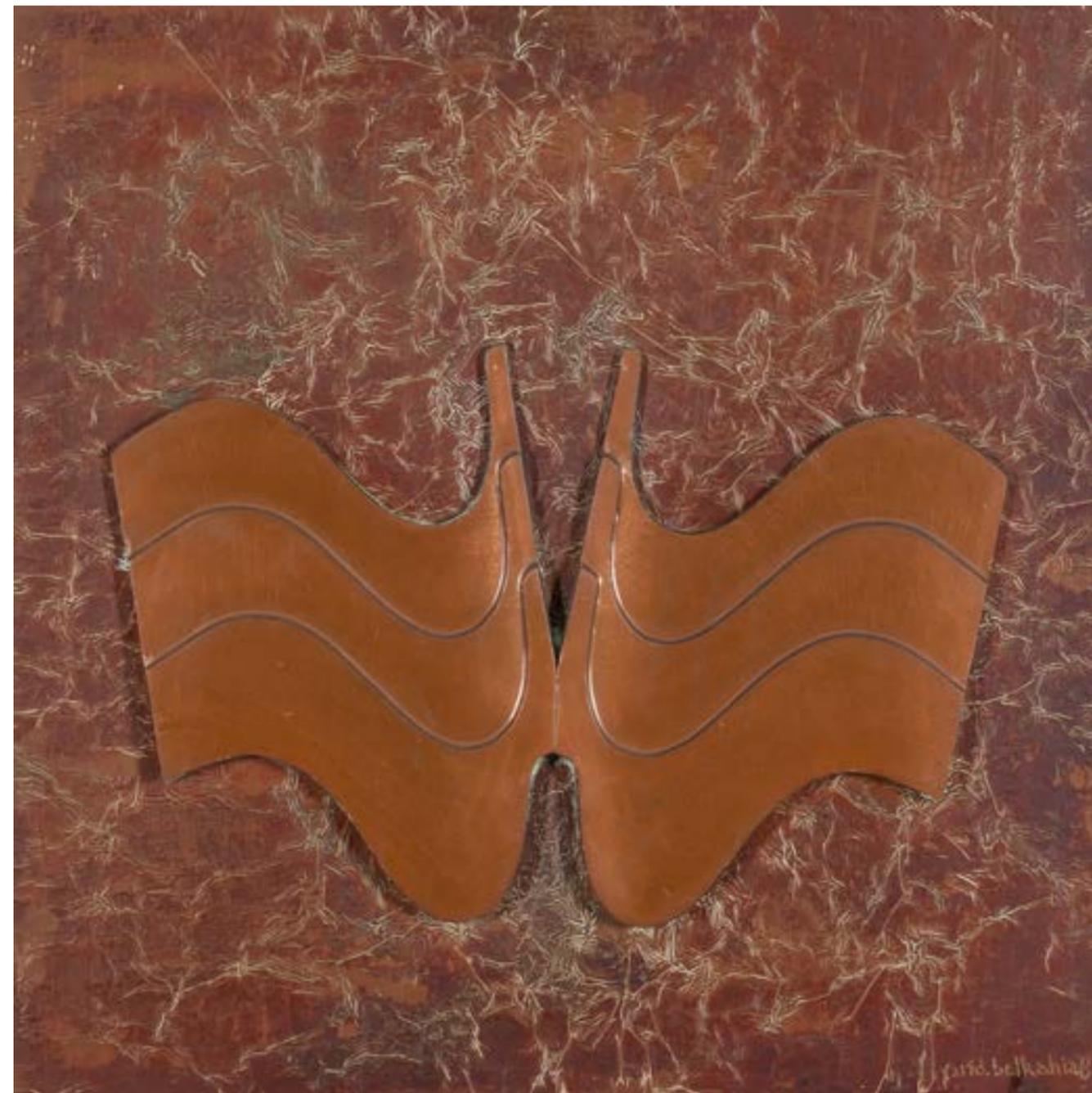


59

FARID BELKAHIA  
(1934-2014)  
COMPOSITION, 2000

Pigments sur peau  
Signée et datée en bas à droite  
diam. : 70 cm

180 000 / 200 000 DH  
18 000 / 20 000 €



60

FARID BELKAHIA  
(1934-2014)  
COMPOSITION, 1973

Relief en cuivre  
Signée et datée en bas à droite  
60 x 60 cm

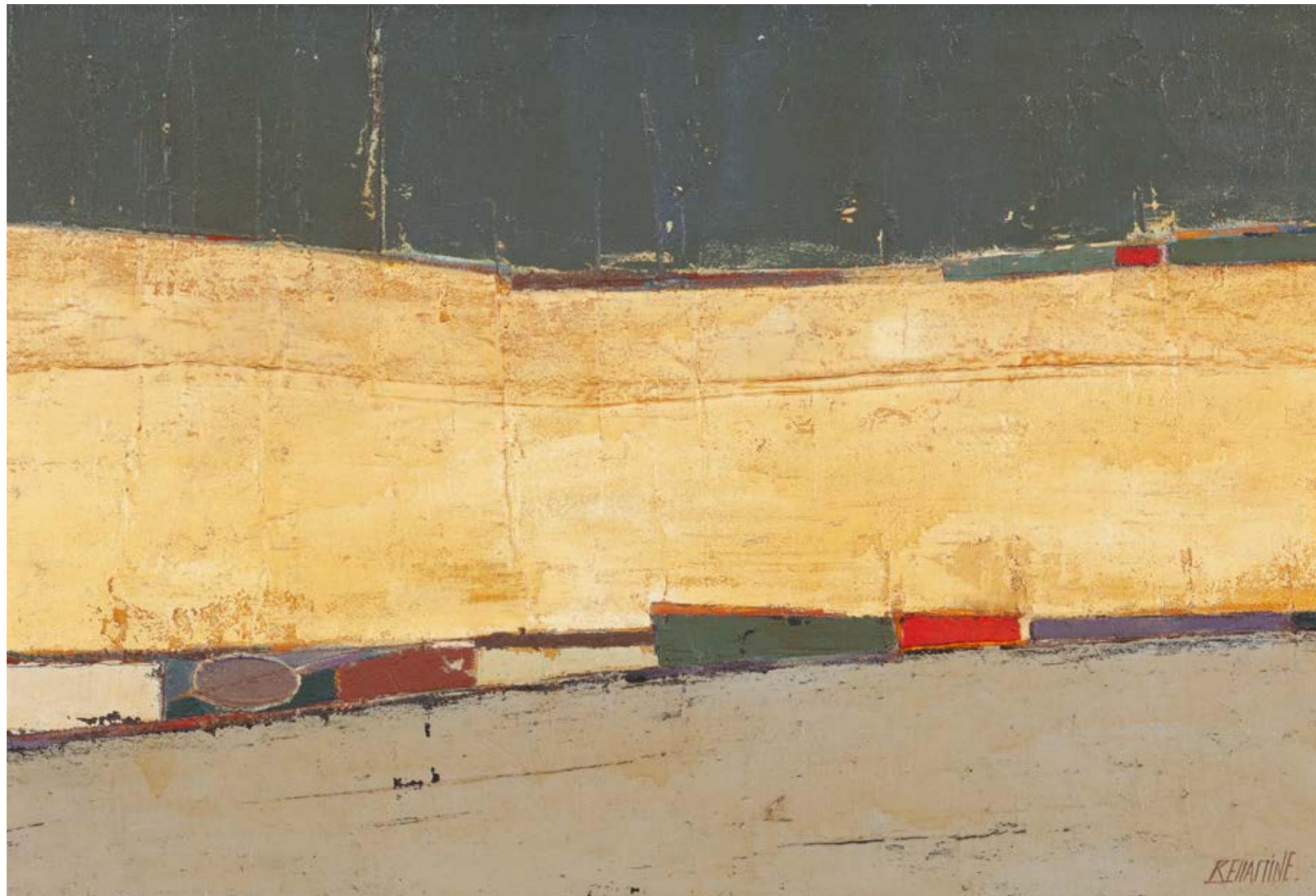
220 000 / 240 000 DH  
18 000 / 24 000 €

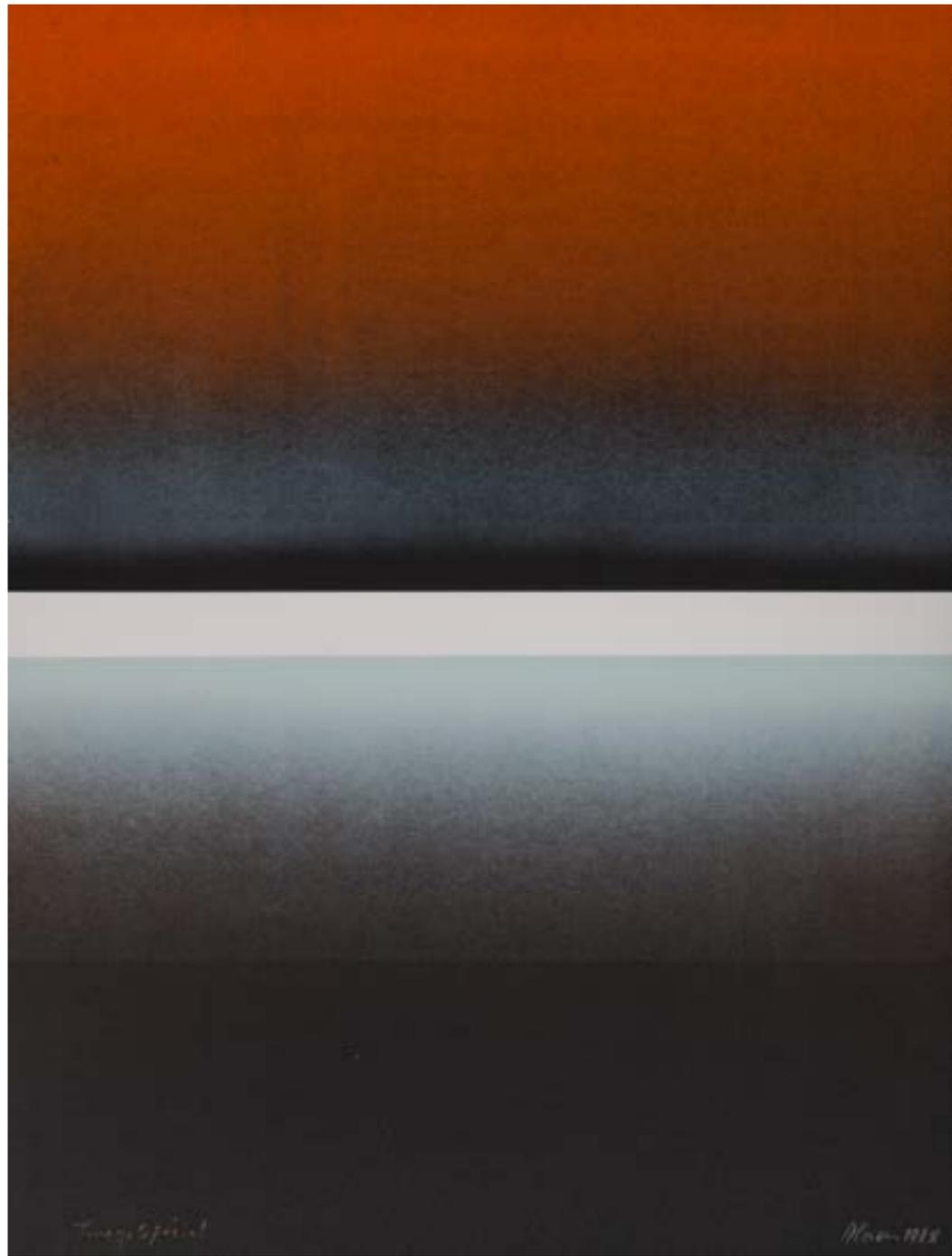
61

FOUAD BELLAMINE  
(NÉ EN 1950)  
COMPOSITION

Technique mixte sur panneau  
Signée en bas à droite  
60 x 90 cm

200 000 / 240 000 DH  
20 000 / 24 000 €





**62**  
HAMID ALAOUI (NÉ EN 1937)  
COMPOSITION, 1988  
Technique mixte sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
58 x 44 cm  
50 000 / 60 000 DH  
5 000 / 6 000 €



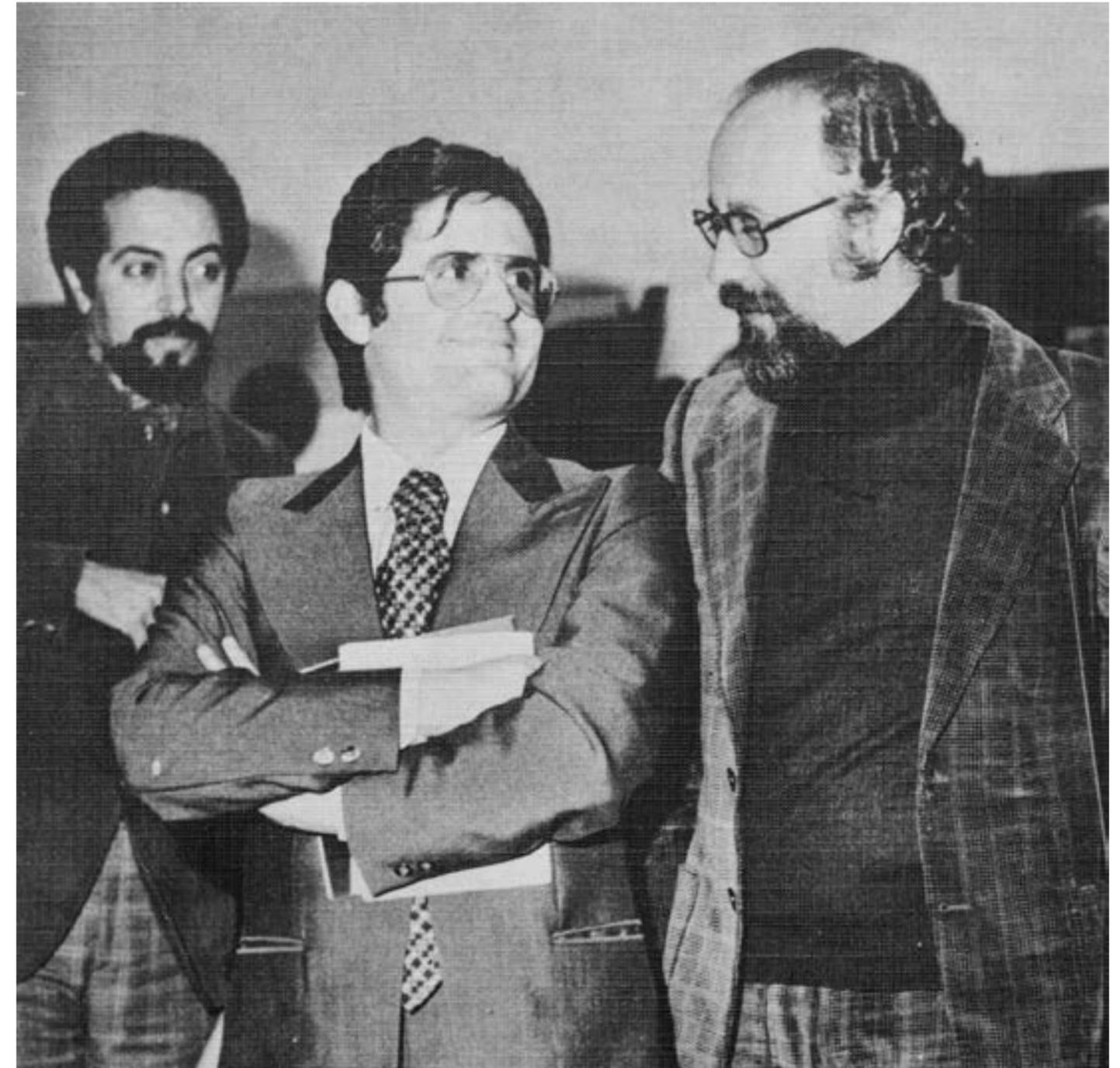
**63**  
HAMID ALAOUI (NÉ EN 1937)  
COMPOSITION, 1988  
Technique mixte sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
58 x 44 cm  
50 000 / 60 000 DH  
5 000 / 6 000 €

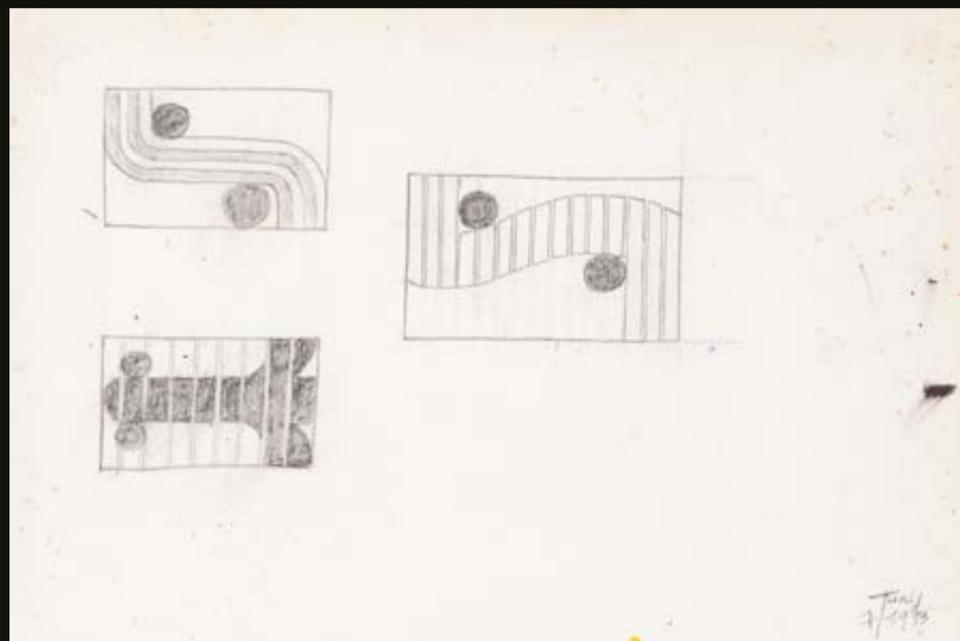
**BACHIR  
DEMNATI**  
(NÉ EN 1946)

Né à Tanger en 1946, Bachir Demnati découvre la peinture dès l'âge de 7 ans, lorsqu'il rencontre des artistes étrangers qui peignent dans les ruelles de la « Médina ». À l'âge de 10 ans, il réalisera ses premiers graphismes pour les supporters du club de football tangerois « El Alam » et il suivra des cours de dessin au Lycée Ibn El Khatib sous la houlette d'Henri Moie. En classe de Terminale en 1965, « l'association des anciens élèves de son lycée (Ibn el Khatib), lui organisera sa première exposition individuelle au Casino Municipal de Tanger. Des cadres de l'ONU en poste au Maroc, le remarquent et l'aident à obtenir une « bourse d'excellence » pour poursuivre son cycle d'études en Belgique. Entre 1965 et 1969, Bachir Demnati vit et étudie à Bruxelles, et suit particulièrement l'enseignement de Christophe Gevers. Lauréat en 1969, il est recommandé par son professeur pour intégrer le principal et plus réputé cabinet d'architecture de la ville de Tanger « Guy Stenier ». En novembre 1969, suite au décès de Guy Stenier, Bachir Demnati et un autre collaborateur belge vont prendre leurs responsabilités et reprennent les rênes du cabinet. Le 18 Janvier 1970 au Casino Municipal de Tanger, il présente enfin ses travaux sous le patronage de la princesse « Lalla Fatima Zohra » et du gouverneur de la région « le Commandant Hosni Benslimane ». Repéré par Mohamed Melehi lors de cette exposition, ce dernier propose à Bachir Demnati de rejoindre l'Ecole des Beaux arts de Casablanca pour dispenser des cours aux étudiants. À cela, Bachir Demnati ne peut répondre favorablement car il a, aussi, la lourde tâche de gérer le cabinet d'architecture. Cependant, Bachir rejoint les artistes dits « du mouvement de Casablanca » et entame avec eux plusieurs projets d'expositions collectives et individuelles. En 1972, il est membre fondateur de l'Association Marocaine des Arts Plastiques. En 1973, il expose au sein de l'AMAP à Casablanca et participe à la toute première exposition de la Galerie Nadar à Casablanca « l'Art dans les Collections Privées ». En 1974, ses œuvres sont présentées à la Biennale de Bagdad à laquelle il ne peut s'y rendre, et il exposera à la fameuse Galerie Structure BS (Karim Bennani et Hassan Slaoui) à Rabat, et figurera dans la seconde biennale arabe de Rabat en 1977. En 1975, il accueillera à son tour à Tanger, Mohamed Chabâa et Mohamed Melehi dans l'exposition qu'il organise au sein de sa structure « Galeries Cotta ». De 1976 à 1978, il participe encore aux grands projets collectifs qui le mèneront de nouveau à Marrakech. Au retour d'une visite de Chantier, il fera un grave accident qui le plongera dans un coma profond. Ses œuvres seront exposées au premier festival d'Asilah en 1978. Traumatisé par cette épreuve, Bachir Demnati décide de se consacrer définitivement à son cabinet d'architecture et n'entretiendra plus de relations qu'avec Saad Ben Cheffaj et à de très rares occasions avec Mohamed Melehi. En 2018, après 40 ans, il expose ses oeuvres au Comptoir des Mines Galerie. Bachir Demnati vit et travaille à Tanger.

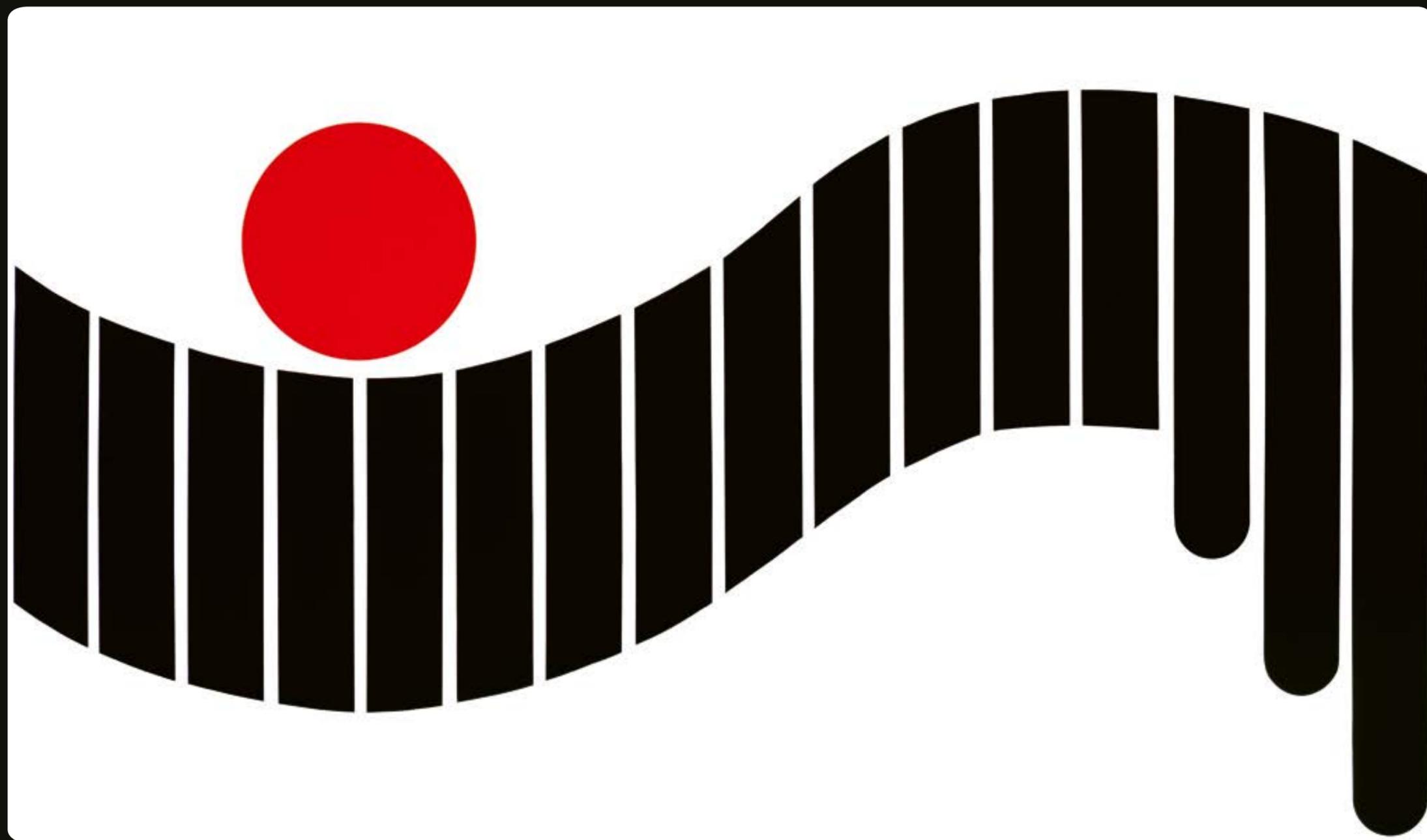
**PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES**

- 2020 « Maroc, une identité moderne », Institut du Monde Arabe, Tourcoing
- 2018 « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2018 Exposition individuelle au Comptoir des Mines Galerie, Marrakech « L'exposition (In)attendue »
- 1980 Exposition collective à la fondation Joan Miro Barcelone
- 1978 Exposition collective au 1er festival d'Asilah
- 1975 Exposition collective au Congrès des Artistes Plasticiens Maghrébins, Tunis  
Exposition individuelle individuelle à la Banque Populaire de Tanger  
Exposition collective inter-arabe sur la Palestine à Rabat, Alger, Tunis, organisée par l'U.A.A.  
Exposition collective « La semaine du Maroc » à Bruxelles
- 1974 Exposition collective « l'Art Marocain dans les collections privées », Galerie Nadar, Casablanca  
Exposition individuelle à la Galerie « Structure B. S. », Rabat
- 1973 Exposition collective, Association Marocaine des Arts Plastiques, Casablanca  
Exposition collective au « Festival de Tunis »  
Exposition collective au « Festival d'Alger »  
Conférence « Le design dans la vie contemporaine » donnée au siège du Rotary Club de Tanger
- 1972 Exposition commune avec VASARELY, Centres culturels français de Tanger et Tétouan
- 1971 Exposition individuelle « Réalité Médiane », Tanger
- 1966 Exposition collective, Tanger  
Exposition commune avec Rachid R'Kaina, Tanger  
Participation à l'exposition de la première semaine artistique de Tanger  
Conférence sur Paul Klee au lycée Ibn Al Khatib, Tanger
- 1965 Exposition individuelle, Tanger
- 1962 Exposition collective, Tanger





Études préparatoires réalisées par Bachir Demnati à Tunis en 1973

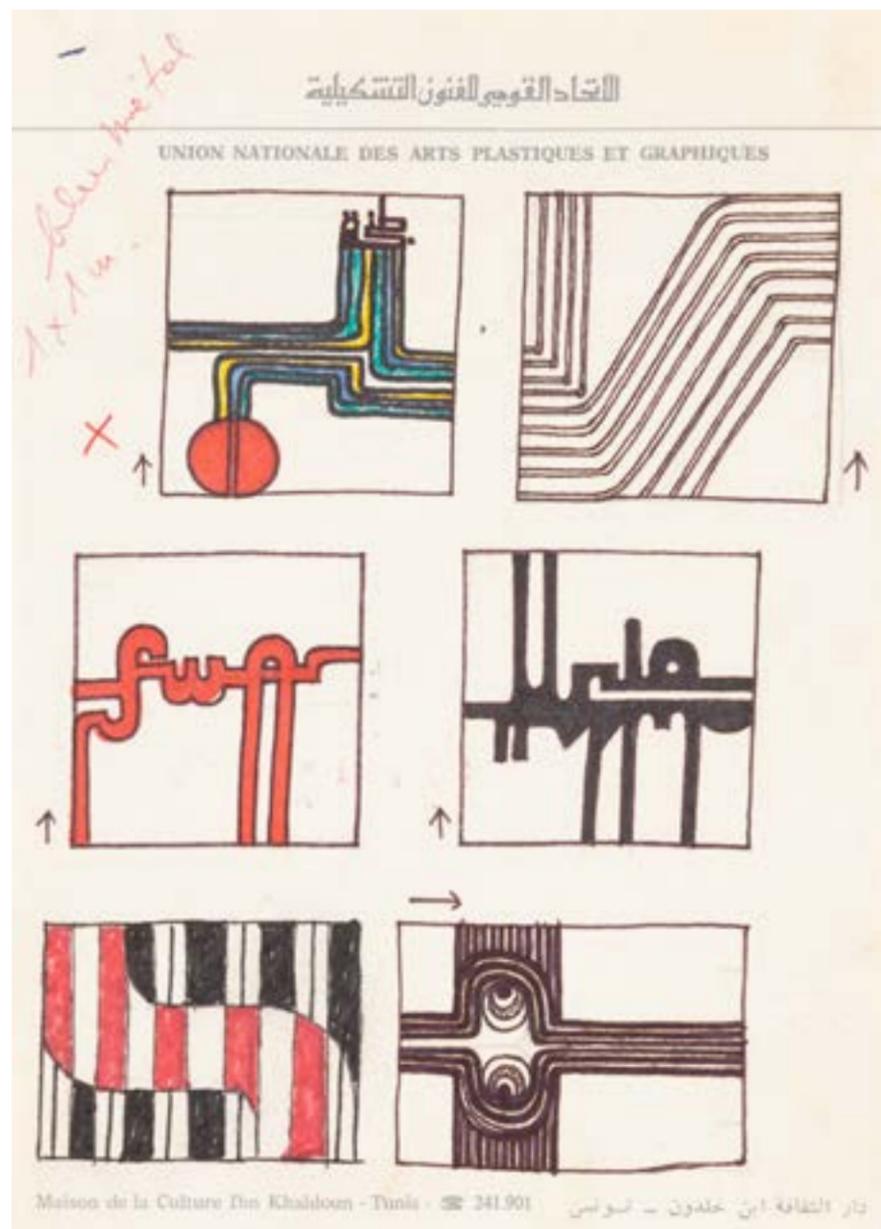


64

BACHIR DEMNATI (NÉ EN 1946)  
POINT ROUGE, TANGER 2016-17,  
D'APRÈS UNE MAQUETTE DE 1973

Découpage cellulosique sur panneau  
Signée, datée, titrée et située au dos  
120 x 206 cm

280 000 / 320 000 DH  
28 000 / 32 000 €



Études préparatoires réalisées par Bachir Demnati à Tunis en 1973

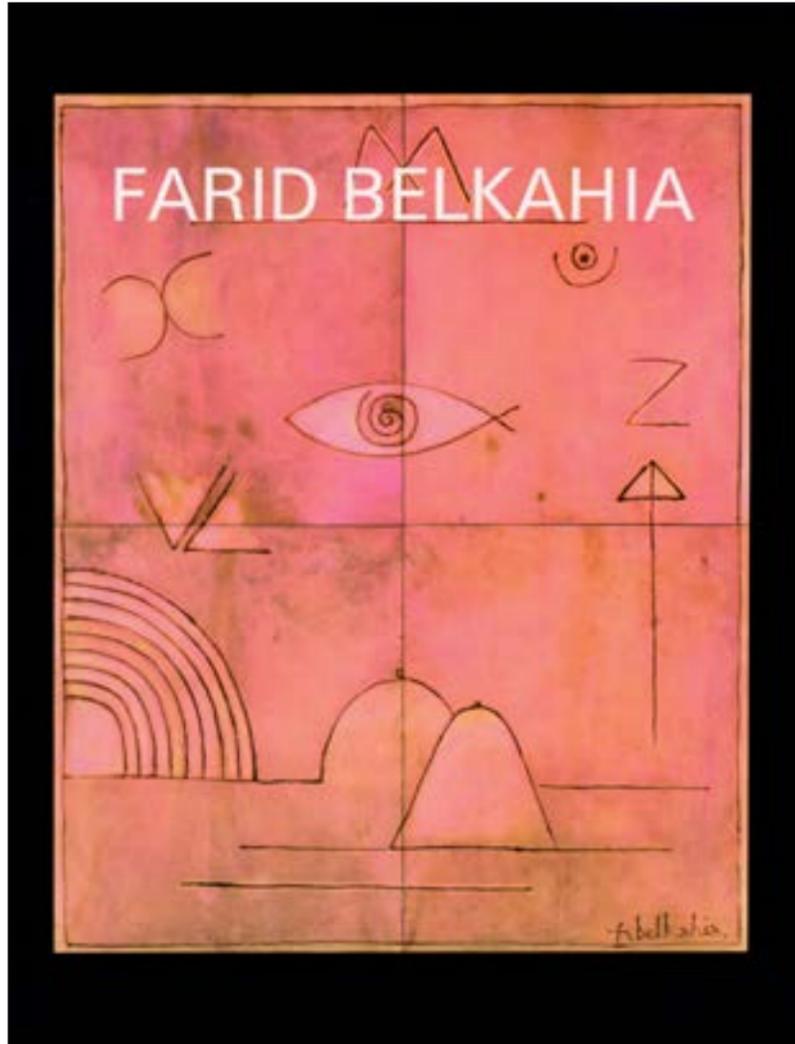


\* Cette œuvre est reproduite à la page 53 du catalogue de l'exposition « Musée Imaginaire », ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, 2019

65  
BACHIR DEMNATI (NÉ EN 1946)  
RUPTURE, TANGER, 1972

Collage sur panneau  
Signée en bas à droite,  
contresignée, datée et titrée au dos  
90 x 90 cm

200 000 / 220 000 DH  
20 000 / 22 000 €



*Catalogue de l'exposition  
Farid Belkahia à la galerie  
Venise Cadre en 2010,  
qui a accompagné la publication  
de l'ouvrage où figure  
l'oeuvre « Totem ».*

**66**

FARID BELKAHIA (1934-2014)  
TOTEM, 2010

Teinture sur peau  
Signée et datée au dos  
172 x 142 cm

1 200 000 / 1 400 000 DH  
120 000 / 140 000 €

**Bibliographie :**

- \* Cette œuvre est reproduite à la page 230 de l'ouvrage de Farid Belkahia, *Galerie Venise Cadre*, 2010
- \* Et reproduite à la page 163 de l'ouvrage de Farid Belkahia de Rajae Benchemsi, éditions Skira, 2013



**ABDELLAH  
HARIRI**  
(NÉ EN 1949)

Né en 1949 à Casablanca, Abdellah El Hariri suit les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Casablanca de 1966 à 1969. Il s'inscrit en 1973 à l'Institut européen d'architecture et de design à Rome et en 1980 fait un stage de gravure à Lodz en Pologne. El Hariri est peintre et graphiste et sa première exposition personnelle a lieu en 1973 à Casablanca. Il vit et travaille à Casablanca.

« L'espace a éclaté dans son ambiguïté graphique... Mouvant, il ne cloisonne plus le rapport forme-fond, mais au contraire, il laisse les éléments formels faire librement irruption.

Ces éléments – signes calligraphiques, traces graphiques, symboles pictographiques – fêtent la vibration des couleurs. Ils transgressent l'ordre originel... ».

Toni Maraini

**BIBLIOGRAPHIE**

- Mostafa Chebak, Artiste marocains contemporains, édité par Raja Belamine Hasnaoui et publié par Shashoua press 23007
- Khalil M'Rabet, Peintre et identité, l'expérience marocaine Editions l'Harmattan 1989
- Mohamed Sijelmassi, L'art contemporain au Maroc, ACR Editions 1989

*Biographie extraite de l'ouvrage*

« Dictionnaire des artistes contemporains du Maroc »  
de Dounia Benqassem aux éditions AfricArts



**67**

**ABDELLAH EL HARIRI**  
(NÉ EN 1949)  
COMPOSITION, 1977

Gouache sur papier  
Signée et datée en bas à droite  
50 x 65 cm

120 000 / 140 000 DH  
12 000 / 14 000 €



68

AHMED BEN DRISS  
EL YACOUBI  
(1928-1985)  
COMPOSITION

Huile sur toile  
Signée en bas à droite  
46 x 61 cm

250 000 / 280 000 DH  
25 000 / 28 000 €



69

MOHAMED HAMIDI  
(NÉ EN 1941)  
COMPOSITION

Technique mixte sur papier  
Signée en bas à gauche  
59 x 75,5 cm

120 000 / 150 000 DH  
12 000 / 15 000 €

**Bibliographie :**

\* Cette œuvre est reproduite à la page 110 de l'ouvrage « Hamidi, artiste affranchi », édité en marge de sa rétrospective organisée à l'Espace Expressions, CDG, Rabat, 2019



**70**  
**TAHAR BENJELLOUN (NÉ EN 1947)**  
**& FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)**  
**LUMIÈRE SUR LUMIÈRES.**

Paris, Les Amis du Livre Contemporain, 2007. In-folio, en feuilles (Emboîtage de l'éditeur).

Édition originale de ce recueil de 45 poèmes inédits, illustré de 15 lithographies originales de Fouad Bellamine. Tirage à 240 sur vélin d'Arches signés par l'artiste et l'auteur. Parmi les 210 réservés aux sociétaires, cette exemplaire porte le n° 109

**15 000 / 18 000 DH**  
**1 500 / 1 800 €**

**71**  
**FOUAD BELLAMINE**  
**(NÉ EN 1950)**  
**COMPOSITION, 2003**  
Acrylique sur toile  
Signée et datée au dos  
92 x 75 cm  
**200 000 / 220 000 DH**  
**20 000 / 22 000 €**





72

MOHAMMED CHEBÂA (1935-2013)  
COMPOSITION, 1996

Triptyque

Acrylique sur toile

Chaque élément est signé et daté en bas à gauche

3 x (52 x 63 cm)

120 000 / 140 000 DH

12 000 / 14 000 €



**73**  
**HASSAN SLAOUI**  
**(NÉ EN 1946)**  
**SÉRIE « BOIS SECRETS », 2006**  
Argile, pigments suint et feuille  
d'or sur bois exotique et métal  
Signée et datée au dos  
102 x 102 cm  
**150 000 / 170 000 DH**  
**15 000 / 17 000 €**





74

HASSAN SLAOUÏ

(NÉ EN 1946)

SÉRIE « ASTROLABES », 2003

Technique mixte sur base d'argile (salsal)

Support en bois d'Iroko

Signée et datée au dos

29 x 69 cm

120 000 / 140 000 DH

12 000 / 14 000 €



75

ALAIN GORIUS & MOHAMMED KACIMI (1942-2003)  
 OMBRE PORTÉE, NOVEMBRE 1998

Cet ouvrage tiré à 80 exemplaires a été imprimé à L'Hay-les-Roses en octobre 1998 sur les presses typographiques de la Société des Ateliers et Imprimeries Graphiques pour le compte de Al Manar Edition d'Art. 20 exemplaires de tête sur Vélín d'Arche comprenant un dessin de la main de Kacimi numérotés I à XX.

50 exemplaires sur Vélín d'Arches comprenant une gravure originale de Kacimi numérotés de 1 à 50.

10 exemplaires hors commerce numérotés HC de 1 à 10.

Tous les exemplaires sont signés par le poète et le peintre.

Exemplaire N° XIV/XX

40 000 / 50 000 DH

4 000 / 5 000 €

76

MOHAMMED KACIMI  
 (1942-2003)  
 COMPOSITION, 1998

Acrylique sur toile  
 Signée et datée en bas à gauche  
 50 x 50 cm

180 000 / 220 000 DH

18 000 / 22 000 €

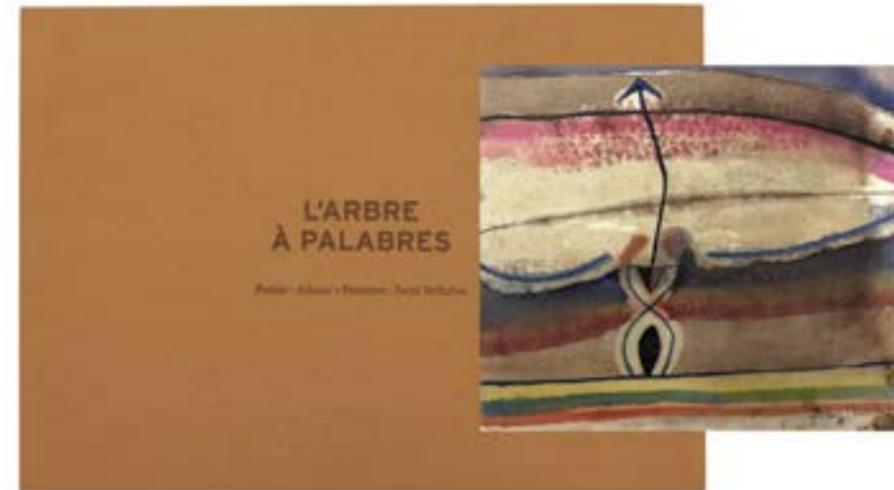




**77**  
**JEAN-CLARENCE LAMBERT &  
 FARID BELKAHIA (1934-2014)**  
**AYN**

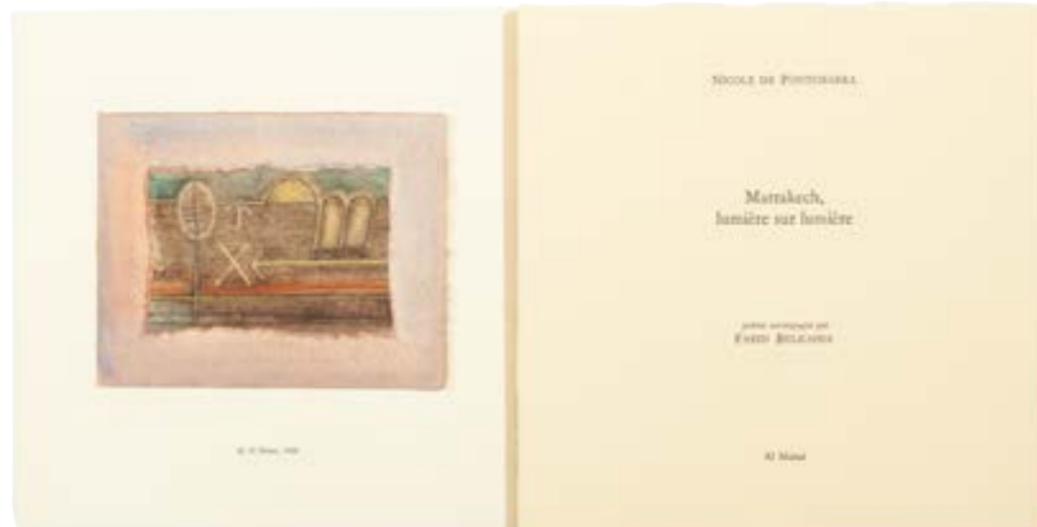
*Cet ouvrage tiré à 70 exemplaires a été composé au plomb en Garamond corps 18 par François Huin et imprimé à l'Hay-les-Roses en février 2001 sur les presses typographiques de la Société des Ateliers et Imprimeries Graphiques pour le compte de Al Manar Edition d'Art. 12 exemplaires de tête sur Vélin d'Arches comprenant un dessin sur peau contrecollée sur le vélin par Farid Belkahia numérotés de I à XII ; 45 exemplaires sur Vélin d'Arches comprenant une pyrogravure originale de Belkahia sur cuire de chameau numérotés de 1 à 45 ; 13 exemplaires Hors Commerce numérotés HC de 1 à 45 ; Tous les exemplaires sont signés par le poète et le peintre. Exemplaire numéroté V/XII*

**50 000 / 60 000 DH**  
**5 000 / 6 000 €**



**79**  
**FARID BELKAHIA (1934-2014)**  
**L'ARBRE À PALABRES**

*Estampes numériques pigmentaires tirées sur papier Bamboo Hahnemühle 290g. 35 exemplaires. Chaque exemplaire, daté et signé par Adonis et Farid Belkahia, contient une œuvre originale de Farid Belkahia*  
 Tirage studio Bordas, Paris  
 Edition ART'DIF, 2010  
 Ouvrage numéroté 24/35  
**90 000 / 110 000 DH**  
**9 000 / 11 000 €**



**78**  
**NICOLE DE PONTCHARRA & FARID BELKAHIA**  
**LUMIERE SUR LUMIERE**

*Cet ouvrage tiré à 85 exemplaires a été imprimé à l'Hay-les-Roses en octobre 1998 sur les presses typographiques de la Société des Ateliers et Imprimeries Graphiques pour le compte de Al Manar Edition d'Art. 25 exemplaires de tête sur Vélin d'Arches comprenant un dessin de la main de Belkahia numérotés de I à XII. 50 exemplaires sur Vélin d'Arches comprenant une gravure originale de Belkahia numérotés de 1 à 50. 10 exemplaires Hors Commerce numérotés HC de 1 à 10. D. L. décembre 1998*

*Tous les exemplaires sont signés par le poète et le peintre. Exemplaire N° I/XXV*

**50 000 / 60 000 DH**  
**5 000 / 6 000 €**



**80**  
**FARID BELKAHIA (1934-2014)**  
**ATOURS ATOUR, PARIS OCTOBRE 1980**

*Ensemble de 14 lithographies originales signées et rehaussées par l'artiste, accompagnées de poèmes manuscrits en français par Natacha Pavel, et en arabe traduits par Mustapha Nissaboury, présentées sous forme de triptyques. Exemplaire N° 57/100, d'une édition de 150 sur vélin d'arches répartis comme suit :  
 - 100 exemplaires numérotés de 1 à 100  
 - 25 exemplaires numérotés en Épreuves d'artistes de I à XXV  
 - 25 exemplaires hors commerce*

*Cet ouvrage fut réalisé sur les presses de Michel Cassé et avec la collaboration du peintre Corneille.*

**60 000 / 70 000 DH**  
**6 000 / 7 000 €**



**81**  
MOA BENNANI (NÉ EN 1943)  
COMPOSITION  
Technique mixte sur toile  
Signée en bas à droite  
100 x 75 cm  
40 000 / 45 000 DH  
4 000 / 4 500 €



**82**  
ABDELKEBIR RABI (NÉ EN 1944)  
COMPOSITION  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite  
73 x 60 cm  
120 000 / 130 000 DH  
12 000 / 13 000 €



83

NAJIA MEHADJI  
(NÉE EN 1950)  
FLORAL, 2007

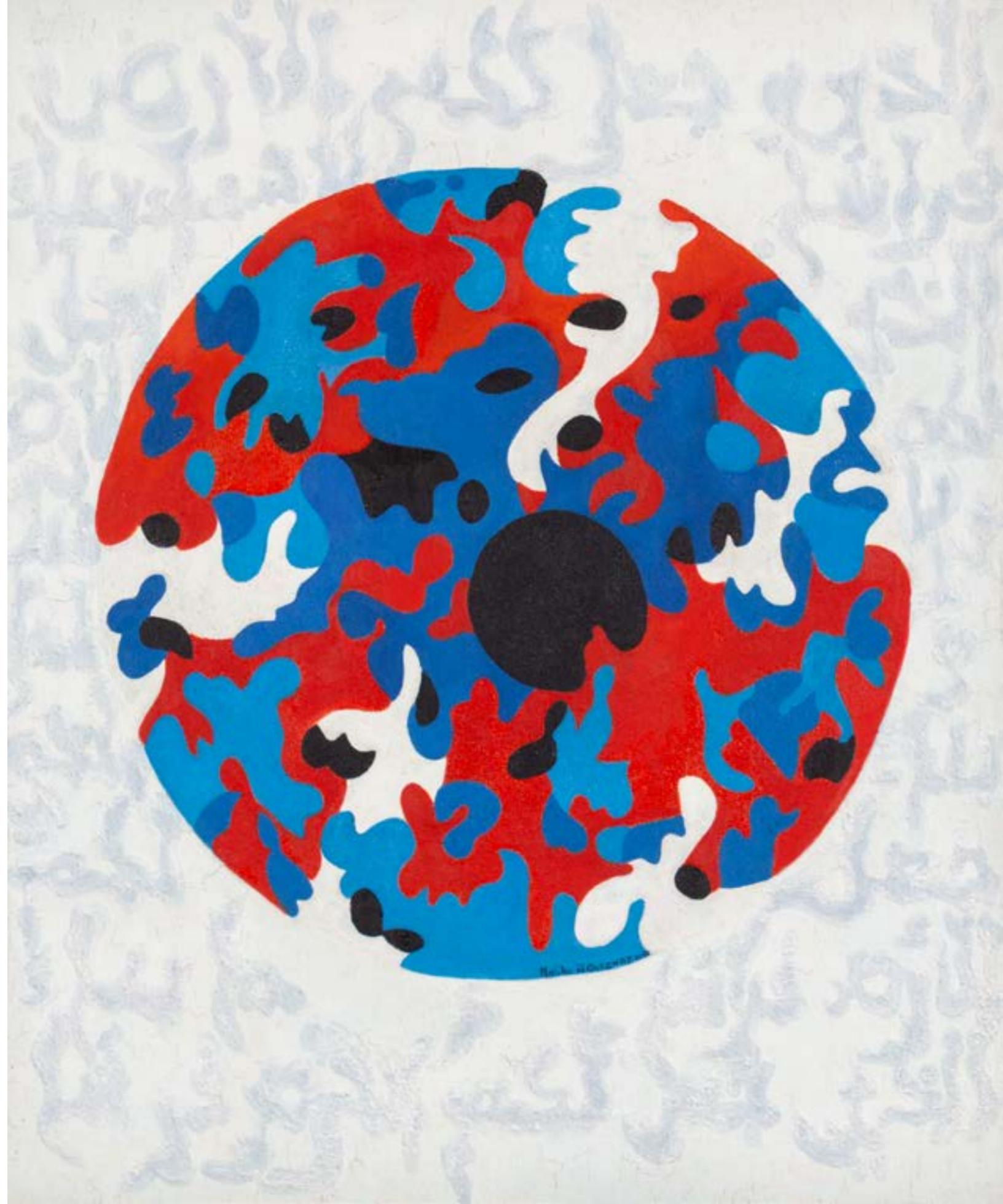
Craie à l'huile sur toile  
Signée, datée et titrée au dos  
150 x 170 cm

240 000 / 260 000 DH  
24 000 / 26 000 €



**84**  
 MOHAMED MELEHI  
 (NÉ EN 1936)  
 MIROIR JAUNE, 2002  
 Acrylique sur toile  
 Signée, datée et titrée au dos  
 46 x 55 cm  
 50 000 / 70 000 DH  
 5 000 / 7 000 €

**85**  
 MALIKA AGUEZNAY  
 (NÉE EN 1938)  
 SANS TITRE, 2010  
 Technique mixte sur toile  
 Signée et datée en bas au centre  
 110 x 90 cm  
 70 000 / 90 000 DH  
 7 000 / 9 000 €





86

FQUIH REGRAGUI  
(NÉ EN 1938)  
LA MARCHE VERTE, 1975

Pastel sur papier  
Signé et daté en bas à droite  
42 x 60 cm

70 000 / 80 000 DH  
7 000 / 8 000 €



87

MEKKI MEGARA  
(1933-2009)

COMPOSITION

Technique mixte sur toile

Signée en bas à droite

72 x 100 cm

200 000 / 240 000 DH

20 000 / 24 000 €



**88**  
**AHMED BEN YESSEF (NÉ EN 1945)**  
**LES COLOMBES**  
 Gouache sur papier  
 Signée en bas à gauche  
 42 x 56 cm  
 60 000 / 80 000 DH  
 6 000 / 8 000 €



**89**  
**AMINE DEMNATI (1942-1971)**  
**COMPOSITION, LAUSANNE, 1966**  
 Aquarelle sur papier  
 Signée, datée et située en bas à droite  
 50 x 65 cm  
 40 000 / 50 000 DH  
 4 000 / 5 000 €

**90**  
**ABBES SALADI (1950-1992)**  
**L'ENVOL, MARRAKECH, 1981**  
 Technique mixte sur papier  
 Signée, datée et située en bas à droite  
 35 x 27 cm  
 70 000 / 80 000 DH  
 7 000 / 8 000 €





91  
 FATIMA HASSAN  
 EL FARROUJ  
 (1945-2011)  
 JOUR DE MARCHÉ, 1992  
 Acrylique sur panneau  
 Signée et datée en bas à droite  
 72 x 50 cm  
 50 000 / 60 000 DH  
 5 000 / 6 000 €



92  
 FATIMA HASSAN  
 EL FARROUJ  
 (1945-2011)  
 JOUR DE MARCHÉ, 2007  
 Acrylique sur toile  
 Signée et datée en bas à gauche  
 90 x 80 cm  
 70 000 / 90 000 DH  
 7 000 / 9 000 €



93

FATNA GBOURI  
(1924-2014)  
PALABRE, 1986

Huile sur toile  
Signée et datée en bas au centre  
58 x 77 cm

50 000 / 60 000 DH  
5 000 / 6 000 €

## PARENTHÈSES LITTÉRAIRES



### BIBLIOTHÈQUE

**AU CŒUR DU PALACE, LIEU DE DÉTENTE ET DE REPOS**  
Ouvrages d'art, backgammon et échecs.

The new library at the heart of the palace, to relax and rest

**10 AM - 8 PM**

### CULTURETHÈQUE



Médiathèque numérique accessible  
dans tout le Resort

*Disponible sur tablettes et ordinateurs portables*

En partenariat avec l'Institut français de Marrakech

## CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA VENTE AUX ENCHÈRES

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue. Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

### I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

### II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- **Jusqu'à 500 000 Dh :** 19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- **De 500 000 à 3 000 000 Dh :** 18 % + TVA soit 21,6 %TTC
- **Au-delà de 3 000 000 Dh :** 17 % + TVA soit 20,4 % TTC

### III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des spécialistes, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente. Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée. Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle. Les clients qui le souhaitent peuvent demander une attestation d'authenticité pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès de nos spécialistes. Cette attestation est gratuite et engage la responsabilité de notre entreprise. Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

### IV. ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

### V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires. Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l'emporte sur les autres. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

### VI. PAIEMENT-RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA. Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les paiements en euros sont acceptés au taux de change adopté par CMOOA au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

### VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication. L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA. Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

### VIII. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT MAROCAIN

L'état marocain dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l'international. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 7 jours.

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

### I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

### II. BUYER'S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price" the following digressive charges:

- **Up to 500 000 Dh** 19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included
- **From 500 000 to 3 000 000 Dh** 18% + VAT i.e 21,6 all taxes included
- **Above 3 000,000 Dh** 17% + VAT i.e 20,4% all taxes included

### III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale. A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced. The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale. The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists. The certificate is at the applicant expense. Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

### IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

## CONDITIONS OF PURCHASE IN VOLUNTARY AUCTION SALES

### Warning

all right reserved on all the artworks reproduced in the catalogue.

### V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue. It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details. If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others. Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

### VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due. In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts. Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases. CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

### VII. STORAGE AND COLLECTION

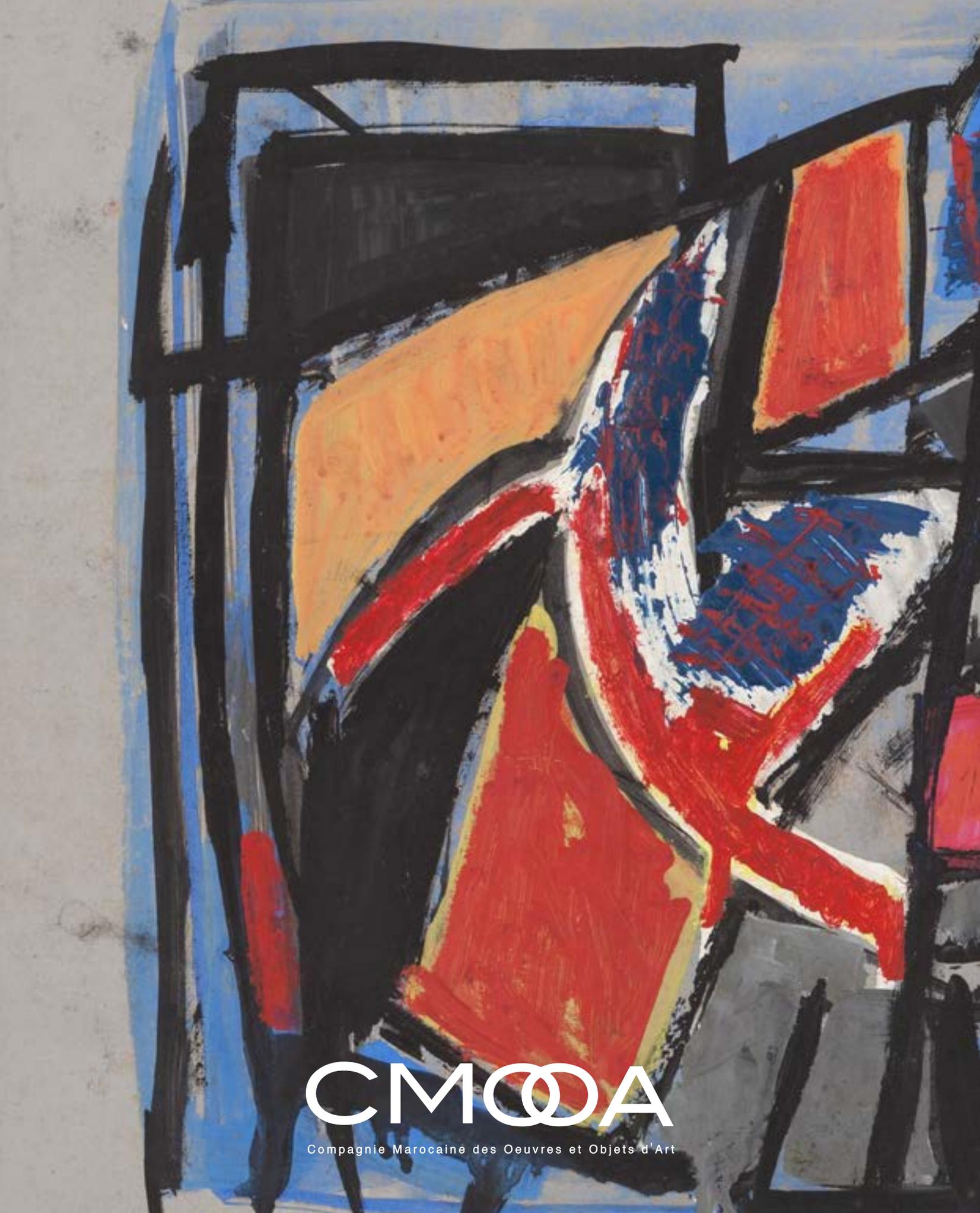
It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction. The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA. All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

### VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certain international disposals. The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

# CMOOA





CMOOA

Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art